2333 2 10

RECHERCHES PHYSIQUES ET MÉTAPHYSIQUES

SUR LES INFLUENCES CELESTES, SUR LE MAGNÉTISME UNIVERSEL, ET SUR LE MAGNÉTISME ANIMAL,

Dont on trouve la pratique de temps immémorial chez les Chinois.

AVEC PLANCHES ET FIGURES.

Quoniam aquæ ejus à sanctuario ingrediuntur; erit que ejus fructus in cibum & folium ejus in medicinam gentium.

Ezéchiel Proph. cap. 44, vers. 12.

SECONDE PARTIE.

A LONDRES;

Et se trouve à Paris,

Chez COUTURIER, Imprimeur-Libraire, Quai & près l'Eglise des Augustins.

M. DCC. LXXXVIII.

BIBLIOTECA
PUBLICA
DE
TUNJA

DES INFLUENCES CELESTES ET DU MAGNÉTISME UNIVERSEL.

C'est ſous les étendards de Moïſe, que je me ſuis engagé dans des recherches phyſiques & métaphyſiques ſur la création du cahos, ſur l'origine & l'eſſence des quatre élémens, ſur la formation de notre globe, ſur celles du Soleil, de la Lune & des globes planétaires, ſur leur énergie & fonctions reſpectives dans la nature, &c.

Ces détails compris dans la première Partie théorique de mes Recherches, pouvant ne pas être du goût de tous les Lecteurs, je me ſuis déterminé à donner ſéparément ce *Traité des influences céleſtes :* c'eſt une queſtion piquante, mais à peine ébauchée dans les apologies multipliées du Magnétiſme animal. M. Meſmer paroît réduire ſa doctrine à un agent inviſible, déchu de ſon énergie & virginité cahotiques, en le tirant de l'un des

trois règnes corruptibles de la nature : c'eſt avoir une idée imparfaite du vrai beaume de la vie ; le tréſor des Patriarches conſiſtoit dans un double fluide hylëal, annoncé par les Prophêtes, pour ſervir d'aliment & de médecine au genre humain.

Les preuves phyſiques & métaphyſiques de ſon exiſtence & de ſa néceſſité dans l'ordre harmonique de la nature, mériteront l'attention des partiſans & des antagoniſtes du Docteur de Conſtance ; c'eſt à l'évidence à réunir deux factions, qu'on doit croire également zélées pour la vérité & pour le ſoulagement de l'humanité.

CHAPITRE PREMIER.

Des Influences céleſtes.

1. ON feroit une bibliothèque de tout ce qui a été écrit avant & depuis Deſcartes ſur les influences, tant pour les maintenir au cran des erreurs populaires, que pour leur donner un appui ſolide. La querelle s'eſt ranimée depuis l'arrivée du Docteur de Conſtance; on a fait de nouveau ronfler la preſſe, & l'on s'eſt livré de part & d'autre à la légèreté des plaiſanteries, & à l'ironie des ſarcaſmes..... Les eſprits forts ont une teinture de ſceptiſme inconciliable avec la vérité; ſous le prétexte de combattre l'erreur, ils ſe forgent mille faux ſyſtêmes, & tombent dans les précipices dont ils prétendoient faſtueuſement préſerver l'humanité..... Parlez-leur des influences; ce mot ſeul les fâche; & d'un ton deſpotique, on déclare que tout ce que l'antiquité a dit des influences eſt pure chimère, délire de la raiſon, illuſion des ſens, abus de la Phyſique, & l'enfance de la Philoſophie..... On ſeroit tenté de ſouſcrire à cet arrêt, en liſant les livres d'Aſtrologie judiciaire, remplis d'abſurdités, d'hypothèſes ineptes, de paralogiſmes & de petitions de principes; mais

parce qu'il y a des romans, faut-il jetter au feu tous les faſtes de l'hiſtoire ? Parce qu'il y a des livres obſcènes, faut-il croire que la morale eſt une chimère ? Parce qu'il y a des traités du matérialiſme, faut-il renoncer à l'idée d'un Etre-Suprême ? On peut envoyer les Aſtrologues & diſeurs de bonne aventure aux petites maiſons ; mais c'eſt un abus, & un abus ſingulier de toute logique : ce ſeroit même une ligue contre l'humanité, d'exclure ſans examen des moyens conſolans & curatifs, ſous le vain prétexte que l'ignorance, la fourberie & la cupidité, ont ſouvent abuſé de la confiance des foibles & des riches.... Je ne répéterai pas ici ce qui a été dit & imprimé pour ou contre M. Meſmer.... Le Public en eſt comme raſſaſié..... Mais je regarde la queſtion comme à peine effleurée.... En bonne polémique, on doit éviter les logomachies ; il n'eſt pas douteux qu'avec cette précaution, on ne fît tomber la plupart des incidens qui troublent une diſpute entre gens d'eſprit, qui, de bonne foi, cherchent la vérité : c'eſt pour n'avoir pas bien poſé l'état de la queſtion, que la querelle s'eſt animée entre les partiſans & les antagoniſtes du Magnétiſme animal ; les uns admettent tout avec une confiance peu éclairée, les autres nient tout ſans examen ; ceux-ci raiſonnent ſur un petit nombre de faits, & veulent en déduire une théorie tranſcendante ; ceux-là

écartent les faits phyſiques, & ſe jettent dans un labyrinte de raiſonnemens métaphyſiques; chacun a ſes préjugés, & tous paſſent les limites, prennent & donnent mutuellement le change, ſans s'appercevoir qu'ils tournent autour d'un pivot dont ils ne devoient pas s'éloigner, pour peu qu'ils vouluſſent s'étendre & ſe réunir.

2. Si l'on examine de ſens froid les moyens de défenſe ou de récuſation, on ſe ſent déterminé en faveur du Magnétiſme Meſmérien : mille faits négatifs ne ſont rien contre un ſeul fait poſitif; nos ſens & les fougues de l'imagination, nous induiſent ſouvent en erreur; mais on ne s'eſt jamais trompé ſur la ceſſation des douleurs de la goutte, d'une brûlure, d'un rhumatiſme, d'un aſthme, d'une obſtruction, & autres infirmités qui avoient réſiſté longues années aux remèdes ordinaires de la Médecine..... Un empirique peut annoncer une longue liſte de cures merveilleuſes; il peut avoir à ſa ſuite, de vils mercénaires, qui ſe diront guéris de maux qu'ils n'ont jamais reſſentis; mais lorſqu'au baquet je trouve l'élite d'une nation, pour l'honneur, le bon ſens, la naiſſance & les richeſſes; je ne puis me permettre le plus léger ſoupçon de connivence, & ce concours de témoignages reſpectables eſt du même poids, que ſi j'avois été ſoulagé moi-même d'une infirmité.

Qu'on attribue la plupart de ces cures à la nature ſi l'on veut, c'eſt moins un ſarcaſme qu'une grande vérité, puiſque c'eſt à la ſeule nature à ſeconder les ſoins du plus habiliſſime Médecin, qu'elle peut tout ſans Médecin, & que le Médecin ne peut rien ſans elle; ce ſera toujours une précieuſe découverte de trouver autour d'un baquet, ou d'un arbre magnétiſé, la nature plus propice aux vœux de l'humanité: c'eſt ce qu'on ne peut conteſter aujourd'hui, à moins de donner un démenti indécent à mille perſonnes de conſidération dignes de foi, qui attribuent le retour de leur ſanté au Magnétiſme. Mais cherchons des preuves phyſiques & métaphyſiques qui puiſſent réunir les deux factions.

3. Y a-t-il des influences? Le ciel, les cieux des cieux, le Soleil, les aſtres, la Lune & les planètes, ont-ils quelqu'action ſur notre globe & ſes habitans (*a*)?

(*a*) Les influences ſont repréſentées ſous les principaux emblêmes de la Mythologie. Les aventures attribuées à Jupiter & aux autres dieux, dans les métamorphoſes d'Ovide, ſans en excepter aucune, renferment les myſtères de la nature céleſte.... M. Court de Gebelin a trop rétréci ſon ſujet & ſes explications allégoriques; il eſt vrai que c'eſt une vaſte carrière ouverte aux conjectures & aux rêveries modernes. Mais ſans vouloir m'engager dans ce dédale de fictions mythologiques, je crois que les Médecins doivent trouver les

Voilà le problême à réſoudre..... Avant de m'engager dans cette ſolution, il faut convenir

---

veſtiges de la Médecine céleſte dans la Fable d'Eſculape, qu'on faiſoit fils du Soleil. Le ſens allégorique n'eſt pas embarraſſant; c'eſt de la même doctrine curative de l'antiquité qu'eſt venu cet adage *à ſole & ſale fit ſanitas*, pour annoncer que la génération, la conſervation & la ſanté, ont beſoin du concours des deux azoths céleſte & terreſtre.

Cet adage, *que tout vient du Soleil & du ſel*, eſt trop célèbre parmi les Sages de l'antiquité pour n'être pas digne de l'attention des modernes.... Le cahos ne contenoit que deux doubles matières; ſavoir, le *ſchamaim* & l'*æræts*, qui étoient le principe céleſte & le principe terreſtre: voilà l'origine de tout ce qui exiſte dans la nature, puiſqu'il n'y a eu qu'une ſeule création: *omnia Deus creavit ſimul.* Cette grande vérité doit avoir le plus haut degré d'évidence pour les perſonnes qui ont ſuivi l'enchaînement de mes preuves... Si j'y reviens, c'eſt pour ceux qui n'ont pas lu la première Partie de cet Ouvrage.... J'ai donné différens noms aux deux azoths céleſte & terreſtre, entr'autres ceux d'*acide univerſel* & d'*alkali univerſel*..... Ce n'eſt que ſur des conſidérations phyſiques dont j'ai rendu compte: l'acide & l'alkali ſe trouvent dans tous les individus de la nature, & chaque individu doit ſon origine aux deux azoths univerſels; donc il étoit dans l'ordre de conſidérer le céleſte, le plus volatil, comme le principe acide univerſel, & de regarder le terreſtre, le fixe, comme le principe alkali univerſel. En veut-on une preuve chymique? qu'on brûle un mixte quelconque, on trouvera dans les cendres, par élixivation, un alkali plus ou moins pur, parce que la combuſtion aura évaporé en fumée, en vapeur & en flamme

de la ſignification & acception qu'on doit donner au mot *influences*, ſoit au ſens phyſique, ſoit au ſens moral : l'antiquité, & même les Savans du dernier ſiècle, attribuoient aux influences beaucoup de propriétés ſpécifiques. Hippocrate & Galien, les oracles de la Médecine, penſoient qu'on devoit avoir égard aux obſervations aſtronomiques ; on a été juſqu'à dire que telle planète répondoit à telle partie du corps humain ; on a pouſſé la folie juſqu'à vouloir expliquer l'influence des douze Signes du Zodiaque, ſur la main ou ſur la tête, &c. Ces délires de la Chiromence répugnent à la raiſon & à une ſaine phyſique ; tout le corps humain eſt ſoumis à la preſſion univerſelle de l'atmoſphère ; & ſi certaines parties de nos individus ſont plus affectées des influences céleſtes, c'eſt en raiſon de la flexibilité des nerfs, de l'abondance & fluidité des humeurs ; ainſi, quoique j'eſpère établir une diſtinction entre les influences *ſolaires* & *lunaires* ſur notre globe, je dois prévenir que je n'entends

---

la partie acide qui étoit entrée dans ſa compoſition & organiſation..... Cette note n'eſt pas pour les Chymiſtes plus experts que moi dans les analyſes ; elle n'eſt que pour les perſonnes qui pourroient me ſoupçonner de forger des mots pour accréditer de nouvelles hypothèſes.

Si je me ſuis égaré, c'eſt avec la bonne foi de l'amant de la vérité ; le preſtige ceſſera dès qu'on m'aura fait connoître mon erreur.

pas déterminer leur action reſpective ſur une partie du corps de préférence à une autre.... Il s'agit d'influences générales, & c'eſt à la nature, ſoumiſe à la Divinité, à remplir ſes fonctions dans le Macrocoſme, & dans tous les Microcoſmes des trois règnes; nous ne pouvons qu'aider la nature, profiter de ſes bienfaits, mais nous ne pouvons rien ſans elle.

4. Il eſt d'autres queſtions fort intéreſſantes, mais très-délicates; c'eſt de ſavoir ſi le fluide magnétique nous venant, & ne pouvant nous arriver que par les influences céleſtes, peut recevoir plus d'énergie & obéir à une direction quelconque, ſelon la volonté & la tenſion d'eſprit du magnétiſant & du magnétiſé. Si on peut franchir des grandes diſtances, ſi l'on peut tirer quelques lumières d'un ſomnambule mis en harmonie avec un magnétiſant; je laiſſe au temps, à une longue ſuite d'expériences, & à de plus habiles que moi, la ſolution de ces problèmes, dont les Sages de l'antiquité, réputés pour des fous au tribunal des préjugés vulgaires, ont ſouvent parlé en ſtyle emblématique..... Mon objet doit ſe reſtreindre à donner l'origine cahotique des influences, à démontrer leur néceſſité dans l'ordre actuel de la nature; & j'eſpère prouver que ce qui paſſe pour une chimère phyſique, eſt une réalité fondée ſur les livres ſacrés.

SECTION Iere.

De l'origine des Influences.

5. Moïſe, à titre de Coſmographe inſpiré de Dieu, nous donne plus de lumières ſur les influences que tous les Philoſophes enſemble; les autres Prophêtes & les Evangéliſtes n'en parlent que par occaſion, par comparaiſon, ou par alluſion; mais Moïſe nous en donne l'origine cahotique, & je défie que dans aucun autre Syſtême du Monde, on trouve ce caractère d'évidence & de verité. Laiſſons les matérialiſtes dans les ténèbres de leur aveuglement; mais qu'il me ſoit permis de ſoumettre une réflexion aux eſprits forts, qui, croyant en Dieu, ne veulent admettre aucune eſpèce de révélation; comment eſt-il poſſible d'accorder beaucoup, & de refuſer une bagatelle à la Toute-Puiſſance divine? Dieu a donné l'être au néant... L'être au néant! Conçoit-on ce myſtère? Il y a de quoi confondre notre orgueilleuſe préſomption? cependant nous ſommes dans la néceſſité d'admettre cet acte de la Puiſſance divine, à moins de donner dans toutes les extravagances du matérialiſme. Quelle eſt donc la manie récalcitrante contre la révélation? .... Dira-t-on que Dieu pouvoit en faire, mais qu'il n'en a pas faite? Je répondrai que quand même nous ne trouverions

pas un enchaînement de preuves de révélation dans les livres ſacrés, & que la tradition ne s'en ſeroit pas conſervée parmi les fables abſurdes de la Mythologie, il nous ſuffiroit des lumières de la raiſon pour ne pouvoir en douter. Le premier homme n'ayant pu être créé que dans toute ſa force phyſique & morale, pour ſe ſuffire à lui-même au milieu de l'univers, ſon inſtitution morale ne fut pas un plus grand effort pour le Créateur que ſa formation phyſique; ce ſeroit un blaſphême contre la bonté divine, de croire qu'elle eût abandonné Adam, la plus parfaite des créatures, à une ignorance craſſe de toutes choſes; qu'elle lui eût donné une ame raiſonnable, en le laiſſant dans l'abruiſſement des animaux.

La Genèſe nous dit le contraire, & le ſimple bon ſens ne permet pas de douter que le Créateur n'ait été l'inſtituteur du premier homme; mais ſi Dieu daigna ſe communiquer à Adam, s'il eſt impoſſible qu'il ne l'ait pas fait, quelle eſt donc la répugnance à admettre des révélations poſtérieures? Et parmi les Prophêtes, quel eſt celui à qui la Divinité a fait de plus grandes faveurs qu'à Moïſe, ſi l'on en juge par les lumières qu'il nous a tranſmiſes ſur les plus grands ſecrets de la nature?

6. Les ſceptiques ligués contre toute révélation, ſont livrés à l'ignorance abſolue des premiers myſ-

tères de la nature ; comment peuvent-ils affirmer avec tant de préſomption ce qui s'eſt fait dans l'immenſité avant qu'il n'y eût aucun homme ſur la Terre ? Leurs ſyſtêmes les plus ingénieux ſur la création ne ſont plus que des jeux de l'imagination, qui n'ont aucun droit ſur la confiance d'un être ſage & raiſonnable ; auſſi voyons-nous ces hypothèſes chimériques rentrer dans l'oubli, pour faire place à d'autres viſions auxquelles le même ſort eſt réſervé.

Ce que je vais dire ſur l'origine des influences affoiblira le pyrroniſme des incrédules, & ſervira à fortifier la foi des ſerviteurs de Dieu..... Au moins c'eſt ma douce eſpérance, en me livrant à la critique & aux ſarcaſmes des indépendans.

7. Quoique dans mes Philologies ſur la Genèſe j'aye, d'après Moïſe, donné la définition du ſchamaim, principe céleſte compoſé du feu de la nature & de l'eau sèche (68. 82.), je crois néceſſaire d'en retracer une légère notion, & prévenir que, ſous le nom d'influences ſolaires, il ne faut entendre que ces deux ſubſtances du principe céleſte, & ne pas les confondre avec les élémens d'ici bas le feu & l'air, auxquels la diſette des langues a fait donner les mêmes noms.

8. Il y a d'autres influences qu'on appelle *lunaires*(*a*) ;

(*a*) Le mouvement alternatif de la mer, connu ſous le

quoiqu'elles ſoient un reſte cahotique du principe terreſtre, on ne peut pas les confondre avec

---

nom de flux & de reflux, eſt tellement lié au cours de la Lune, & à ſon paſſage au méridien, que malgré les diſputes très-vives ſur l'attraction Newtonienne & la preſſion Carthéſiienne, perſonne ne s'eſt encore aviſé de s'écarter de la méthode ancienne, de ſupputer les temps périodiques de la haute ou de la baſſe mer par le mouvement de la Lune: c'eſt donc, en dépit du conflit ſyſtématique, admettre une action & réaction atmoſphériques, & c'eſt préciſément l'aveu complet des influences ſur leſquelles on ne diſpute que pour le plaiſir de diſputer.

Je vais propoſer aux obſervateurs exacts de la nature une autre preuve de l'influence de la Lune, & j'oſe dire une preuve très-intéreſſante pour l'humanité. Le nombre le plus parfait, depuis l'inſtant de la conception juſqu'au terme de l'enfantement, eſt de 273 jours 5 heures 10 minutes, abſtraction faite des accidens: *in utero matris caro decem menſium tempore, coagulatus ſum in ſanguine* (Salom. Sap. 7, verſ. 2). Voilà dix mois pour la groſſeſſe, qui ſont dix périodes lunaires, ou dix mois périodiques; car dix mois ſolaires feroient 304 jours 8 heures 50 minutes, & dix mois ſynodiques font 295 jours 7 heures 20 minutes, tandis que dix mois périodiques font 273 jours 5 heures 10 minutes.

Or, la conception, les criſes de la groſſeſſe & la délivrance, arrivent toujours à l'inſtant où la Lune fait ſa plus forte preſſion ſur une femme: cet inſtant eſt marqué par l'éruption du flux menſtruel quand elle n'eſt pas groſſe; ainſi c'eſt à elle, étant groſſe, à faire des obſervations pour le temps où ſes règles euſſent paru, & ſpécialement pour

l'élément d'ici bas nommé *Terre.* Mais je vais en rappeller les preuves, & y ajouter l'autorité des prophéties.

9. Dieu ayant au commencement créé un azoth céleſte, le laiſſa fermenter au cahos avec l'azoth terreſtre; il les anima d'un eſprit de force, &

---

le temps où elles euſſent été dans toute leur force. . . . Ce plus haut degré de l'évacuation périodique donne l'heure & le moment d'un accouchement heureux, & c'eſt toujours après la révolution de dix périodes lunaires & à l'entrée de la onzième. . . . Quand même cette obſervation bien conſtatée ne viendroit pas à l'appui des influences lunaires ſur notre globe, je l'aurois toujours ſoumiſe aux perſonnes chargées par état, de venir au ſecours des femmes groſſes, ne fut-ce que pour ne pas précipiter un accouchement, & attendre l'inſtant preſcrit par la nature.

Quelques différens que ſoient les chronomètres pour la durée des temps, ils ſont tous aſſujettis au même principe harmonique, parce que tous les Microcoſmes, Meſocoſmes, ſont des miroirs du Macrocoſme : on les diviſe tous en trois périodes, qui font une proportion arithmétique, & ces périodes donnent autant d'époques où doivent arriver les grands phénomènes d'un Macrocoſme; c'eſt la nature elle-même qui preſcrit cette loi, & elle ne peut dépendre du caprice des hommes. Je vais paſſer pour un Egyptien ou un Iroquois vis-à-vis ceux qui n'ont aucune connoiſſance des fameuſes Séphéroths des Juifs pour la meſure des temps. La note 169 de la première partie, eſt une eſquiſſe de la ſcience des chiffres, & des temps dont le vulgaire s'embarraſſe auſſi peu que du temps qui s'enfuit.

enſuite procéda à leur analyſe : cet azoth céleſte étoit complexe, comme le marque ſon nom hébreu *ſchamaim*, qui ſignifie *feu-eau*..... Dieu en ſépara d'abord le feu, dont une portion fut raréfiée en lumière potentielle, l'autre fut conſervée dans ſon état naturel : c'eſt le feu de la nature..... Dieu retira de même du cahos, le ſecond principe de l'azoth céleſte ; ſavoir *l'eau*, dont une portion fut raréfiée en atmoſphère univerſelle ; c'eſt ce que Moïſe appelle *raqia*, l'étendue, les cieux, ou ce que nous comprenons ſous le nom de région éthérée, dont, avec des modifications particulières, furent faites les atmoſphères particulières de chaque globe. Quant à l'autre portion de l'eau céleſte, elle fut maintenue dans ſon état naturel ; c'eſt l'eau vivifiante que les Sages nomment *eau-sèche* pour la diſtinguer de l'*eau élémentaire*, dont l'humidité eſt l'attribut..... Ces définitions peuvent paroître extraordinaires à la plupart des Phyſiciens ; mais l'évidence va bientôt diſſiper un reſte de nuage... Je ne demande qu'un peu de patience, pour ſuivre l'enchaînement méthodique des faits & des preuves.

9. Les deux azoths étoient très-différens en eſſence ; quand même nos notions en Phyſique & en Chymie ne nous prouveroient pas que le feu & l'éther, qui ſont les deux ſubſtances de l'azoth céleſte, diffèrent infiniment de l'eau & de la terre,

qui ſont les deux ſubſtances du ſecond azoth de la création, il nous ſuffiroit d'être convaincu que Dieu, la ſageſſe par excellence, n'a rien fait d'inutile, pour admettre une grande diſparité entre les deux principes qu'il tira du néant pour ſervir de baſe à tout ce qui devoit exiſter. Dieu mit ces deux principes au cahos, & en retira ſucceſſivement le feu, l'éther, & les eaux de la mer atmoſphérique; ce ſeroit un blaſphême de ſuppoſer que Dieu n'eût pas un deſſein, en laiſſant confermenter les deux principes au cahos : nous voyons les effets merveilleux de cette affinité hyléale dans le Magnétiſme univerſel, qui exiſte entre les régions éthérées & notre atmoſphère terreſtre.

10. Ce Magnétiſme exiſte-t-il auſſi entre les globes céleſtes & la Terre que nous habitons? C'eſt à la Geneſe à prononcer.

Dieu, après avoir extrait du cahos la lumière, & avoir développé l'éther en atmoſphère univerſelle, voulut faire paroître à ſec le noyau ſolide du cahos pour ſervir d'habitation au genre humain; à cet effet, il enleva en vapeur dans la partie inférieure de l'atmoſphère univerſelle une très-grande quantité des eaux du principe terraqueux, n'en laiſſant à la ſurface de la Terre, que ce qu'il en falloit pour l'Océan & ſes canaux; ainſi nous ne pouvons douter que notre globe & l'Océan, reſtés tous deux au centre de l'ancien cahos, n'aient une

affinité

affinité magnétique avec toute l'étendue éthérée, juſqu'au limbe du firmament. Cette affinité eſt le réſultat néceſſaire de la confermentation primordiale des quatre élémens dans le cahos.

11. La même affinité magnétique doit avoir été communiquée au Soleil, à la Lune, & aux autres corps céleſtes, s'ils ont été formés des mêmes principes magnétiques; & c'eſt ſur quoi la Genèſe peut ſeule nous éclairer.

12. Au quatrième jour Dieu, pour diſſiper les ténèbres, fit deux ordres de luminaires; ſavoir, le Soleil pour préſider au jour, la Lune pour préſider à la nuit; ces deux globes céleſtes ſont d'une origine poſtérieure à la Terre, & à une époque où le cahos n'exiſtoit plus; ainſi Dieu ayant tout créé en une ſeule fois, & les ouvrages poſtérieurs n'étant que l'emploi des deux azoths céleſte & terreſtre qui avoient été tirés du néant, c'eſt une néceſſité que la matière, employée à la formation du Soleil & de la Lune, ait été en réſerve quelque part; elle ne pouvoit être que dans l'atmoſphère univerſelle. Cette atmoſphère ayant une affinité magnétique avec notre globe, c'eſt une conſéquence néceſſaire que le Soleil & la Lune aient la même affinité magnétique avec la Terre.

Je crois que c'en eſt aſſez pour admettre une correſpondance magnétique entre toutes les parties du Macrocoſme.

13. Je dois encore rappeller que l'azoth céleſte entré dans la formation du Soleil, eſt acide, centrifuge & léger par ſon eſſence, & que l'azoth terraqueux entré dans la formation de la Lune, eſt alkali, centripète & peſant. Ces diſtinctions de propriétés entre les deux principes, ſont fondées ſur l'autorité du Code ſacré, & ſur les réſultats les plus aſſurés de la Phyſique & de la Chymie.

14. Le Soleil eſt obſcur, & peut être plus froid que le phlogiſtique du ſapin de la Norwege au milieu de l'hiver; cependant il répand la lumière & la chaleur ſur notre globe. Ce phénomène eſt le réſultat du mêlange de ſes effluences acides avec les vapeurs alkaliſées de notre atmoſphère.

15. Malgré le magnétiſme contracté au cahos entre les deux azoths, les effluences acides de l'aſtre du jour étant centrifuges & légères par leur origine céleſte, ne franchiroient pas la diſtance de trente-quatre millions de lieues, ſans l'énergie du mouvement électrique du globe ſolaire ſur ſon axe: telle eſt l'harmonie de la nature, & le principe méchanique, phyſique & chymique de l'alliance indiſſoluble entre le Ciel & la Terre; alliance qui durera juſqu'à la conſommation des ſiècles.

16. Si l'on veut ſe faire une idée ſimple & lumineuſe des influences du Soleil & de la Lune, qui ſont pour le genre humain les deux globes céleſtes les plus remarquables, de jour ou de nuit,

il faut ſe ſouvenir que les développemens, les réſerves & emplois de l'azoth céleſte contiennent des portions extrêmement raréfiées de l'azoth terraqueux, & que les développemens & emplois de l'azoth terreſtre contiennent auſſi des portions du feu & de l'éther de l'azoth céleſte. Ainſi les quatre élémens s'étant réciproquement hylémentés, tout eſt dans tout, & le tout eſt dans chaque partie de l'immenſité.

16. Je ne puis répéter ici ce que j'ai dit, pour prouver l'exiſtence d'une réſerve des eaux ſur-céleſtes, deſtinées à la formation des nouveaux cieux, à l'époque de la grande révolution prédite par les Prophêtes ; indépendamment de cette réſerve du ſchamaim (8), le Soleil en fut compoſé en entier, & ſon atmoſphère ſi abondamment pourvue, qu'elle en a pris le nom de mer ignée parmi les Sages de l'antiquité, & de lumière zodiacale parmi les modernes : je ſouſcris à ces deux dénominations, avec la reſtriction que le feu, ou la lumière, ne ſont qu'en puiſſance, juſqu'à ce qu'une cauſe ſeconde vienne les réduire en acte. La lumière, extraite du cahos au premier jour, étoit inviſible, comme le phlogiſtique dans un métal ou un végétal ; la preuve en eſt, que le Soleil fut formé le quatrième jour après la lumière, pour diſſiper les ténèbres : donc la lumière du premier jour, n'étoit qu'en puiſſance dans l'immenſité.

17. Quant à la Lune & à ſon atmoſphère, elles ſont auſſi une combinaiſon des deux azoths ; le principe terraqueux y eſt en abondance ; il n'y eſt entré du principe céleſte qu'autant qu'il en falloit pour retenir cette planète dans ſon orbite autour de la Terre, & contrebalancer la gravitation de la matière centripète par la légèreté de l'azoth centrifuge. (13)

18. Je me borne à cet extrait de mes Recherches Macrocoſmiques, pour ceux qui n'ont pas lu la première partie théorique, dans laquelle je crois avoir accumulé les preuves de la plus grande force, en faveur de ces vérités ſi contraires aux préjugés dominans.

19. Il en réſulte, que dans la nature céleſte & terreſtre il y a deux principes diſtincts, qu'il n'eſt pas poſſible de confondre ; ſavoir, le *ſchamaim* feu-éther, & l'*aratz* terre-eau ; le premier acide, centrifuge & volatil, a ſa grande réſerve au-deſſus des cieux : il y en a dans le Soleil & dans ſon atmoſphère.... Le ſecond, alkali, centripète & peſant, ſe trouve pur & en abondance dans la Lune & dans ſon atmoſphère ; il y en a auſſi, mais en moindre quantité dans notre globe & dans l'atmoſphère terreſtre.

20. L'azoth céleſte eſt nommé matière première parmi les Sages, & *cœlum ſuperius* par Hermes, à raiſon de ſa prééminence éthérée : c'eſt

le principe des influences céleſtes, ou les fruits du Soleil, ou le fleuve d'eau vivifiante. (24-26).

21. L'azoth terreſtre eſt nommé matière ſeconde, ou *cœlum inferius*, parce que ſa réſerve eſt dans l'atmoſphère au-deſſous du Soleil & des orbites planétaires; c'eſt l'excipient des influences céleſtes: on la diſtingue ſous le nom des fruits de la Lune, ou d'arbre de vie.

22. Je m'attends bien que ces définitions pourront paroître abſtraites, & qu'on me traitera peut-être de viſionnaire; cependant les plus ſimples notions de la phyſique, ou de l'harmonie de la nature, ſuffiſent pour en démontrer la vérité; l'homme eſt dans le beſoin continuel de deux alimens inviſibles pour vivre, 1°. il ne peut ſe paſſer du feu céleſte pour fomenter ſon chaud inné; 2°. ſon humide radical individuel, doit être auſſi reſtauré & alimenté aux dépens de la réſerve univerſelle.

La vie conſiſte dans cette union du chaud inné, & de l'humide radical, & la ſanté dans l'équilibre parfait de ces deux azoths céleſte & terreſtre; l'homme n'eſt nommé Microcoſme, que parce qu'il eſt la miniature du Macrocoſme, renfermant en lui des portions de tout ce qui conſtituoit le cahos primitif.

On doit en dire autant des individus du règne animal, ainſi que du règne végétal & minéral; chaque mixte contient ſelon ſon exigence, &

attire continuellement quelques parcelles des deux azoths. C'eſt avec ces deux uniques matières répandues dans l'immenſité, que la nature, animée d'un eſprit de force, immatériel, diverſifie les genres & les eſpèces dans les trois règnes; fournit ſans fin, ſans ceſſe aux générations & à la conſervation, d'après les loix établies par le Créateur.

23. Si la ſimple raiſon ſouſcrit à cette harmonie de la nature; ſi l'expérience prouve qu'on meurt lorſqu'on eſt privé des influences inviſibles, c'eſt-à-dire, de l'air & de ce qui eſt contenu dans l'air (*a*),

---

(*a*) *Ex inviſibilibus viſibilia*, nous dit Saint Paul (Hebra. xi. 3); ce qui annonce le paſſage de la puiſſance à l'acte.

Iſaïe (45) nomme ces inviſibles le ſecret des tréſors cachés; & Job dit, *quod in abſcondito latet producit in lucem.*

L'homme plein de foi dans les Ecritures Saintes, n'a pas beſoin d'expériences phyſiques; mais je vais ſoumettre aux diſciples de la nature l'application de quelques faits dépoſés à l'article *gaz* du Dictionnaire de Chymie de Macquer..... En quelques minutes, M. le Duc de Chaulnes a transformé en cryſtaux l'huile de tartre par défaillance, en verſant dans le vaſe un gaz acide aériforme.... L'on donne à ce gaz méphytique, qui eſt *inviſible*, le nom d'*acide aérien*..... Voilà donc un effet ſenſible, une cryſtalliſation chymique produite par un inviſible; mais on doit convenir que l'art ne pouvant être

on ſe trouvera moins récalcitrant contre les autorités du Code ſacré que je vais expoſer.

---

que le foible émule de la nature, nos gaz aériformes ſortis de la putréfaction ou diſſolution des trois règnes ſont bien éloignés de l'énergie & virginité hyléale de l'acide univerſel : on doit de même ſentir que tous nos alkalis n'approchent pas de la pureté de l'alkali hyléal..... C'eſt avec ces deux azoths céleſte & terreſtre, inviſibles tous deux dans leurs réſerves reſpectives, que tout ſe corporiſe, s'anime & ſe conſerve dans la nature.

Ex inviſibilibus viſibilia. Cet axiome de la foi en eſt donc un pour les matérialiſtes & les indépendans ; ceci, bien médité, devroit ſuffire pour détruire les objections contre l'agent univerſel dans le Magnétiſme animal, ſous le vain prétexte que cet agent eſt inviſible dans ſon état naturel.... Ajoutons une autre expérience ; en verſant un gaz méphytique aériforme dans un bocal où il y a une ſouris, elle tombe en convulſion & périt. Voilà donc encore un effet d'une cauſe inviſible. On pourroit faire une longue liſte d'autres phénomènes produits par des inviſibles. L'homme ſans préjugés, ſera intimément convaincu que la nature, dans ſon laboratoire univerſel, opère en grand ce que nos Chymiſtes cherchent d'imiter en petit ; ce que je viens de dire de nos gaz méphytiques ſur nos alkalis, n'eſt donc qu'une foible image de l'énergie de l'acide & alkali univerſels, quoiqu'ils échappent tous deux au tact, au goût & à la vue.

SECTION II.

Les Influences prouvées par les Livres ſacrés.

24. Moïſe, au lit de la mort, donna, au nom de Dieu, la bénédiction aux douze Tributs d'Iſraël (Deuter. cap. XXXIII, ℣. 13); celle pour la Tribu de Joſeph eſt digne d'attention.

De benedictione Domini terra ejus, de pomis cœli & rore, atque abyſſo ſubjacente, de pomis fructuum SOLIS *&* LUNÆ, *de vertice antiquorum montium, de pomis collium æternorum, de frugibus terræ & de plenitudine ejus.*

Peut-on méconnoître les doubles influences des deux azoths dans cette promeſſe *des fruits du Soleil & de la Lune?* Ne voit-on pas la preuve des réſerves du feu de la nature & de l'humide radical univerſels, dans les expreſſions de cette prophétie teſtamentaire?

25. David, également inſpiré de Dieu, nous ramène à la même idée (Pſ. 66-12); il appelle *les nues, des ornières qui découlent la graiſſe* (Pſ. 77) les nues ont fondu en eau, & *les nues éthérées ont concouru auſſi*.... Ce qui ne peut s'entendre que de deux réſerves diſtinctes, ainſi qu'au Pſeaume (148, ℣. 4) cieux des cieux louez le Seigneur, & que toutes les eaux qui ſont au-deſſus des cieux, louent le Seigneur!

Idem. Sa puiſſance & ſa magnificence ſont dans les nues éthérées, &c.

Iſaïe s'exprime de même (30) *ſpiritus* Domini *ut nilus inundans* (Ibidem 40-13) *quis ponderavit ſpiritum Domini* (44-3) *effundam ſpiritum meum ſuper ſemen tuum ... cœli ejus ſtillabunt rorem.*

Idem. (45) *Rorate cœli deſuper, & pluant juſtum* (*a*).

26. Ezechiel (Proph. 47-12) & Saint Jean (Apoc. 22-1) entrent tous deux dans des détails plus expreſſifs. Saint Jean dit, *l'Ange me montra*

(*a*) La manne que Dieu fit pleuvoir du ciel pour nourrir les Iſraélites dans le déſert, eſt un miracle qui ſe répète inviſiblement tous les jours de la vie ; on pourroit citer grand nombre de paſſages de l'Ancien & du Nouveau Teſtament, où il eſt fait mention, ſans métaphore, de ce pain céleſte; c'eſt par les influences du Soleil & de la Lune que Dieu manifeſte ſa bonté paternelle, *per illas Dominus dat alimoniam in copia*.... La punition d'Adam, après ſa chûte, fut d'être condamné à vivre du limon de la terre (Gen. 3-77). Nous ſavons cependant qu'on ne peut digérer la terre, que même elle ne contribue pas à la croiſſance des végétaux dont nous nous nourriſſons : Moïſe compare ſouvent l'Adhamie à la terre végétative ; donc ce ſont deux choſes diſtinctes.... Les Sages, inſtruits à l'école des Prophêtes, nous diſent ſouvent, *eſt in aëre occultus vitæ cibus*.... Ces vérités phyſiques ne peuvent être combattues que par les perſonnes à prétention, qui regardent comme abſurdité, tout ce qui ne s'eſt pas offert à leur imagination.

le fleuve de L'EAU VIVIFIANTE, *pur & tranſparent comme du cryſtal, qui ſortoit du trône de l'éternel & de l'agneau* (℣. 2). *Juſqu'au milieu de la place de la nouvelle Jéruſalem, qu'il baignoit de part & d'autre, étoit* L'ARBRE DE VIE; *il porte douze fruits; ſavoir, un fruit chaque mois, & les feuilles de cet arbre ſont pour conſerver la ſanté des nations.*

Ezéchiel avoit parlé du même arbre de vie & des eaux vivifiantes, pour ſervir de nourriture & de *médecine* aux nations : *quoniam aquæ ejus à ſanctuario egrediuntur; eritque ejus fructus, in cibum & folium ejus in medecinam.* Ses fruits ſerviront d'alimens, ainſi que ſes feuilles de médecine.

27. Laiſſons les matérialiſtes & les eſprits forts ſe moquer des prophéties & des Prophêtes; mais j'oſe demander à un Chrétien de bon ſens, de quel ordre ſont ces ſymboles de Saint Jean & d'Ezéchiel? On y reconnoît un rapport marqué avec la deſcription du Paradis terreſtre, donnée par Moïſe (Gen. 2-9 & 10), & à laquelle les Auteurs ſacrés font de fréquentes alluſions. Le Paradis terreſtre ayant ceſſé de ſubſiſter pour le genre humain à la chûte d'Adam, il faut que l'image ſoit empruntée de quelque ſujet permanent dans la nature, & qui exiſtoit au ſiècle d'Ezéchiel & de S. Jean.

Si l'on y fait une ſérieuſe attention, ce ſujet

ſervant d'emblême à une promeſſe qui concerne tous les hommes, doit avoir la même durée que le genre humain ; & quel peut être ce ſujet univerſel, ſi ce n'eſt la nature & ſon harmonie ?

28. Qu'eſt-ce que la nature ? Moïſe nous en inſtruit (Geneſ. 1, ℣. 1 & 2) ; c'eſt l'union de la *ruahh-elohim* à l'*eretz* par le *ſchamaim*.

Ou, ſi l'on veut, ce ſont les deux azoths céleſte & terreſtre animés d'un eſprit de force : tel étoit le cahos, dont tout ce qui exiſte, a été formé : *omnia Deus creavit ſimul.*

29. Ainſi, dans les prophéties d'Ezéchiel & de S. Jean, on voit la diſtinction expreſſe de *l'eau vivifiante*, d'avec *l'arbre de vie ;* ce ſont deux choſes qu'il n'eſt pas plus poſſible de confondre que les fruits du Soleil & de la Lune (24) dont parle Moïſe.

30. Le fleuve d'eau vivifiante, déſigne la réſerve & les influences du ſchamaim azoth céleſte ; l'arbre de vie déſigne la réſerve, & les influences du limon ſeminal univerſel de l'azoth terreſtre. C'eſt par ces bénignes influences, que notre globe, & les individus des trois règnes, ſe pénètrent ſelon leur exigence, du feu de la nature, & s'imbibent de l'humide radical ; ſans cette reſtauration, tout s'épuiſeroit & tout périroit.

31. Les ſceptiques répètent ſouvent, avec audace, pourquoi Dieu a-t-il répandu des ténèbres ſur la

nature ? Pourquoi les livres qu'on nous donne pour ſacrés ſont-ils remplis d'emblêmes ? ſerons-nous comptables à ſon Tribunal, de ne pas croire les myſtères qu'il a voulu nous cacher, &c. &c.? Il ſemble entendre de vils eſclaves chargés de chaînes, vouloir faire la loi à leur maître, ou un ver de terre diſputer contre le Jardinier, qui peut l'écraſer.

L'inconſéquence de ces eſprits forts, eſt de mépriſer les emblêmes de l'Ecriture-Sainte, tandis qu'ils ſont avides de fouiller dans les ſources imbécilles de la Fable & de la Mythologie.

J'oſe interpeller leur manie pour les emblêmes profanes; ils trouveront que le principe terreſtre ne pouvoit être mieux figuré, que ſous l'image de l'arbre de vie : cet excipient de l'eau vivifiante, eſt nommé *arbre* dans toutes les langues ſavantes; en hébreu, *hyle*; en grec, υλη, que les Latins ont changé en *Sylva*.... En ſtyle emblématique, c'eſt le gui de chêne des Druides, le rameau d'or de la Sybylle, le grand Végétable, la Verge de Moïſe, le Bâton de Jacob, la Pomme d'or, le Caducée de Mercure, l'Oiſeau d'Hermes, qui ne repoſe ni nuit ni jour, &c. &c.

Certainement dans ces dénominations il y a plus d'analogie, que d'allégorie, moins de métaphores, que de ſignes de reconnoiſſance.... L'hylé ſeminal, ce ſujet terreſtre des générations & vé-

gétations, pouvoit-il être mieux repréſenté que par un arbre de vie, portant des fleurs & des fruits pour la ſanté des nations, & pour leur ſervir de médecine en maladie.

Ne voit-on pas que cet arbre de vie, deſtiné à tout le genre humain, déſigne une réſerve univerſelle du principe néceſſaire à la vie, à la ſanté & au rétabliſſement de la ſanté?

32. Par une continuation de la même figure; pouvoit-on mieux repréſenter la réſerve & les influences du principe céleſte, que ſous l'image d'un fleuve d'eau vivifiante pour arroſer l'arbre de vie, lui faire produire des feuilles & des fruits, dont tous les peuples de la terre jouiſſent d'une façon ſenſible, mais par un méchaniſme & une harmonie inviſibles.

Montrez-nous cet eſprit univerſel, & nous y croirons, diſent les antagoniſtes du Magnétiſme animal: mais c'eſt la choſe impoſſible; ſa nature éthérée le ſouſtrait à nos ſens; on ne le connoît que par ſes influences vivifiantes & ſes effets admirables.... Il exiſte dans tout ce qui reſpire & végéte; c'eſt le feu de la nature, c'eſt le chaud inné; comme il lui faut un ſujet d'adhérence, il le trouve dans l'humide radical répandu dans notre atmoſphère, & par analogie, il le trouve dans l'humide radical de chaque individu.

Les pyrroniens, qui révoquent en doute l'exiſ-

tence d'un fluide univerſel, qu'ils aſpirent ſans fin, ſans ceſſe, devroient être bien plus inquiets de l'exiſtence de l'ame, de la réalité de leurs penſées, des phénomènes de leur mémoire, qu'ils n'ont jamais vus & ne verront jamais.

33. Je ſuis, & ſerai comme la voix dans le déſert, pour les incrédules & les indépendans; mais j'oſe croire que les Phyſiciens ſans préjugés trouveront dans cet expoſé, le tableau le plus ſimple & le plus ſatisfaiſant de l'énergie & de l'harmonie de la nature, avec tous les caractères d'une révélation (*a*), ou bien il faudroit ſuppoſer à Moïſe une intelligence plus qu'humaine pour avoir deviné ces énigmes, qui embarraſſent encore l'aréopage du ſiècle.

Quant aux perſonnes qui ont le don de la foi, & ſont conſéquentes dans les dogmes de la Religion qu'elles profeſſent, je ſuis aſſuré qu'elles regarderont les influences du Soleil & de la Lune comme un bienfait de la Providence dans l'ordre phyſique, & comme articles de foi dans l'ordre moral.

(*a*) Newton avoit autant de génie & de jugement que peuvent s'en croire les eſprits forts du ſiècle; & il croyoit à la révélation. On a adopté avec enthouſiaſme ſes hypothèſes ſur l'attraction; pourquoi donc ne pas l'imiter dans ſa foi religieuſe, après une étude approfondie du Code ſacré?

Section III.

Du Magnétiſme univerſel.

34. L'hiſtoire de la création, telle que Moïſe nous l'a tranſmiſe, pouvoit ſeule donner des lumières ſur la cauſe du Magnétiſme répandu dans la nature.

Les deux azoths, le céleſte & le terreſtre, d'où tout ce qui exiſte, eſt provenu, ſe ſont identifiés au cahos; le ſchamaim a retenu de l'ærætz ſelon ſon exigence, & l'ærætz a de même contracté affinité avec le ſchamaim : c'eſt en raiſon de cette harmonie cahotique, que s'eſt cimentée une alliance indiſſoluble entre les deux réſerves éthérée & atmoſphérique des deux azoths céleſte & terreſtre.

Le feu de la nature, qui eſt en abondance dans les cieux des cieux & dans la ſphère du Soleil, vient ſans ceſſe, par un mouvement électrique & magnétique ſagement & divinement combinés, entretenir & fomenter le chaud inné de la réſerve du limon ſeminal, qui eſt répandu dans les atmoſphères de notre globe & de la Lune.

35. Le Créateur, en imprimant un mouvement de rotation au Soleil ſur ſon axe, lui a donné une vertu électrique, centrifuge, expanſive, & d'une énergie, dont nos appareils électriques ſont une foible, & très-foible image. Cette force électrique

devient le véhicule puiſſant de l'eau vivifiante dans notre atmoſphère, qui eſt remplie du limon ſeminal déjà magnétiſé au cahos, par le même azoth céleſte. Si les cieux & le Soleil envoient ſans ceſſe des effluences ignées, ils s'en dédommagent par des affluences dans le même rapport; en ſorte que la recette ſe trouve égale à la dépenſe : ce commerce indéfectible, devient un principe d'union, d'harmonie & de conſervation, entre le Ciel & la Terre. *Superius ſicut inferius & inferius ſicut ſuperius*; c'eſt en ſtyle figuré, comme je l'ai déjà dit, l'Oiſeau d'Hermes, qui ne repoſe ni nuit ni jour, dont le Soleil eſt le père, & la Lune la mère (*a*).

(*a*) On traite d'abſurdité, d'extravagance tout ce que l'on ne comprend pas; c'eſt le ton du ſiècle & la reſſource de la préſomption; auſſi voit-on les pauvres diſciples d'Hermes avilis & mépriſés..... Il eſt vrai que dans la collection des traités Hermétiques, on a entaſſé les fourbes & les ignorans avec Geber, Raimond-Lule, le Treviſan, le Coſmopolite, Baſile Valentin, Flamel, le Valois, des Pagnette, & autres Philoſophes reſpectables; tout énigmatiques qu'ils ſoient, ces Savans de différens ſiècles & de différens pays, déſignent toujours ce reſte du cahos mis en réſerve pour la ſucceſſion des êtres, & les décrets de la Providence, ſous le nom du fils du Soleil & de la Lune, ſous le nom d'Adam Androgine, ou d'une Vierge qui n'a pas encore enfanté, ou d'acier & d'aimant, &c. &c. car

36. Tous les individus ayant été formés du même limon terreſtre, que notre globe, ont néceſſairement une vertu magnétique, ſelon la quantité & la pureté du limon cahotique dont ils ſont imprégnés; l'homme, formé de la quinteſſence viſqueuſe du limon adhamique, doit poſſéder cette vertu magnétique à un plus haut degré de perfection.... Ainſi l'influence de l'eau vive étant en raiſon de la pureté de ſon excipient hyléal, nous devons, tant que ce magnès n'eſt pas vicié, jouir de la ſanté & de la vigueur propres à notre

---

pour dérouter les pareſſeux & les indignes, il n'y a pas d'emblêmes dans la Mythologie, dans la Fable, ou de comparaiſons dans les choſes céleſtes, planétaires & ſublunaires, qu'on n'ait employés; mais à travers ces moyens, pour que le ſecret ne fût connu que des vrais diſciples de la nature, on voit l'empreinte d'une ſublime vérité dans la réunion des ſuffrages ſur les points fondamentaux de cette ſcience miſe au rang des extravagances; le nom de fils du Soleil & de la Lune, d'arbre ſolaire & lunaire, d'acier & d'aimant, prouve en faveur des influences..... Ainſi, dans cette conteſtation ſur le Magnétiſme actuel, on oppoſeroit une foule d'autorités mondaines du plus grand poids, aux déclamations & au pyrroniſme des détracteurs de cette nouvelle méthode curative.

Cette note eſt pour ceux qui comptent les voix, au lieu de les peſer; car je ne prétends pas rompre une lance pour les Philoſophes Hermétiques, ils n'ont pas beſoin d'un Chevalier tel que moi.

conſtitution ; c'eſt ce qui nous eſt annoncé par S. Jean (26)... Se fait-il quelque altération dans notre ſanté, ſoit par intempérance, ſoit par accident ? Les mêmes influences peuvent nous rétablir, comme le dit Ezéchiel, par ces mots *fructus erit ejus, in cibum & folium ejus in medicinam*, & c'eſt ce que nous répètent les Commiſſaires qui ont été chargés de l'examen du Magnétiſme, en diſant « que *l'obſervation conſtante de tous les ſiècles* » *prouve que la nature ſeule, & ſans aucun trai-* » *tement, guérit un grand nombre de maladies ;* » *qu'elle eſt aſſez puiſſante pour entretenir la vie* » *malgré le mauvais régime, & pour triompher quel-* » *quefois du mal & du remède* ». Ce raiſonnement de MM. les Commiſſaires prouve qu'ils connoiſſent la nature & ſon énergie ; mais la concluſion n'en eſt pas moins ſurprenante, en diſant « *com-* » *ment donc s'aſſurer, par le traitement des ma-* » *lades, de l'action d'un agent dont l'exiſtence* » *eſt conteſtée, lorſqu'on peut douter de l'effet des* » *médicamens, dont l'exiſtence n'eſt pas un pro-* » *blême* ». Cela s'appelle une fleur de Rhétorique, aux dépens des Médecins auxquels on ſera trop heureux d'avoir recours au premier accès de fièvre.

37. Quoi ! l'on conteſte l'exiſtence de l'agent, du ſeul agent de la nature, parce qu'il n'eſt pas palpable, peſant & dégoûtant comme une potion d'Apothicaire : on ne ſait que penſer d'une telle

comparaiſon ! Eſt-ce du ſérieux ? Eſt-ce de la plaiſanterie ? (Voyez note 27.)

58. La nature ſeule, & ſans aucun traitement, guérit un grand nombre de maladies : voilà une vérité inconteſtable ; mais pourquoi guérit-elle ? C'eſt parce qu'elle nous envoie, par les influences, le feu de la nature & l'humide radical univerſels dont elle eſt la diſpenſatrice.

Pourquoi doute-t-on de l'effet des médicamens dont l'exiſtence n'eſt pas un problême, c'eſt que la nature connoît ſeule ſes poids & ſes meſures, & que les productions du règne végétal ou minéral, employées en Médecine, ſont ſouvent altérées par la Chymie, n'ont & ne peuvent avoir d'effets que par les petites nuances des deux azoths céleſte & terreſtre qui y ſont contenus ; mais n'étant pas accordé aux Hippocrates ni aux Galiens les plus habiliſſimes, de calculer ces vertus inviſibles, encore moins de les doſer ſelon les altérations inviſibles qui exiſtent dans l'individu malade ; il s'enſuit que le Médecin va ſouvent à taton malgré ſa grande expérience ; le remède avalé, n'eſt alors qu'un fâcheux irritant, ou un *caput mortuum* ſans énergie curative, qui accroiſſent l'infirmité au lieu de la guérir.

59. Si l'on a conteſté l'exiſtence d'un fluide déterminé dans le traitement du Magnétiſme animal, quoiqu'on admette ſans diſpute, des fluides

nerveux, électrique, magnétique, ſympathique, une matière ſubtile, &c. je dois m'attendre à une bien autre levée de boucliers contre l'opinion de l'aliment atmoſphérique & inviſible dont parle Ezéchiel, au ſujet de l'arbre de vie, dont le fruit doit ſervir de nourriture, & les feuilles de médecine au genre humain.

On étoit habitué à regarder l'air comme néceſſaire à la reſpiration; mais on ne s'attendoit pas qu'il contînt une ſubſtance nutritive, la ſemence des ſemences, le vrai limon Adamique.

40. Cependant les doubles influences de l'azoth céleſte & de l'azoth terreſtre, ne peuvent opérer l'une ſans l'autre.... La vie conſiſte dans la réunion du chaud inné & de l'humide radical; quand même Moïſe ne nous auroit pas parlé des fruits du Soleil & de la Lune, comme de deux choſes diſtinctes; quand même S. Jean n'auroit pas diſtingué le fleuve d'eau vivifiante, d'avec l'arbre de vie, pourrions-nous douter de la néceſſité de reſtaurer en nous l'humide radical auſſi bien que le chaud inné? C'eſt une loi de la nature exprimée par ces adages, *ex quo quid reficitur, ex eodem naſcitur*, ou bien *ex quo quid habet naſci, per id & habet veſci.* Nous avons été formés des deux azoths céleſte & terreſtre; ainſi c'eſt une néceſſité que ces deux mêmes azoths concourent ſans ceſſe au ſoutien de notre individu.... Veut-on parler

le langage des Phyſiciens de la gentilité, & dont les matérialiſtes ont malheureuſement abuſé ? Un agent, tel que l'eſprit univerſel, ſuppoſe un patient, la forme exige de la matière, le feu de la nature demande un ſujet d'adhérence ; dira-t-on que les individus des trois règnes, étant compoſés de matières, ſont propres aux influences & à l'action de l'azoth céleſte ; que ce ſont des excipiens toujours expoſés aux hylémentations de l'eau vive ; que leur vertu magnétique doit attirer le feu éthéré eſſentiel à la conſervation de leur chaud inné ? J'en conviens ; mais l'humide radical n'a-t-il pas autant beſoin d'être reſtauré que le chaud inné ? Ce ſeroit une erreur de croire que nos alimens puiſſent y ſuffire, puiſque le végétal lui-même ne tire rien de la terre où il croît, & il ſeroit abſurde de ſuppoſer à un arbre un aliment ſupérieur à celui qui eſt néceſſaire à l'homme.

41. Concluons que le corpuſcule hyléal, qui eſt notre corps eſſentiel, a beſoin de reſtauration continuelle, & ce ne peut être qu'aux dépens des influences lunaires.... C'eſt dans la région éthérée que cet hylé s'organiſe par les influences de l'eau vivifiante. Les Sages ont regardé l'hylé adamique comme la plus noble & la plus excellente créature après l'ame raiſonnable ; c'eſt le balancier

univerſel de la nature, l'inſtrument multiple de la providence; le ſiège privilégié de l'énergie harmonique, le grand reſſort ſub-lunaire, l'eſſence interne de chaque planète, le principe efficace de notre globe, l'arcane des élémens, la véritable ſemence des ſemences; c'eſt la baſe harmonique de toutes les générations, & le milieu matériel par lequel la nature, animée du moteur immatériel, unit les extrêmes; & malgré la variété infinie des règnes, des genres & des eſpèces, ſait ramener tous les êtres au centre commun d'où ils ſont ſortis (*a*).

42. Dans les apologies du Magnétiſme Meſmérien, on n'admet que deux principes créés,

(*a*) Si ces définitions ſont peſées ſans préjugés, on les trouvera des plus juſtes; il y a un axiome en Phyſique, très-renommé: *undè quid habet ſuum componi, ibidem habet ſuum reſolvi.*

Il ſe vérifie dans nos vieillards de vingt-cinq ans, dont la maxime favorite, en termes grivois, eſt de la faire *courte & bonne*.... L'abus des plaiſirs eſt toujours ſuivi d'une décrépitude prématurée.... Je n'oſe trop développer ces réflexions dans un Ouvrage conſacré à la Morale & à la Religion; mais les inſtituteurs de la jeuneſſe doivent réfléchir à ce que j'ai dit de l'hylé, & à ce que j'en dirai (70); c'eſt dans l'étude de la nature, qu'on peut trouver un frein aux paſſions déréglées, & en mieux faire ſentir les ſuites funeſtes.

l'un actif & l'autre paſſif ; ſavoir, le *mouvement* & la *matière* : c'eſt une erreur ; la nature ne conſiſte pas dans une dualité ; elle eſt le vrai type de la tri-unité divine, comprenant trois êtres très-diſtincts ; 1°. la force motrice ; 2°. le principe céleſte ; 3°. le principe terreſtre : on en voit les preuves dans l'hiſtoire de la création ; ces preuves ſe confirment par les prophéties de Moïſe, d'Ezéchiel, de David & de S. Jean.... Quand même on n'y trouveroit pas la diſtinction formelle & irréfragable des fruits du Soleil & de la Lune, de l'eau vivifiante & de l'arbre de vie, il ſuffit d'être Naturaliſte pour ne pas confondre le chaud inné avec l'humide radical : voilà deux principes matériels, qui ſont très-diſtincts de la force motrice immatérielle ; la vie & la ſanté conſiſtent dans l'harmonie de ces deux principes animés, la maladie dans la perturbation, & la mort dans la ceſſation totale de la même harmonie. C'eſt avec ces deux doubles matières céleſte & terreſtre, que ſe font les combinaiſons infinies de la nature, par le moyen de la force motrice qui fut imprimée au cahos ; il n'y a plus de repos, point de vuide, rien d'homogène dans l'univers ; tout eſt en mouvement, tout eſt plein, tout eſt magnétique dans l'ordre actuel de la nature ; ce ſont des vérités puiſées dans le Code ſacré, & qui, entre les mains de nos célèbres Phyſiciens, peuvent réſoudre

bien des énigmes : il me ſuffit de les mettre ſur la voie (*a*).

(*a*) *Il n'y a qu'une maladie, il n'y a qu'un remède,* nous dit M. Meſmer : hélas ! que n'a-t-il dit vrai pour le bien de l'humanité ! Mais malheureuſement cet aphoriſme eſt contraire au fait & à la raiſon.

La première erreur vient d'admettre le *mouvement* & la matière comme les deux ſeuls principes actif & paſſif de la création ; il y a eu deux principes matériels & paſſifs de créés ; ſavoir, le céleſte & le terreſtre ; le céleſte avoit autant beſoin d'être animé que le terreſtre, & ils le furent tous deux par la *ruahh-elohim*, eſprit de force immatérielle, émanée de la toute-puiſſance divine ; ainſi la nature conſiſte en trois êtres diſtincts, & non pas dans les deux ſeuls déſignés par M. Meſmer.

L'azoth céleſte eſt l'acide univerſel, l'azoth terreſtre eſt l'alkali univerſel ; la ſanté conſiſtant dans l'équilibre harmonique entre ces deux azoths, il en réſulte néceſſairement le danger de deux maladies diſtinctes, puiſque le défaut d'équilibre peut procéder de ce que l'acide domine ſur l'alkali, ou de ce que l'alkali domine ſur l'acide. La pratique de M. Meſmer n'eſt pas d'accord avec ſa théorie, puiſqu'il ordonne de la magnéſie à ſes malades quand il préſume un excédent d'acide, & qu'il donne de la crême de tartre ſi les ſymptômes annoncent que l'alkali domine : c'eſt donc reconnoître deux cauſes originelles de maladies, & la néceſſité de deux remèdes diſtincts.

Les Magnétiſans veulent-ils prétendre que le fluide animaliſé aura le tact, par ſa propre énergie, de rétablir l'équilibre entre le chaud inné & l'humide radical ? Je leur demande s'ils ont jamais oſé ſe livrer à l'eſpoir de

SECTION IV.

De l'Eſprit univerſel.

42. On donne quelquefois le nom d'eſprit univerſel aux influences de l'azoth céleſte ; mais il

---

guérir les maladies d'un certain genre, telles que le charbon, la peſte, le mal vénérien, le tête-anoxe, les cancers, la pierre, la goutte, la rage, &c. Quand même ils opéreroient ces cures merveilleuſes, je leur dirois toujours que l'expoſé de la doctrine de leur Maître, ne ſeroit conforme ni au texte ſacré, ni à la ſcience des vrais diſciples de la nature.

Il s'agit de l'acquiſition de deux choſes diſtinctes, & que je vais déſigner ici par les noms corrélatifs les plus uſités parmi les Prophêtes & parmi les Sages, pour mieux caractériſer les deux principes de la création ; ſavoir :

1°. Azoth céleſte.	2°. Azoth terreſtre.
Eau vivifiante.	Arbre de vie.
Fruit du Soleil. . . .	Fruit de la Lune.
Acide univerſel. . . .	Alkali univerſel.
Supérieur.	Inférieur.
Adam.	Eve.
Forme.	Matière.
Matière première, &c.	Matière ſeconde, &c.

Ces deux choſes, qu'il n'eſt pas poſſible de confondre, ſont chacune complexe ; ainſi c'eſt quatre ſubſtances élémentaires, au lieu du ſeul principe matériel admis par le Docteur de Conſtance. . . . *Propè ad modum creationis, in eo naturam imitari dicimur, iiſdem utendo principiis*

faut éviter le ſoupçon, d'ignorer la vraie démarcation du monde matériel & du monde immatériel.... Le nom d'eſprit univerſel ne convient proprement qu'à la ruahh-elohim, eſprit de force, émané de la toute-puiſſance divine pour animer les deux azoths du cahos. Dieu l'a créé pour être l'ame du monde, le principe de l'énergie, & le moteur univerſel.

C'eſt une vertu immatérielle, inviſible, quoique toujours agiſſante. Cette forme ouvrière de toutes choſes, ne pouvant être compriſe, que dans le ſens métaphyſique, la diſette des langues a fait donner

---

quibus & ipſa. Voilà l'aphoriſme des Sages ; c'eſt aux Magnétiſans à décider ſi leur aphoriſme, d'une ſeule maladie & d'un ſeul remède, eſt admiſſible.

A l'arrivée de M. Meſmer à Paris, je m'en applaudis pour le bien de l'humanité ; mais à la lecture de ſa doctrine, je n'y trouvai plus de concordance avec l'eſſence de la nature.... Je lui écrivis deux lettres auxquelles il ne fit aucune réponſe, & j'en fus ſurpris, parce que j'étois entré dans des détails aſſurément dignes de l'attention d'un Philoſophe, lui annonçant des moyens d'être plus utile aux malades ; je n'en écrivis même la ſeconde lettre que pour le détourner du projet annoncé, d'initier tous les curieux pour de l'argent, tant ce procédé me paroiſſoit contraire aux ſentimens de la vraie Philoſophie.

Depuis cette époque, & n'ayant jamais été à ſon école, je me crois très-libre de dire ce que je penſe de ſon Magnétiſme animal.

le nom d'*eſprit univerſel* à la matière très-ſubtile du principe céleſte, à l'eau vivifiante dont parlent Ezéchiel, Moïſe & S. Jean; cet azoth céleſte, raréfié au ſuprême degré, eſt le milieu par lequel la Providence a voulu que l'agent immatériel agît ſur l'azoth terreſtre.

Cette diſtinction m'a paru néceſſaire contre les matérialiſtes, qui, dans leurs délires, imaginent une matière ſe mouvant & s'organiſant d'elle-même. Quant aux perſonnes qui font le plus précieux uſage des lumières de la Philoſophie & de la Religion, elles ſavent que l'inertie de la matière, n'a pu obéir qu'à une motion qu'elle n'avoit pas au ſortir du néant: la nature doit ſon énergie à la fameuſe ruahh-elohim; tout eſt animé dans l'ordre actuel de la nature.... Dieu a donné du poids à la ruahh (Job) *conſtituit ſpiritui pondus*; cela ſignifie que l'eſprit de force eſt inclus dans la matière; c'eſt d'elle que vient la vertu végétative des plantes & des arbres. Le Créateur ayant fait les animaux & Adam, dit *creſcite & multiplicamini*.

Ainſi nous ſommes aſſurés que l'énergie de la nature vient du Créateur, & qu'elle ne s'y maintient que par le même eſprit de force, imprimé au cahos; c'eſt en admirant ces merveilles de la Puiſſance divine dans les vertus du fleuve d'eau vivifiante, qui eſt le ſiège privilégié de la force

forte de la nature, qu'un Sage s'écria ; ô ! bénite forme aqueuſe univerſelle, qui diſſous les élémens (Sept Sceaux d'Egypte, chap. 2) : *ô ! benedicta aquina forma pontica quæ elementa diſſolvis....* Avec ces diſtinctions, on peut donner le nom d'eſprit univerſel à l'agent matériel des générations, qui eſt auſſi le reſtaurateur de la ſanté, & que Saint Auguſtin a nommé, par cette raiſon, ſemence du Ciel & de la Terre. (Confeſſions, liv. 2, ch. 8, & de Geneſ. lib. 1, cap. 3.)

44. Telle eſt l'harmonie de la nature, animée de l'eſprit de force, émané de la toute-puiſſance divine.

Le Ciel influe ſur la Terre pour l'inſpirer, l'évertuer, féconder ſon ſein, réparer ſes pertes, attiſer le chaud inné qui réſide en elle, & multiplier ſon humide radical.

45. Il dépendoit de Dieu d'imprimer le mouvement immédiatement à la matière terreſtre ; mais ayant créé une matière céleſte pour ſervir de milieu, c'eſt à nous d'adorer les deſſeins ſecrets de ſa ſageſſe infinie. En rendant ainſi le globe dépendant des influences céleſtes, on doit croire qu'il a voulu, par ce type matériel, que notre ame immortelle ſentît vivement que ſon eſpoir n'eſt pas ici bas, mais au-deſſus des cieux des cieux, où eſt le trône de l'Eternel.... Combien d'êtres oublieroient qu'il exiſte un maître abſolu

dans l'univers, ſi la foudre, ou l'intempérie des ſaiſons, ne ramenoient leurs regards & leurs penſées vers la région éthérée?.... L'influence des Cieux ſur la Terre eſt de toute antiquité; c'eſt une des premières idées qui a dû ſe préſenter à l'homme ſauvage envoyant le chaud & le froid, la fertilité ou l'aridité du ſol, ſa ſanté ou ſes infirmités, occaſionnées par les viciſſitudes qui arrivoient au-deſſus de ſon habitation; comment douter encore des influences, ou les reſtreindre aux météores viſibles, ſans recourir à une cauſe ſupérieure?

46. L'harmonie univerſelle, établie par le Créateur dans les ſix jours de la Genèſe, devant exiſter juſqu'au terme preſcrit dans les décrets de la Providence, c'eſt un motif ſuffiſant pour ne pas adhérer à l'opinion de Newton ſur *la main réparatrice* qu'il croyoit néceſſaire au maintien de l'univers. Ce brave Anglois, pénétré de reſpect pour l'Ecriture-Sainte, ne prévoyoit pas que le ſiècle ſuivant ſeroit celui des Philoſophes & des eſprits forts, & qu'on parleroit du ſyſtême de la création d'une façon contradictoire à Moïſe, & avec autant d'aſſurance, comme ſi on avoit aſſiſté à l'ouvrage des ſix jours.... Ces hypothèſes, d'une imagination ténébreuſe, ne reſſemblent que trop à ce qu'on prête malignement au Roi de Caſtille Alphonſe X. Une tradition des plus incertaines

lui fait audacieuſement dire, que ſi Dieu l'eût appellé à ſon conſeil quand il fit le monde, il lui eût donné de bons avis. (Voyez Diction. de Bayle, article Caſtille, Alph. X.). On y trouve les variations & menſonges des Hiſtoriens ſur cette imputation; mais la plaiſanterie plaît à l'irréligion... Le plus ſavant des Rois avant ſa chûte, Salomon, tenoit un langage bien oppoſé; il déclare, ſavoir, d'une ſcience certaine, *que les ouvrages du Très-haut*, ſont compoſés avec tant d'harmonie, qu'ils ne ſe démentiront jamais; il n'y a rien en eux, ajoute-t-il, *ni de trop, ni de trop peu.* (Eccleſiaſt. 3-14): *digitus Dei eſt hîc.* (Exod. 8-19.)

SECTION V.

Du Magnétiſme animal.

47. On ne peut plus douter de l'exiſtence d'un double agent univerſel : j'en ai expoſé l'origine cahotique.... J'ai prouvé, par l'autorité du texte ſacré, & par l'accord unanime des Philoſophes, que le fleuve d'eau vivifiante, ou le feu de la nature, étoit l'aliment du chaud inné dans tous les êtres. Je crois avoir démontré qu'indépendamment de la réſerve immenſe de cet azoth céleſte dans ſon état de virginité cahotique, il y en avoit eu d'employé dans la formation du Soleil, & que

toute l'atmoſphère ſolaire, le ciel & les cieux des cieux, en avoient été richement pourvus.

J'ai cherché à prouver que le Magnétiſme contracté au cahos entre les deux azoths céleſte & terreſtre, étoit la première cauſe des affinités qu'il y a entre le Ciel & la Terre. . . . J'ai accumulé un enchaînement de faits, de probabilités & de ſuffrages authentiques, pour convaincre que l'électricité ſolaire étoit, avec le Magnétiſme hyléal, la cauſe combinée de tous les phénomènes, dont le myſtère & l'explication ont ſi fort partagé & intrigué les Savans.

48. Les effluences acides de l'azoth céleſte, ne vivifient la nature qu'en s'uniſſant avec les principes alkalis de l'azoth terreſtre, dont la grande réſerve eſt dans la région éthérée où la Lune décrit ſon orbite; ce ſatellite électriſé par le Soleil, & ayant un mouvement centrifuge de rotation ſur ſon axe, pouſſe l'hylée ſeminale dans l'atmoſphère terreſtre: c'eſt de là qu'elle vient fomenter & reſtaurer notre humide radical.

Dans cette explication de l'harmonie de la nature, il n'y a rien d'hypothétique; Moïſe & les Prophêtes fixent nos idées, en nommant ces bénignes influences, les fruits du Soleil & de la Lune; ils nous diſent que leur deſtination eſt de ſervir de nourriture & de médecine pour le genre humain.

49. Mais il reſtoit un autre problême à réſoudre,

c'étoit de ſavoir ſi l'homme, devenu l'émule de la nature, pouvoit employer ces agens inviſibles au ſoulagement des infirmités de ſes ſemblables.

50. J'ai déjà dit (2) qu'il n'étoit pas trop honnête de ſuſpecter aujourd'hui le témoignage de mille perſonnes de tous rangs, qui attribuent au Magnétiſme la guériſon, ou au moins le ſoulagement de leurs infirmités : on pourroit donc comparer un Philoſophe magnétiſant à un homme qui, ayant du feu, allume la bougie de ſes voiſins ſans s'en priver.

La comparaiſon eſt des plus exactes, puiſque le fluide univerſel eſt le feu hyléal de la nature, d'une énergie, d'une expanſion à produire les plus grands effets ſelon les lieux, les temps, les individus & les circonſtances.... Cet agent, comme un prothée, comme un vrai furet, ſert à la végétation de la ciguë comme de la roſe, à la production de l'arſenic comme de l'or, à la génération de l'inſecte comme à celle de l'homme.

51. Le fluide univerſel n'ayant pu être ſérieuſement déſavoué par ceux qui en admettoient également inviſibles, tels que le fluide nerveux, magnétique, électrique, &c. qui n'en ſont que des émanations ou modifications, comment a-t-on pu douter que ce fluide, aſpiré & communiqué par un homme bien portant, ne dût opérer des effets quelconques ? Il faut avoir été aveuglé par

le

le pyrroniſme le plus ſingulier ; n'avons-nous pas l'expérience de goutteux, de paralitiques & de rhumatiſés, guéris ou ſoulagés par de jeunes chiens qu'on met coucher avec ſoi ? Ne ſait-on pas les inconvéniens phyſiques des mariages d'un vieillard avec une jeune perſonne, ou d'une vieille avec un jeune-homme.

On connoît les cures de la fièvre, ou des cancers, attribuées à des araignées enfermées dans une coquille de noix & à des crapeaux empaquetés ; les effets de la poudre ſympathique ſont encore plus avérés, &c. N'étoit-ce donc pas autant d'indices d'effluences & d'affluences inviſibles ?

52. Dans ces émanations d'un fluide quelconque, il y a à gagner ou à perdre pour l'un ou pour l'autre des deux individus ; l'homme ſain & vigoureux donne plus qu'il ne reçoit, parce que tout fluide, par ſa nature, tend à ſe mettre en équilibre, comme il arrive entre deux liqueurs, chaude & froide, que l'on mêle enſemble, la température devient moyenne entre le chaud & le froid reſpectifs.... La loi magnétique des affinités & des analogies, ainſi que le degré de chaleur, concourent à mettre des différences dans la recette & la dépenſe du fluide inviſible.

Une araignée, un crapeau, tous deux venimeux par leur nature, doivent attirer les principes venimeux qui altéroient la ſanté du fiévreux ou du

cancéreux, tandis qu'un jeune chien, abondant en chaud inné & en humide radical, doit en communiquer à un rhumatiſé ; & celui-ci, en échange, lui donne les douleurs dont il étoit tourmenté.

53. Si l'on fait l'application de ces expériences connues au Magnétiſme animal, il en réſultera pluſieurs obſervations & différens points de doctrine & d'allarmes.

Un Magnétiſant commence par établir une harmonie particulière entre lui & la perſonne ſur laquelle il veut diriger le fluide dont il s'eſt abondamment pénétré, en ſe préparant aux influences de la nature.... Dès que la communication harmonique eſt établie, il ſe fait un courant inviſible, mais ſenſible, d'affluences & d'effluences réciproques ; s'il n'y a pas un équilibre parfait entre la recette & la dépenſe, il en doit réſulter du gain ou de la perte pour l'un des deux, comme dans l'électricité poſitive & négative de nos appareils de Phyſique.

54. Si c'eſt une loi de la nature, me dira-t-on, comment ſe peut-il faire que MM. Meſmer & d'Eſlon aient magnétiſé cent malades en un jour ſans s'épuiſer ? Il y a deux réponſes à faire ; la première, c'eſt que dans un individu bien préparé & bien conſtitué, la nature, par ſon magnétiſme électrique, s'empreſſe de remplacer ce qu'il

a perdu.... Ce ſeroit le cas de dire, comme dans la vieille école, que la nature abhorre le vuide; mais la véritable raiſon, en d'autres termes, c'eſt que la nature, par ſa propre énergie, tend toujours au mieux poſſible dès qu'elle peut agir librement.

La ſeconde réponſe, c'eſt qu'un Magnétiſant preſſé de toute part par le fluide univerſel, en aſpire de toutes les parties de ſon corps, & que l'effluence qu'il dirige ſur le malade ne s'écoule que par l'extrémité de ſes doigts, par le bout de ſes pieds, ou par la pointe d'un conducteur; ce qui arrive à une barre de fer électriſé, peut donner une idée de ces effluences magnétiques.

55. La ſeule différence, c'eſt que les effets de l'électricité ſe manifeſtent par des aigrettes lumineuſes & des commotions violentes, au lieu que les effluences du magnétiſme ſont douces & inviſibles.

56. Mais c'eſt le même *fluide*, & il n'y en a qu'un dans la nature.

Les modifications qu'il peut recevoir dans les mixtes, dans les opérations chymiques, &c. quels que ſoient les noms qu'il plaiſe aux arts & au caprice de leur donner, remontent néceſſairement à l'origine cahotique des deux principes. (*Omnia Deus creavit ſimul.*)

57. Ce fluide étant le feu éthéré en puiſſance,

a beſoin d'une cauſe quelconque pour le réduire en acte ; un appareil électrique eſt un moyen efficace pour manifeſter en lumière le feu principe, & cela ne peut s'opérer qu'avec des vibrations accélérées par la rotation du globe de verre, comme je l'ai prouvé amplement dans le Chapitre de l'Electricité Solaire.

Un homme électriſé éprouve des commotions & picotemens violens ; & s'il en réſulte quelquefois le ſoulagement d'une paralyſie, d'une épylepſie, il peut auſſi en réſulter de grands déſordres dans l'économie animale, parce que la nature eſt ennemie des extrêmes, & que, pour la ſanté, il ne convient pas que notre chaud inné ſoit dans un état de flamme ou de lumière ; ce ſont des modifications ſubites, & des ſecouſſes trop dangereuſes pour des fibres délicates.

58. Je ne crois pas qu'on puiſſe révoquer en doute ces phénomènes intérieurs dans le corps d'une perſonne électriſée fortement, puiſqu'on voit des aigrettes ſortir par les pores de ſa peau & à travers ſes habits ; elle peut, avec le bout de ſon doigt, enflammer de l'eſprit-de-vin, &c. je demande dans quelle agitation on doit ſe repréſenter le feu principe qu'elle renferme en elle-même ; je demande quelle ébullition il doit ſe faire dans les liquides phlogiſtiques & inflammatoires qui coulent dans ſes veines.... Nos phoſphores chymiques

les plus actifs ſe font avec l'urine & la matière fécale; ainſi nous ſommes aſſurés que dans nos individus il y a beaucoup de feu; c'eſt un feu en puiſſance, qui, pour la ſanté, ne doit être excité qu'au degré d'une douce chaleur. La fièvre n'eſt dangereuſe qu'autant que cette chaleur prend de l'accroiſſement contre le vœu de la nature..... Or l'électricité, plus active que la fièvre, doit donner des allarmes encore plus vives, quoique plus paſſagères.

59. Qu'arrive-t-il dans le procédé Meſmérien? Ce ſont les effluences du même fluide éthéré que dans l'électricité; mais ces effluences ne peuvent exciter le chaud inné au-delà du degré de chaleur & d'activité, qui convient à l'organiſation animale.

Il s'eſt déterminé, ſpécifié, animaliſé dans le corps du magnétiſant: ainſi il eſt à l'uniſſon naturel qui convient au magnétiſé.... Cette émanation inviſible, ne peut être nuiſible en ſortant d'un individu bien conſtitué, pour entrer dans un individu de la même eſpèce.

60. Mais pour n'être pas nuiſible, s'enſuit-il qu'elle puiſſe opérer des effets ſalutaires? C'étoit le ſeul doute qui fût permis avant qu'on eût des preuves multipliées de différentes cures authentiques (*a*).

(*a*) Dans la plupart des ouvrages de main de maîtres,

61. Les criſes opérées par un Magnétiſme ſi doux, & analogue à la conſtitution humaine, ont pu paroître très-extraordinaires; mais il faut faire attention que le fluide animaliſé ſort du corps du magnétiſant par une ſeule direction, comme par l'ajutage d'un jet d'eau, ſi l'on me permet cette comparaiſon, ... L'émanation effluente de cet eſprit univerſel, ſi ſubtil & ſi expanſif par ſa nature, eſt encore favoriſée & accélérée par la tenſion de volonté; ce qui eſt aſſurément conforme à l'effet connu de nos paſſions un peu vives, telles

---

écrits pour la défenſe du Magnétiſme animal, on a produit des autorités de l'antiquité, & les uſages encore exiſtans chez les Indiens, les Malabares & les Inſulaires de la mer du ſud; comment n'a-t-on pas cité de préférence ce que la nature nous fait pratiquer machinalement tous les jours? A-t-on un panaris, un mal d'oreille, une rage de dent, ou autre douleur locale? On appuye légèrement la main deſſus, on ſe preſſe, on ſe maſſe; n'eſt-ce pas un Magnétiſme véritable?

Cardan (*de Varietate*, *lib.* 8, *cap.* 44) en parlant d'effets ſinguliers, dont la cauſe eſt occulte, dit qu'ayant une rage de dent, & ne ſachant que faire, il réuſſit à ſe guérir en touchant légèrement ſa dent avec le pouce & l'index de la main gauche, le pouce en dehors,... Cardan, qui étoit Médecin, un peu crédule à la vérité, ne prévoyoit pas que cette cure, tout autant magnétique que celle qu'on fait avec un fer aimanté, deviendroit une grande queſtion de Médecine dans le dix-huitième ſiècle.

que la pudeur, l'amour, la jalouſie, la colère, &c. ſur le fluide nerveux ou ſanguin : or, je m'en rapporte aux pyrroniens pour peu qu'ils ſoient Anatomiſtes, Phyſionomiſtes & Phyſiciens ; je leur demande ſi ce fluide, dirigé ſur le mal local du magnétiſé, peut être ſans inertie, s'il ne doit pas chercher à ſurmonter les obſtacles qui s'oppoſent à ſon penchant à l'équilibre : c'eſt de ce combat que viennent les criſes un peu fortes.... S'il n'a aucun combat à livrer, aucun obſtacle à ſurmonter, ou au moins que de médiocres, alors un magnétiſé n'éprouve aucune criſe, & même paroît inſenſible à l'action du Magnétiſme ; il ſe trouve au baquet comme au milieu d'un air pur & balſamique ſans s'en appercevoir.

62. On nous a dit avec beaucoup d'éloquence « que c'étoit un ſcandale pour l'Europe, de voir » un peuple éclairé par toutes les Sciences & par » tous les Arts, un peuple chez qui la Philoſophie » a fait les plus grands progrès, oublier la leçon » de Deſcartes qui en eſt le reſtaurateur, & renfermer dans ſon ſein, deux partis qui uniſſoient » leurs vues & leurs penſées ſur le même objet, » mais qui ſe diviſoient & ſe combattoient, l'un » en annonçant le Magnétiſme comme une découverte utile & ſublime, l'autre en le regardant comme une illuſion à-la-fois dangereuſe » & ridicule, &c. » Ce débat, à la vérité, eſt

un fait de plus à conſigner dans l'hiſtoire des erreurs de l'eſprit humain, & une grande expérience ſur le pouvoir des préjugés ; je crois que ce débat, dont on a exagéré les conſéquences, n'eût jamais exiſté ſi la paſſion ne s'en étoit mêlée ; car toutes les prétendues objections faites contre le Magnétiſme animal ſont autant de conditions & de propriétés qui caractériſent le Magnétiſme univerſel.

1°. C'eſt un fluide aériforme ; il n'eſt donc pas viſible ; il n'échappe cependant pas à tous les ſens, comme tout fluide ; ſon courant eſt plus ou moins ſenſible (*a*).

(*a*) Puiſque le grand argument contre le fluide univerſel ſemble ſe réduire à ſon inviſibilité, il me ſemble qu'on pourroit tenter des expériences peut-être auſſi déciſives que celles de M. le Duc de Chaulnes avec le gaz aériforme méphytique (note 23). On ne peut douter de l'exiſtence de ce gaz inviſible, puiſqu'il produit des effets viſibles ; il pourroit en être de même du fluide animaliſé.

En parlant des influences ſolaires & lunaires, je crois avoir prouvé que les premières ſont acides, & les ſecondes alkalines ; ſi leur union, dans un magnétiſant, ne les a pas neutraliſées ou énervées, elles doivent, ſur des diſſolutions de violettes ou de tournefols, ſe manifeſter par des changemens de couleur ; l'acide univerſel par le rouge, & l'alkali univerſel par le verd.

C'eſt la première expérience que je propoſe contre les pyrroniens ; le ſuccès me paroît d'autant plus probable, que

2°. On a prétendu que ce fluide étant annoncé comme principe de la vie, & le grand reſſort de la nature, devoit agir toujours dans des circonſtances ſemblables.... On a eu raiſon; mais l'uniformité d'effets au Baquet n'en eſt pas moins

---

le feu, qui eſt acide par ſa nature, a une couleur dominante tirant ſur le rouge; la végétation, qui tire ſon principal aliment de la réſerve alkaline du limon univerſel, n'a d'autre couleur que la verdure.

La ſeconde expérience ſeroit de mettre ſous un récipient, avec un conducteur, un morceau de viande fraîche, un animal, une fleur, & de mettre les mêmes objets ſous un autre récipient; le parallèle indiqueroit ſi ce fluide eſt réellement un principe de vie & de conſervation: on pourroit varier ces expériences ſur des mouches noyées, ou animaux méphytiſés, ſur des corps en combuſtion, &c.

3°. On pourroit eſſayer d'accroître l'activité du fluide Meſmérien par le moyen d'un miroir concave, comme il eſt d'uſage pour les rayons ſolaires.... Je prévois une objection; c'eſt que les baquets étant compoſés de différentes matières, on peut regarder le fluide comme un gaz déterminé, & l'on aura raiſon; mais cet inconvénient ne détruit pas l'eſpoir curatif aux baquets; ne ſeroit-ce pas un avantage de purger par des émanations aériformes, au lieu d'avaler des remèdes dégoûtans.... L'Abbé Nollet n'a pu occaſionner aucune évacuation avec les globes électriques, enduits intérieurement de drogues médecinales, quoiqu'en Italie on eût aſſuré le fait; mais ſans entrer dans cette diſcuſſion, il ſuffit de regarder le verre comme un obſtacle aux émanations, & ce n'eſt pas la même choſe aux baquets.

impoſſible, parce que les circonſtances ne ſont jamais *ſemblables*; il y a trop de variétés dans l'organiſation & dans les maladies de chaque individu.

N'en voyons-nous pas de preuves multipliées dans la ſociété ? Un verre de vin ſuffit pour enivrer, tandis que dix bouteilles n'échaufferont pas la tête d'un autre convive; le parfum d'une roſe fait tomber en pamoiſon, & la dixième partie d'une médecine ordinaire ſe trouve ſouvent trop forte pour de foibles tempéramens, &c. Comment donc s'eſt-on attendu que le Magnétiſme dût produire des effets uniformes ? Ç'eût été un phénomène contre les loix de la nature.

3°. On en a conclu que l'influence de l'imagination ſeule ou combinée, avec l'attouchement & l'imitation, étoit la vraie cauſe des effets & des criſes attribués au Magnétiſme.... Admettons ces trois cauſes avec MM. les Commiſſaires.... Il ne faut que les ſimples lumières de la raiſon pour connoître l'influence du moral ſur le phyſique.

Dans tout autre traitement de maladies, la confiance dans le Médecin & le calme de l'eſprit, ſont de grands acceſſoires à la guériſon, & cela ſe confirme au Baquet d'une façon également démontrée.

Quant à l'imitation, on a exagéré; j'ai été

vingt fois au Baquet de M. d'Eſlon, j'y ai été témoin de criſes violentes, avec le vif déſir d'en éprouver, & je n'ai jamais rien reſſenti, parce que je ſuis aſſez bien conſtitué.

Cependant je ne prétends pas nier l'influence de *l'imitation* au Baquet, comme dans mille autres circonſtances de la vie.

63. Il y a une cauſe phyſique, moins équivoque que l'imitation morale; je crois avoir prouvé que tout ce qui exiſte dans la nature vient du cahos primordial : *omnia Deus creavit ſimul*, ... Nous devons en conclure, qu'il n'y a qu'un ſeul fluide dans la nature, . . . Le fluide magnétique, le fluide électrique, le fluide nerveux, &c. &c. quelque nom qu'on leur donne, ſont des émanations ou modifications du fluide univerſel; ainſi le fluide du Magnétiſme animal étant le même que le fluide électrique, ne ſoyons plus ſurpris que les effets autour du Baquet, dans un appartement rempli de monde, puiſſent être plus frappans que dans un tête à tête.

64. L'Abbé Nollet a vérifié cent fois que l'électricité n'eſt jamais plus forte que lorſqu'il y a beaucoup de monde dans un appartement, & qu'on s'approche du globe électrique; ce ſupplément d'activité vient de l'effluence du feu principe qui s'échappe de tous les aſſiſtans: ce doit être de même au Baquet lorſqu'il y a beaucoup

de monde.... Je demande ſi l'on a pu confondre cet effet phyſique, avec une imitation purement métaphyſique. Il n'eſt pas douteux, comme l'ont dit MM. les Commiſſaires, que pour bien étudier la nature, il faut être Phyſicien & Philoſophe.... Ajoutons qu'il faut être Philoſophe ſans préjugé, obſervateur des plus attentifs, & très-lent à prononcer.

65. *L'attouchement* a été la dernière reſſource des juges du Magnétiſme; mais c'eſt une bien foible reſſource, puiſqu'on magnétiſe ſans attouchement : au reſte, pourquoi exclure l'attouchement en certains cas ? N'eſt-il pas uſité, & utile dans grand nombre d'infirmités ?

66. Ce qui prouve encore plus que dans le commencement de ce nouveau moyen curatif, la querelle eſt venue de n'avoir pas connu, ni aſſez mûrement peſé la queſtion, c'eſt de lire dans le rapport, « que ſans toucher & ſans employer » aucun ſigne, les ſujets qui ont cru être magné- » tiſés, ont ſenti de la douleur, de la chaleur, & » qu'on a donné des convulſions & des criſes à » ceux qui étoient doués de nerfs plus mobiles... » Je ne puis douter de ces faits conſignés dans un Mémoire préſenté à toute la Nation; mais qu'en conclure ? C'eſt, comme je l'ai dit, que le Magnétiſme eſt univerſel ; que nous ſommes magnétiſés, électriſés continuellement ſans nous en appercevoir;

que deux perſonnes qui s'approchent ſe magnétiſent réciproquement ; que MM. les Commiſſaires, ſans s'en douter, ont magnétiſé les ſujets qui ont éprouvé de la douleur & de la chaleur ; que ces effets ont dû ſe manifeſter en criſes ſur des ſujets doués d'une plus grande ſenſibilité nerveuſe, & chez leſquels il ſe trouvoit des obſtacles à l'équilibre du fluide univerſel.

67. A-t-on pu imaginer que M. Meſmer eût changé la nature univerſelle ? Son art ne conſiſte qu'à l'avoir mieux étudié, & à ſe ſervir d'un agent qui eſt commun à tous les individus.... Il y a des conditions plus ou moins favorables, des préparations plus propices aux effluences & affluences du Magnétiſme animaliſé ; mais cela ſe trouve dans le règne végétal comme dans le règne animal ; un bon jardinier, par ſon art, opère des merveilles dans le même potager, qui paroiſſoit en friche ſous ſon devancier, pareſſeux & ignorant.... J'en reviens à dire, que les objections faites contre le Magnétiſme ſont ſi frivoles, qu'en changeant quelques phraſes & les concluſions du Mémoire lu à l'Académie, & dont le ſtyle eſt digne de la réputation de l'Auteur, on y trouveroit l'éloge le plus complet du Magnétiſme animal vierge, indéterminé, avec les détails lumineux de l'influence du moral ſur le phyſique ;

mais venons à l'eſpoir d'un Magnétiſme plus précieux à l'humanité.

SECTION VI.

Du Magnétiſme vierge & indéterminé.

Quand même je n'aurois rien dit de neuf ſur le Magnétiſme animal, je ne pouvois me diſpenſer d'en rappeller les définitions éparſes dans les écrits qui ont paru juſqu'à préſent.

Il s'agit de le comparer avec le *Magnétiſme univerſel*; la première condition, pour un parallèle exact & méthodique, c'eſt d'avoir des notions diſtinctes ſur les deux objets à comparer.

68. L'ouvrage des générations ſur la Terre, ſe diſtribue en trois règnes, l'animal, le végétal & le minéral; mais le travail ſe fait ſur la même matière; ſavoir, ſur la portion hyléale du cahos primitif que Dieu a miſe en réſerve dans les élémens, & non pas ſur la portion développée en élémens.

Je crois, dans les chapitres précédens, avoir prouvé l'exiſtence & la néceſſité de cette réſerve, pour fournir continuellement à la génération & conſervation des individus des trois règnes.

69. La ſemence univerſelle, dans ſa réſerve, eſt un vrai cahos, ou pour mieux dire, un reſte

de l'ancien cahos ; elle jouit, dans la région lunaire & ſub-lunaire, de toute l'énergie, virginité & indétermination hyléale, dont elle avoit été revêtue au cahos primordial ; c'eſt la pure quinteſſence de l'azoth terreſtre, animé de la ruahh-elohim, & magnétiſée ſans ceſſe par le feu du ſchamaim, azoth céleſte.

70. Au lieu de ſuppoſer les germes élémentaires ; comme Dom Hickman Bénédictin, & tant d'autres Naturaliſtes, nous devons, d'après l'autorité du Code ſacré, les regarder comme un corpuſcule hyléal organiſé, ayant un mouvement expanſif, & alternativement compreſſif d'aſpiration & de reſpiration, d'affluence & d'effluence ; centripète & centrifuge ; ce corpuſcule hyléal venant à ſe trouver dans une matrice convenable, au moment où concourent les deux ſexes, reçoit une enveloppe des parties élémentaires, & forme un mixte, qui eſt le corps d'un animal, d'un végétal ou d'un minéral, ſelon les loix poſées par le Créateur ſuprême, pour différencier les règnes, les genres, les eſpèces, & nuancer les individus : voilà l'ordre de la nature (*a*).

(*a*) Harvé a remarqué dans les œufs un point ſaillant & lumineux pendan leur incubation ; ce rapport a été conteſté, je le ſais, par pluſieurs Phyſiciens ; mais la dénégation de tous les Savans de l'univers, qui n'ont pas vu

71. Le corpuſcule hyléal, devenu corps palpable par l'intromiſſion des élémens ou des parties élémentaires, croît, augmente de volume & de maſſe, il ſe reproduit de la même ſorte qu'il a été produit..... La vie & la ſanté ne conſiſtent pas dans le volume ni dans la maſſe élémentaire; on

---

un fait, ne peut infirmer la dépoſition oculaire du plus habile obſervateur du dernier ſiècle.... Je ne conçois même pas comment l'on peut conteſter un fait dont la nature nous offre des types pareils; il y a peu d'individus qui ne ſoient plus ou moins électriſables, ſans aucun ſecours d'appareils de phyſique; ce n'eſt alors qu'une effluence naturelle du principe intérieur qui ſe manifeſte en étincelle; moi-même, dans la jeuneſſe, je faiſois ſortir des trainées d'étincelle, en paſſant légèrement la main ſur ma chemiſe dans l'obſcurité; comment donc eſt-il poſſible de conteſter à Harvé l'obſervation du point lumineux dans les œufs, au moment où le principe de la vie, qui eſt tout feu, parvient au ſuprême degré d'activité & d'énergie; tout être animé, bien vivace, eſt phoſphorique; ſi ce feu eſt inviſible, il ne faut preſque rien pour le manifeſter en lumière, ou en ardeur brûlante, comme on l'éprouve dans les fièvres phyſiques & morales.... Je ne conçois rien aux ſentimens des gens en poſſeſſion de la célébrité; s'ils n'ont rien vu, ils ne croient rien; s'ils n'ont rien voulu voir, c'eſt un prétexte de ne rien croire.

Je n'ai qu'une réponſe à faire, c'eſt qu'avec des préjugés on eſt ſourd & aveugle pour toutes vérités;

L'organe des Sages, eſt celui d'un eſprit dégagé des paſſions vulgaires; auſſi un Sage eſt une eſpèce de phénix.

a des exemples de corps morts, conſervés en entier après un grand nombre d'années ſur la cime des montagnes où règne un froid exceſſif, ou dans certaines eſpèces de terres ſalines, comme dans les catacombes de Montpellier & de Rome : donc la vie n'eſt pas dans l'enveloppe palpable & ſenſible ; elle eſt dans l'hylé, qui eſt notre eſſence intime, le vrai arcane de notre individu.

Quant à notre organiſation, à notre charpente ſolide, elle ne ceſſe de contracter des vices, étant corruptible & périſſable ; les élémens qui l'ont accrue, finiſſent par la diſſoudre.

Cette diſſolution commence à la fin de la combinaiſon de l'hylé avec les élémens ; alors chacun des élémens retourne à ſa ſphère : le corpuſcule hyléal, toujours inaltérable, ſe dépouille de ce qui lui étoit étranger ; il reprend ſa virginité originelle, ſa libre indétermination, & rentre dans la réſerve univerſelle pour contribuer à d'autres générations (*a*).

(*a*) C'eſt ce qu'on déſigne chez les Sages : *regreſſus in uterum maternum*, ou *reductio in materiam primam*, ou en termes myſtiques, *principium & finis alpha & omega*. C'étoit la doctrine de Pythagore, qui a été falſifiée dans les ſiècles poſtérieurs. . . . Les Phyſiciens diſtinguent aſſez unanimement tout compoſé naturel en parties conſtitutives & en parties intégrantes ; celles-ci ſont les élémens,

72. Tout ici bas n'eſt qu'une métamorphoſe répétée de la même matière hyléale.

Cette grande & ſublime vérité ſeroit un myſtère dans la nature, ſi Moïſe ne nous en avoit donné la clef.... C'eſt de lui que nous ſavons qu'il y a deux doubles matières céleſte & terreſtre, antécédentes aux quatre élémens, & qu'il y a des réſerves de ces deux azoths. (12)

73. D'après les livres ſacrés, la nature ne conſiſte pas ſeulement dans les quatre élémens : *ex inviſibilibus viſibilia.* C'eſt dans ces inviſibles encore exiſtans comme au cahos, & qui ſont antérieurs aux élémens, que réſident l'énergie, la puiſſance, la force forte de la nature. (note 23.)

74. Ces arcanes inviſibles, contenus dans les deux atmoſphères ſolaires & lunaires, ſont les deux agens céleſtes & terreſtres de la nature.... Les fruits du Soleil & de la Lune, l'eau vivifiante & l'arbre de vie; les émanations du chaud inné & de l'humide radical, rien ici bas n'exiſ-

---

celles-là ſont la magnéſie, la mumie, le beaume vital, le corps muqueux, à qui les élémens ſervent d'enveloppe. La Phyſique & le Magnétiſme feroient de grands progrès, ſi on avoit connoiſſance de cette ſubſtance balſamique dans ſon état de ſimplicité hyléale; car en elle réſident l'humide radical & le chaud inné dans tous les êtres; la petite quantité qu'il y en a dans les mixtes, eſt la cauſe de leur foibleſſe & de leur dépériſſement.

teroit, ne végéteroit & ne ſe conſerveroit ſans ce double aliment.

Les preuves phyſiques ſe réuniſſent aux preuves émanées du texte ſacré; en faut-il davantage pour captiver l'attention, & mériter le ſuffrage de tous ceux qui aiment & recherchent la vérité?

75. L'homme eſt abreuvé, pénétré des deux azoths; mais à l'inſtant même d'aſpiration, ces deux azoths perdent leur indétermination originelle, c'eſt-à-dire, qu'en entrant dans le corps d'un magnétiſant, ils contractent les vices attachés à la nature humaine.... Le contact leur enlève leur virginité hyléale, & partie de l'énergie dont ils jouiſſoient dans leurs réſerves reſpectives: *ainſi un magnétiſant ne pouvant donner plus qu'il ne poſsède lui-même en vertus & propriétés, il en réſulte que le fluide inviſible qu'il dirige & communique à ſes malades, porte néceſſairement en lui-même l'empreinte de principes corruptibles.*

Si le magnétiſant ſe porte auſſi bien que MM. Meſmer & d'Eſlon, on eſt à l'abri de vives allarmes, puiſque chaque magnétiſé s'applaudiroit de jouir de la même ſanté; mais ſi le magnétiſant a des vices internes, le fluide devient à la longue le véhicule des mêmes infirmités.

76. Je ne crois pas qu'il ſoit poſſible de révoquer en doute ce que je dis ici du danger qu'il y a à ſe faire magnétiſer indifféremment par le

premier venu ; l'expérience multiplie les funeſtes exemples de la contagion de l'air, les maladies épidémiques ne ſe propagent que par l'atmoſphère : on connoît certains pays infectés & marécageux, dont les habitans foibles & livides, ſont moitié de l'année en proie à la fièvre. La durée de la vie y eſt abrégée, & l'on y eſt caduc à un âge où l'on jouit encore de la vigueur & de la maturité ſous des climats & ſur des ſols plus fortunés ; je demande ſi un fluide communiqué par un corps mal ſain ne menace pas des mêmes dangers. Ce fluide, excité par les paſſions internes du Médecin, qui a le vif déſir de produire un grand effet, s'élance avec encore plus d'accélération ; il eſt pompé, aſpiré de même par le malade, qui a un déſir encore plus preſſant d'être ſoulagé ; il s'établit en conſéquence une harmonie morale & une harmonie phyſique entre le magnétiſant & le magnétiſé.... De-là viennent les ſympathies, les préférences & les criſes ſur leſquelles on a tant diſſerté. . . . . .

77. Il ſe préſente deux obſervations intéreſſantes pour les Philoſophes & les Phyſiciens.

La première, c'eſt que le fluide animaliſé eſt néceſſairement déchu de l'énergie hyléale dont il jouiſſoit dans ſa réſerve céleſte & ſur-céleſte. (note 42.)

La ſeconde, c'eſt que ce fluide déjà énervé, peut

devenir dangereux ſi le magnétiſant a quelques vices intérieurs. En Morale il eſt un adage, dis-moi qui tu hantes je dirai qui tu es; cet adage eſt encore plus vrai en Phyſique : l'on connoît aſſez le danger de vivre avec des pulmoniques, ou de porter des vêtemens qui leur aient ſervi, &c. &c. (*a*)

(*a*) Quoique je ne ſois garant que de ce dont j'ai été témoin, & avec les précautions pour n'être pas trompé par mes ſens, ou par d'autres ſéductions, je vais rapporter une anecdote paſſée dans l'Inde, & dont on peut s'informer à Paris, où il ſe trouve beaucoup de perſonnes qui ont demeuré à Pondicheri & au Bengale.

On ſait que les Indiens, & entr'autres les Malabares, font des cures merveilleuſes par le Magnétiſme auquel ils ſont fort exercés, & encore plus habiles; ce qui n'eſt pas ſurprenant, parce que de pères en fils, depuis l'origine de ces nations, la médecine s'exerce dans les mêmes familles, & que s'il ſe fait une découverte heureuſe, elle ne meurt pas avec l'inventeur, mais devient héréditaire pour le ſoulagement des malades.... L'art de guérir par les attouchemens, eſt ſouvent une épée tranchante contre un ennemi: on y connoît *la mal-main*, ou la mauvaiſe main, comme la bonne main.

Un Officier François ayant été piſſer par mégarde, ou par mépris contre un idole, le chef de la Pagode s'avança contre le jeune-homme, & lui mettant la main ſur l'épaule, lui dit: tu viens d'outrager le Dieu que je ſers, dans trois jours tu en porteras la peine.... L'Officier lui rit au nez, & s'en alla en ſautant; mais le troiſième jour il mourut à table au milieu de la joie & plein de ſanté.... Si le fait

78. Le Magnétiſme du Baquet offre les mêmes allarmes lorſqu'il eſt entouré d'un grand nombre de perſonnes qui ont chacune leurs infirmités individuelles.

De ce concours d'affluences & d'effluences, il doit ſe former une atmoſphère méphytique pas plus ſalubre que l'air qu'on reſpire dans un hô-

---

eſt vrai, n'en concluera-t-on pas qu'il n'eſt pas indifférent de ſe faire magnétiſer par tout le monde ? Au reſte, quoique je ne ſois pas plus crédule qu'un autre, je ne vois aucune impoſſibilité aux effets de la *mal-main*, dont on m'a fait l'hiſtoire. Ne ſait-on pas qu'il ſuffit de toucher un peſtiféré pour être attaqué du même mal ? Ne ſait-on pas que les comeſtibles & autres matières ne ſont pas ſuſceptibles de l'impreſſion des miaſmes contagieux de la peſte, comme le coton, les étoffes de laine, fourrure, &c. ? Ainſi, ce Brahme vindicatif peut avoir eu une double paire de gants, dont l'extérieur fût ſeul imprégné du poiſon qui devoit faire ſon effet dans trois jours ; ou bien dans ce pays, où l'on eſt également habile dans les contre-poiſons, l'Indien a pu ſe garantir du triſte ſort qu'il deſtinoit à ſa victime ; mais que l'anecdote ſoit vraie ou fauſſe, on doit toujours convenir du danger de ſe faire magnétiſer par le premier venu : cette manutention ne devroit être confiée qu'à de jeunes gens pleins de mœurs & de ſanté ; il y a des remèdes connus pour la pulmonie, pour l'apoplexie, pour des foulures, &c. où il entre de leur urine. Je demande ſi l'on a jamais donné la préférence à celle d'un infirme, vieux ou ſuſpect ; pourquoi donc être plus inſouciant, ou moins éclairé dans le choix d'un magnétiſant ?

pital, quand parmi les magnétiſés il ſe trouve des fiévreux, des pulmoniques, &c. auſſi ſuis-je ſurpris qu'on n'emploie pas de fumigations, ou autres procédés chymiques pour neutraliſer les gaz méphytiques, ou des ventilateurs pour renouvellet l'air au milieu de ces aſſemblées nombreuſes.

79. La compoſition des Baquets, que chacun varie ſelon ſes idées, peut concourir à ces effets balſamiques, d'une façon plus ou moins efficace; mais qu'on y mette du ſable, des pots caſſés, du verre, des bouteilles, du ſafran de mars, des pyrites, du ſoufre, des acides ou des alkalis, des aromates, des plantes, &c. &c. ce ſont des matières néceſſairement priſes dans les trois règnes, & qui portent en-elles-mêmes le germe de la corruption, & c'eſt pourquoi les cures à ces Baquets déterminés, ſont ſi lentes; c'eſt la même raiſon pourquoi les remèdes adminiſtrés par les plus habiles Médecins trompent ſouvent leurs eſpérances & celles des malades: *omnia in majeſtate naturæ abdita.* Malgré nos prétentions, il faut en revenir humblement à cet adage de Pline.

80. On pourroit me reprocher ces tableaux affligeans pour l'humanité, ſi je n'avois (Sect. 2) ſous les auſpices des Prophètes, préſenté des récoltes précieuſes pour la ſanté & la médecine des nations; le vœu le plus cher à mon cœur, ſeroit

78. Le Magnétiſme du Baquet offre les mêmes allarmes lorſqu'il eſt entouré d'un grand nombre de perſonnes qui ont chacune leurs infirmités individuelles.

De ce concours d'affluences & d'effluences, il doit ſe former une atmoſphère méphytique pas plus ſalubre que l'air qu'on reſpire dans un hô-

---

eſt vrai, n'en concluera-t-on pas qu'il n'eſt pas indifférent de ſe faire magnétiſer par tout le monde ? Au reſte, quoique je ne ſois pas plus crédule qu'un autre, je ne vois aucune impoſſibilité aux effets de la *mal-main*, dont on m'a fait l'hiſtoire. Ne ſait-on pas qu'il ſuffit de toucher un peſtiféré pour être attaqué du même mal ? Ne ſait-on pas que les comeſtibles & autres matières ne ſont pas ſuſceptibles de l'impreſſion des miaſmes contagieux de la peſte, comme le coton, les étoffes de laine, fourrure, &c. ? Ainſi, ce Brahme vindicatif peut avoir eu une double paire de gants, dont l'extérieur fût ſeul imprégné du poiſon qui devoit faire ſon effet dans trois jours ; ou bien dans ce pays, où l'on eſt également habile dans les contre-poiſons, l'Indien a pu ſe garantir du triſte ſort qu'il deſtinoit à ſa victime ; mais que l'anecdote ſoit vraie ou fauſſe, on doit toujours convenir du danger de ſe faire magnétiſer par le premier venu : cette manutention ne devroit être confiée qu'à de jeunes gens pleins de mœurs & de ſanté ; il y a des remèdes connus pour la pulmonie, pour l'apoplexie, pour des foulures, &c. où il entre de leur urine. Je demande ſi l'on a jamais donné la préférence à celle d'un infirme, vieux ou ſuſpect ; pourquoi donc être plus inſouciant, ou moins éclairé dans le choix d'un magnétiſant ?

pital, quand parmi les magnétiſés il ſe trouve des fiévreux, des pulmoniques, &c. auſſi ſuis-je ſurpris qu'on n'emploie pas de fumigations, ou autres procédés chymiques pour neutraliſer les gaz méphytiques, ou des ventilateurs pour renouveller l'air au milieu de ces aſſemblées nombreuſes.

79. La compoſition des Baquets, que chacun varie ſelon ſes idées, peut concourir à ces effets balſamiques, d'une façon plus ou moins efficace; mais qu'on y mette du ſable, des pots caſſés, du verre, des bouteilles, du ſafran de mars, des pyrites, du ſoufre, des acides ou des alkalis, des aromates, des plantes, &c. &c. ce ſont des matières néceſſairement priſes dans les trois règnes, & qui portent en-elles-mêmes le germe de la corruption, & c'eſt pourquoi les cures à ces Baquets déterminés, ſont ſi lentes; c'eſt la même raiſon pourquoi les remèdes adminiſtrés par les plus habiles Médecins trompent ſouvent leurs eſpérances & celles des malades: *omnia in majeſtate naturæ abdita.* Malgré nos prétentions, il faut en revenir humblement à cet adage de Pline.

80. On pourroit me reprocher ces tableaux affligeans pour l'humanité, ſi je n'avois (Sect. 2) ſous les auſpices des Prophêtes, préſenté des récoltes précieuſes pour la ſanté & la médecine des nations; le vœu le plus cher à mon cœur, ſeroit

d'être utile à mes semblables : mon grand regret est, que mon pouvoir soit si fort au-dessous de ma volonté.

Pour en revenir au Magnétisme animal, je dirai, avec le respect que j'ai pour la vérité, & sans intention de blesser personne, qu'il me semble que les partisans & les antagonistes de cette nouveauté ont mis trop de passion dans la querelle ; les uns en vantant beaucoup trop un procédé qui est bien éloigné de l'énergie de la nature ; les autres en dépriſant ce qu'ils ne connoissoient pas assez : il falloit un juste milieu entre les éloges & la critique.

Les premiers, pour avoir trop vanté un moyen curatif, qui, par sa lenteur & son affoiblissement, exige les lumières & les secours les plus prompts de l'art d'Esculape.

Les seconds, pour avoir voulu proscrire cet agent universel, qui, comme un furet, peut aller porter du soulagement à des infirmités internes, auxquelles Hippocrate & Galien n'ont jamais pu remédier.... Tous les sarcasmes prodigués de part & d'autre sont moins que les vagues de la mer contre un rocher inébranlable, aux yeux d'un vrai Philosophe.

80. Le premier souffle de l'enfant, au sortir du ventre de sa mère, est l'instant qui l'approche du trépas ; la mort est l'apanage de l'humanité :

ainſi le Magnétiſme & la Médecine ne pouvant aſpirer qu'à rendre ce pélerinage ſur la terre moins douloureux pendant ſon cours ou à ſa fin, c'eſt une égale injuſtice d'attribuer à M. Meſmer la mort du célèbre Court de Gebelin, ou à M. Bouvard celle de tous les malades qui ont eu confiance dans ſa longue expérience. Le Magnétiſme animal eſt inſuffiſant dans preſque toutes les maladies graves; on joueroit trop gros jeu en attendant les effets curatifs d'un procédé, dont on ne s'applaudit ſouvent qu'après cinq à ſix mois d'aſſiduité au Baquet; il faut, dans ces ſituations critiques & preſſantes, avoir recours aux remèdes les plus prompts; ainſi, je regarderois comme exagération, ſi on annonçoit le Magnétiſme animal comme la panacée univerſelle; le beaume de la vie n'eſt en la puiſſance que d'un petit nombre de Sages; les Magnétiſans & les Médecins n'en ont malheureuſement qu'un ſimulacre imparfait (*a*).

(*a*) MM. les Magnétiſans, parmi leſquels il y en a d'un rang & d'un mérite diſtingués, auroient tort de m'en vouloir, car je ſuis leur partiſan plus que perſonne; mais je voudrois que leur talent & leur zèle prétendiſſent au mieux poſſible.... Ce qu'on raconte des ſomnambules, mis en harmonie, annonce aſſez l'action du fluide; ce phénomène ne tient du merveilleux que par la préſcience qu'on leur prête; les hiſtoires multipliées de pareils noctambules non magnétiſés, ne permettent pas de douter que

Ainſi, pour le ſoulagement de l'humanité, il faut faire des vœux pour la réunion des deux factions.

81. Cette pacification ſeroit cimentée ſur une baſe ſolide, ſi chacun ſe dépouillant de préjugés, & renonçant à tout eſprit de parti, vouloit enfin ſe ranger ſous les étendards de Moïſe; on ſauroit que les qualités ſpécifiques de tout ce qui exiſte dans les trois règnes, ne proviennent que de la vertu magnétique de l'hylé cahotique; que le magnétiſant n'aſpire & ne communique de l'eſprit univerſel qu'en raiſon de la petite portion de cet hylé détérioré dans ſon individu; on ſeroit de

---

l'ame dégagée de la diſtraction des objets extérieurs, ne ſoit capable de combinaiſons d'idées ſouvent plus nettes & plus étendues qu'à ſon réveil; qu'on demande à nos ſublimes ſyſtématiques, ſi ce n'eſt pas dans la retraite & dans l'obſcurité de la nuit qu'ils ont donné l'eſſor à leur imagination? Une taſſe de café, un topique du marre de cette liqueur, ſuffiſant pour donner du ton aux nerfs du cerveau, comment le fluide magnétique pourroit-il ne pas cauſer les mêmes ſecouſſes, les mêmes vibrations, c'eſt un effet phyſique & très-phyſique, mais dont les apologiſtes de Meſmer devroient parler avec moins d'enthouſiaſme; la vérité eſt ſimple par elle-même, & n'a pas beſoin des amphigouris de l'erreur; l'intelligence que reçoit un ſomnambule magnétiſé, vient à l'appui de ce que je dirai (n°. 88): c'eſt une preuve que je ſuis de la confrérie bien des années avant la miſſion déclarée en France du Docteur de Conſtance.

même convaincu que tous nos alimens, nos boiſſons, & les remèdes extraits des trois règnes, n'ont de vertu qu'en raiſon de la petite & infiniment petite partie de la même hylée cahotique.

82. En conſéquence on ſe diroit, puiſqu'il y a une réſerve univerſelle de cette hylée dans toute ſa pureté & énergie cahotique, mettons-nous à la recherche de cette précieuſe acquiſition, & ceſſons de nous tourmenter pour de petits moyens qui ne ſont que des palliatifs au milieu des infirmités ſans nombre, dont nous ſommes affligés ou menacés.

83. L'hylée adamique eſt ici bas le beaume de la vie, le reſtaurateur de la ſanté, & la médecine du genre humain (24, 25 & 26). Ce reſte vierge du cahos étant l'excipient & le vrai magnès de l'azoth céleſte, nous devons croire ſur la foi des Prophêtes, & d'après l'étude de la nature, que l'arbre de vie, fertiliſé par le fleuve d'eau vivifiante, opérera des prodiges entre les mains de celui qui en ſera poſſeſſeur.... C'étoit le tréſor des Patriarches du monde primitif; leur longue carrière, en bonne ſanté, eſt devenue un ſujet de dériſion pour les ſceptiques & les ignorans: il me ſuffit d'avoir prouvé l'exiſtence de la réſerve des deux azoths céleſte & terreſtre, ainſi que la néceſſité de leur réunion dans l'ordre actuel de la nature.

84. Les Sages ont écrit en lettres d'or que c'étoit un don du ciel ; les Philoſophes du ſiècle s'en moqueront, mais ne l'obtiendront jamais ; les ſerviteurs de Dieu, aſſez heureux pour être doués de cette faveur, en jouiſſent dans le ſecret pour ſe dérober aux ſarcaſmes ou à la curioſité des profanes & des beaux eſprits.

Il eſt aſſez humiliant pour l'Europe, que la doctrine de Moïſe, ſemble confinée aujourd'hui parmi les Brachmanes Indiens, qui avoient été les inſtituteurs de Pythagore (note 77) ; c'eſt la preuve d'une tradition non interrompue de la poſtérité de Noé, répandue ſur la terre. On ſeroit tenté de croire les Brahmes modernes, inſtruits de quelques parties pratiques de cette ſcience ſublime, ſi l'on peut ajouter foi aux prodiges qu'on leur attribue en végétations ; mais je le répète, je ne ſuis garant d'aucune anecdote hiſtorique.

85. Si les anecdotes hiſtoriques ſont des moyens propres à ébranler les pyrroniens, que ne les cherchent-ils dans le Code ſacré ? S'ils dédaignent cette ſource de toutes vérités, que ne liſent-ils ſans préjugés dans le grand livre de la nature ! on trouve cet axiome pour loi fondamentale parmi les Sages.

1°. *Actus activorum ſunt in patiente diſpoſitio....* ou en autres termes, *ſecundum meritum materiæ, dantur formæ.*

Ainſi j'eſpère que les bons eſprits, qui auront ſuivi avec attention la chaîne de mes preuves phyſiques & métaphyſiques, conviendront que l'azoth céleſte, qui eſt le fluide par excellence, ne pouvant avoir une plus grande affinité dans l'immenſité qu'avec l'azoth terreſtre, qui eſt le ſeul ſujet ſenſible jouiſſant de la même virginité cahotique, on ne peut trop s'occuper de l'acquiſition de ce ſecond azoth, puiſqu'il eſt le ſeul magnès de l'eſprit univerſel.... Suppoſons que dans un homme bien conſtitué le corpuſcule hyléal ſoit d'une once, ſi on décuple ou centuple cette doſe, l'eau vivifiante ſera attirée dans le même rapport.

Ce ſeroit aſſurément un grand avantage pour le magnétiſant & le magnétiſé; cependant cette hylée & le principe céleſte, dont elle ſe ſeroit pénétrée en paſſant dans le corps corruptible de l'individu, ſeroient déjà déchus de l'énergie & de la virginité dont ils étoient revêtus dans leur réſerve céleſte & ſur-céleſte.

86. Suppoſons à préſent qu'un Baquet fût ſaturé de cette quinteſſence hyléale, ou qu'on en mît dans les remèdes ordinaires, on ſent qu'il en devroit réſulter plus d'efficacité pour le ſoulagement des infirmités. Un ſcrupule, mêlé avec du quinquina ou avec de la rhubarbe, rendroit ces remèdes connus plus ſalubres ſous le volume d'une len-

tille, qu'ils ne le ſont par chopines au ſortir de la Pharmacie ordinaire *(a)*.

Cependant ce ne ſeroit pas encore la panacée des Philoſophes dont ſe moquent les ignorans ; c'eſt à l'art à mettre le plus haut prix aux préſens de la nature : l'art peut ſouvent plus que la nature elle-même avec toute ſon énergie. Si cette aſſertion étoit miſe au rang des ſophiſmes, je renverrai le ſceptique à nos ſerres chaudes, où l'on voit un groſſier cultivateur faire éclorre des fleurs & des fruits, que la ſimple nature, livrée à elle-même, ne peut produire dans toutes les ſaiſons & dans

---

(*a*) Le fameux Linnæus de Suède, a donné la deſcription d'environ huit mille eſpèces de plantes ; Sherard en annonce près de ſeize mille ; M. de Commerſon vingt-cinq mille, & ajoute qu'il ne craint pas d'avancer qu'il en exiſte quatre à cinq fois autant ſur la ſurface de la terre ; Adanſon, ſans rien articuler, ſoutient que le nombre des plantes inconnues ſurpaſſe celui des connues. (Mém. de M. de Necker ſur les Filicées.)

Chacune de ces plantes eſt analyſable en trois principes, ſel ſoufre & mercure ; chacun de ces principes a un caractère plus ou moins dominant d'acide & d'alkali, ou du mêlange des deux : ainſi la ſeule Botanique, ſoumiſe à la Chymie, offre un enſemble de trois à quatre cents mille remèdes, & des millions de millions de combinaiſons pharmacopoles pour le ſoulagement des malades ; il ne s'agit plus que de diſtinguer ce qui eſt le plus propre au tem-

tous les climats; je les renverrois aux fours à l'égyptienne pour faire éclorre des œufs. Ces chétifs exemples peuvent donner une idée du pouvoir d'un Sage dans la préparation de l'hylée animée, qui réunit toutes les vertus dont Dieu daigna enrichir les deux azoths de la création. La nature, ſoumiſe à des loix immuables, obéit à l'impulſion de la cauſe première; elle n'a ni pieds, ni bras, pour ſurmonter les obſtacles qu'elle rencontre ſur ſa route, tandis que l'homme doué de l'intelligence, peut s'en ſervir pour triompher des obſtacles, & jouir dans la plénitude des bienfaits de la Providence.

87. Dans l'immenſité des motifs, d'offrir les hommages de notre foible reconnoiſſance à l'Etre-

---

pérament des individus & à l'eſpèce des infirmités : on peut juger de l'embarras des Galeniſtes au milieu de ces tréſors immenſes de la nature ; les Parachiſtes donnent la préférence au règne minéral : c'eſt un nouveau labyrinte pour l'art d'Eſculape. Cet apperçu doit réunir les vœux de l'humanité pour la découverte d'un moyen curatif ſimple & énergique, dont la nature connoiſſe ſeule les poids & les meſures. . . . Aſſurément ce moyen efficace ne conſiſte pas dans le Magnétiſme animal, dont les effets ſont lents & bornés..... Si l'on parvient, dans ce ſiècle de lumières, au Magnétiſme vierge & indéterminé, il n'y aura plus ici bas à déſirer qu'un remède contre les paſſions déréglées du cœur, & contre les infirmités de l'eſprit; mais le poſſeſſeur de ce ſecret moral couroit riſque de n'être pas écouté, encore moins conſulté.

ſuprême, le plus rare eſt ſans doute la Médecine univerſelle; ce ſeroit ici bas le Paradis terreſtre, auquel les eſprits forts, les frondeurs, les indépendans, & la cohorte immenſe des libertins, ne croient pas plus qu'au Paradis céleſte.

Je vais exciter leur ironie, & peut-être leur attention; car le pyrroniſme n'eſt ſouvent que le maſque d'une avide curioſité & du vif regret de ne pouvoir la ſatisfaire.

88. L'action & réaction du phyſique ſur le moral peuvent être une énigme, mais ce n'en eſt pas moins une vérité de fait; notre ame immortelle n'agit ici bas que par nos organes matériels: tel eſt l'ordre du Créateur pour mettre des bornes à notre folle arrogance; il ne faut qu'une maladie pour influer ſur nos facultés intellectuelles: le génie le plus ſublime ſeroit plus modeſte vis-à-vis ſes inférieurs en talens, ſi on réfléchiſſoit qu'il ne faut qu'une fièvre maligne, pour mettre dans la claſſe des imbécilles ou des enfans à nourrices.... Ces révolutions étant connues, & perſonne n'en étant exempt, on peut ſe repréſenter quelle ſeroit l'intelligence d'un individu dont l'organiſation, dans un équilibre parfait, ſeroit abondamment pourvue de l'humide radical & du chaud inné de la nature.

Cette perſpective brillante peut me réconcilier avec les incrédules, qui ſont ſi avides de la conſidération

ſidération & des honneurs attachés aux productions de l'eſprit.

Il faudroit aujourd'hui, en Europe, des faiſceaux de couronnes pour les Savans qui en méritent ; mais malheureuſement il faudroit des forêts de lauriers, ſi on vouloit en donner à tous ceux qui ſe flattent d'en mériter : c'eſt à ces derniers à redoubler d'ardeur pour la récolte précieuſe de l'hylée, qui peut les mettre au-deſſus des dignes rivaux qu'ils voudroient effacer.

89. Dans l'ordre phyſique, la néceſſité des deux influences de l'azoth céleſte & de l'azoth terreſtre, eſt inconteſtable ; c'eſt de leur union harmonique que réſulte la force dans les trois règnes.

L'inſtinct des bêtes, néceſſaire à leur conſervation, paroît venir d'une ſurabondance du principe céleſte, qui leur donne une énergie dont le phlogiſtique n'eſt pas ſuſceptible dans les végétaux & les minéraux. Cette hypothèſe ſur l'ame des bêtes, que les matérialiſtes ont voulu aſſimiler à la leur, me paroît la ſeule conciliable avec le Code ſacré ; nous ne pouvons douter que le phlogiſtique ne ſoit l'ame des métaux, puiſque pour révivifier une chaux métallique en ſa première forme, il ſuffit de lui rendre le phlogiſtique qui lui avoit été enlevé par la calcination.

Les mêmes expériences probablement réuſſiroient ſur le règne végétal, ſi on pouvoit leur rendre le

phlogiſtique ſous une forme aqueuſe propre à leur conſtitution ſpongieuſe & délicate.

90. Quant à l'homme, il compoſe un quatrième règne à part; 1°. par ſon eſſence phyſique, ayant été formé de la quinteſſence du ſel viſqueux de l'Adamie, qui étoit un magnès plus pur & plus actif pour attirer l'eſprit univerſel, que le ſimple limon de la terre employé à la formation des animaux (Geneſ. chap. 1 & 2); 2°. nous faiſons une claſſe encore plus diſtincte par notre ame raiſonnable & immortelle.

91. Conſidérons l'homme comme une tri-unité compoſée d'un corps, d'un eſprit & d'une ame.

Notre corps, formé du principe terreſtre, ne peut s'alimenter qu'aux dépens de la réſerve univerſelle du même principe terreſtre: c'eſt l'hylée adamique, connue des Sages, & annoncée par les Prophêtes ſous le nom d'arbre de vie & de fruit de la Lune.

Notre eſprit igné, a été formé de l'azoth céleſte, & il ne peut ſe fomenter qu'aux dépens de la réſerve ſur-céleſte du fleuve d'eau vivifiante que Moïſe nomme les fruits du Soleil: ainſi, pour ces deux eſpèces d'influences, nous n'avons qu'une prééminence phyſique & organique ſur les trois règnes; nous ſommes aſſujettis aux mêmes beſoins, aux mêmes viciſſitudes, maladies & à la mort, par la perturbation harmonique, ou

l'anéantiſſement de ces deux alimens inviſibles.

92. Mais l'ame immortelle ne peut ſe paſſer de la ſource immortelle d'où elle nous vient : l'analogie ſuffiſoit pour nous le perſuader ; notre humide radical, notre chaud inné, ayant chacun beſoin d'un aliment, peut-on ſuppoſer que l'ame, infiniment plus précieuſe dans l'homme, ſoit abandonnée à ſa ſeule énergie originelle : cette idée répugne à la raiſon ; elle répugne même au fait. L'ame d'un enfant au berceau n'eſt pas douée des mêmes facultés qu'elle acquiert dans l'adoleſcence ; ſon intellect, ſon jugement ſe perfectionnent avec les années ; au reſte, dans une queſtion auſſi délicate, le plus ſage eſt de ſe taire, à moins de trouver dans le Code ſacré les lumières néceſſaires pour fixer nos idées.

Iſaïe (44-3) parlant au nom du Seigneur, dit : *Je répandrai mon eſprit & ma bénédiction ſur la poſtérité de Jacob & d'Iſraël.* Ezéchiel (11-19) : *Je mettrai un eſprit nouveau dans leur intérieur.....* & (ch. 36-26) on lit dans le même Prophête : *Je vous donnerai un cœur nouveau, & je mettrai en vous un eſprit nouveau, afin que vous marchiez dans mes préceptes.* Ce dernier paſſage ne permet pas de douter qu'il ne s'agiſſe d'influences divines pour diſpoſer l'ame à la vertu ; ne célébrons-nous pas à la Pentecôte l'anniverſaire de la deſcente du S. Eſprit, qui donna tout-à-coup aux Apôtres

de l'intelligence, de l'éloquence, & le don des langues? Les ſceptiques peuvent ſe moquer des Prophêtes & de ces traditions auguſtes; il faut plaindre leur aveuglement à ſe complaire aux diſcuſſions ténébreuſes & frivoles de ce qu'étoit l'ame d'un enfant dans le ventre de la mère, de ce qu'elle fait dans la léthargie du ſommeil, dans le délire de la fièvre, ou dans les décrépitudes de la vieilleſſe.

Cependant je m'en rapporte à leur propre conſcience; d'où vient l'énergie de leur ame? d'où leur viennent ces attraits ſacrés pour le bien, la ſatisfaction intérieure lorſqu'on a été aſſez heureux de faire une bonne action? D'où peuvent venir l'horreur d'une mauvaiſe penſée & le remord, lorſqu'on y a ſuccombé? N'eſt-ce pas une preuve que l'ame a beſoin d'influences, ainſi que le corps & l'eſprit?

Lorſque l'ame eſt viciée par l'habitude, ces influences divines, deſtinées à ſa ſanté, ſont en pure perte, de même que dans un corps affoibli & vicié, l'eau vivifiante & l'humide radical deviennent ſans énergie: l'analogie eſt parfaite du moral au phyſique, & du phyſique au moral.

93. Les ombres de Copernic, de Tycho-Brahé, de Kepler, de Deſcartes & de Newton, ne me querelleront sûrement pas de ne pas avoir été de leurs avis: je déſire que les modernes, auxquels

ces ſyſtêmes anciens n'appartiennent pas plus qu'à moi, ſoient ſans préjugés dans l'examen ; je demande à toute perſonne, qui recherche le vrai par le ſeul attrait du vrai, s'il étoit poſſible de concilier l'hypothèſe de la denſité des corps céleſtes, celle de la force centrale & de la fournaiſe ardente du Soleil, celle de l'attraction avec les autorités du Code ſacré.... Pourquoi ai-je trouvé vingt objections différentes, dont une ſeule ſuffiſoit pour anéantir chacun de ces ſonges philoſophiques ? c'eſt qu'ils ſont tous des jeux de l'imagination, ſans aucune concordance avec les loix immuables de la nature.

On ne trouve qu'illuſion & erreur en s'écartant de la nature, dont la marche harmonique a été preſcrite par la ſageſſe infinie ; je défie la cohorte des ſceptiques de former un ſeul argument franc & loyal contre les principes fondamentaux de cette nouvelle théorie du Macrocoſme.

Ce ton de confiance ſeroit inſoutenable, ſi cette théorie n'appartenoit pas à Moïſe, inſpiré de la Divinité.

94. Ce traité des influences deviendra inutile aux ſceptiques à préjugés, qui nient la poſſibilité de tout ce qui eſt contraire à leurs opinions, & n'admettent, comme vérité, que ce qui s'eſt offert à leur intelligence. Les eſprits forts ſe regardant comme les ſphinx de la nature, & les oracles

de l'humanité, m'enverront peut-être aux petites maiſons; je regarde ce jugement comme honorable, & je me fais gloire d'avoir des ſentimens diamétralement oppoſés aux leurs.... C'eſt à l'école de Moïſe; c'eſt à celle des Prophêtes & des Apôtres, que j'ai puiſé les lumières ſur l'origine, l'eſſence, les vertus & propriétés des deux azoths de la création. Les Sages, qui ont été à la même école, répètent ſans ceſſe que la ſcience conſiſte, d'après le type de la création, à ſe ſervir des mêmes principes que la nature emploie dans ſes ouvrages : *Propè ad modum creationis, in eo naturam imitari dicimur, iiſdem utendo principiis quibus & ipſa.* (note 42.)

J'ai ſouvent dit que l'hylée étoit un reſte du cahos dans toute ſa perfection, que c'étoit le fils du Soleil & de la Lune; Adam Androgine, l'arbre de vie fertiliſée par l'eau vivifiante.... Ces dénominations ſont des plus expreſſives.

Peut-on nier que le cahos, compoſé des deux azoths céleſte & terreſtre de la création, ne contînt le germe des germes de tout ce qui devoit exiſter? Adam Androgine, créé mâle & femelle, contenoit auſſi en puiſſance les deux ſexes du genre humain.

Le Code ſacré nous dit poſitivement que Dieu dans les trois premiers jours, tira du cahos, 1°. le feu, 2°. l'éther de l'azoth céleſte, 3°. qu'il fit

les mêmes analyſes ſur les deux ſubſtances de l'azoth terreſtre.

Le Code ſacré nous dit auſſi que Dieu ſépara les deux ſexes qu'Adam réuniſſoit en puiſſance, & lui donna une compagne..... Si ce ſont des abſurdités pour les ſceptiques & les matérialiſtes, ce ſont de grandes vérités pour le ſage diſciple de la nature.

L'hylée, au ſortir des mains de la nature, eſt Adam Androgine, contenant le germe des germes; c'eſt un abrégé du cahos primitif, dans lequel on retrouve des portions des deux azoths de la création; chaque azoth étoit complexe, le céleſte étoit compoſé de feu & d'éther, le terreſtre l'étoit de terre & d'eau. Ainſi le Sage, dans l'analyſe de l'hylée & dans ſes préparations ultérieures, a ſous les yeux le type & le modèle parfait de l'ouvrage des ſix jours de la Genèſe.

Pourquoi a-t-on nommé ce reſte du cahos le fils du Soleil & de la Lune, ou la réunion des fruits du Soleil & de la Lune? C'eſt que le Soleil, tout compoſé de l'azoth céleſte, eſt l'agent qui nous envoie les influences de l'acide univerſel; & que la Lune, compoſée de l'azoth terreſtre, eſt le véhicule des influences de l'alkali univerſel; ainſi l'hylée étant l'hermaphrodite hyléal, on ne pouvoit lui aſſigner une filiation ſymbolique qui fût plus caractériſtique.

Si MM. les Diſciples de Meſmer prétendent au plus grand ſoulagement des infirmités, ils doivent s'occuper des la récolte précieuſe de l'hylée ; je crois avoir élagué ou affoibli les préjugés qui s'oppoſoient à cette perſpective conſolante pour l'humanité.

La perturbation de la ſanté dans nos individus organiques, vient du défaut d'équilibre entre les deux azoths acide & alkali, tous deux complexes; ainſi ce ſont quatre cauſes évidentes de maladies diſtinctes.

1°. L'harmonie peut pécher par trop ou trop peu du chaud inné.

2°. Par trop, ou trop peu, de l'humide radical.

3°. L'azoth céleſte eſt complexe ; ainſi il peut être combiné avec plus ou moins de feu principe ou d'éther.

4°. L'azoth terreſtre étant auſſi complexe, peut varier par plus ou moins d'eau & de terre hyléales.

Je demande ſi l'aphoriſme Meſmérien, d'une ſeule maladie & d'un ſeul remède, eſt conforme à la doctrine de la Genèſe?

Je demande ſi le Magnétiſme animal, affoibli & vicié en ſortant d'un individu corruptible, n'eſt pas déchu de ſon énergie & virginité originelle?

Pour rétablir l'équilibre entre les quatre ſubſtances conſtitutives des deux azoths, équilibre d'où dépend la ſanté, il auroit fallu analyſer, diviſer & récompenſer le fluide animaliſé; *hoc opus, hic labor eſt*..... Cette opération merveilleuſe, de doſer les quatre ſubſtances des deux principes de la création, n'appartient qu'aux Sages qui ſont en poſſeſſion du tréſor des Patriarches.

95. Mon intention n'eſt aſſurement pas d'enlever à l'humanité la reſſource du Magnétiſme animal; quand ce procédé ne guériroit radicalement qu'un petit nombre d'infirmités, ou ne feroit qu'y apporter du ſoulagement, ce ſeroit toujours une conſolation pendant le pélerinage de cette vie, expoſée à tant de maux phyſiques..... Ce que j'ai dit du Magnétiſme vierge, ne ſera peut-être pas inutile aux diſciples de M. Meſmer.

Il y a dans la nature deux principes diſtincts, l'un acide, & l'autre alkali.... Les influences acides nous viennent du Soleil.

Les influences alkalines nous viennent de la Lune; ce ſont des vérités fondées ſur l'autorité du Code ſacré, & qu'on trouve écrites dans l'étude de la nature. Le Docteur de Conſtance en convient lui-même, en donnant de la magnéſie, ou de la crême de tartre, ſelon les pronoſtics du genre

des maladies ; pourquoi donc ne pas obſerver ces préceptes dans le Magnétiſme animal ? On ne fait aucune diſtinction de la nuit ou du jour ; cette diſtinction eſt cependant des plus eſſentielles : c'eſt à l'oubli, ou à l'ignorance de la différence entre les fruits du Soleil & de la Lune, que j'attribue la lenteur des cures, & la violence des criſes.

Un malade, dont la conſtitution eſt affoiblie par un manque de chaud inné, doit être magnétiſé pendant que le Soleil exerce ſon énergie ignée & acide ſur notre hémiſphère. Le malade, dont les infirmités procèdent de l'altération de l'humide radical, doit n'aller au Baquet que de nuit, pour profiter des effluences ſeminales & alkalines de la Lune : c'eſt mettre de l'huile ſur le feu, que d'infuſer le fluide brûlant du Soleil dans un individu qui eſt déjà étouffé par l'efferveſcence du chaud inné ; il lui faut le beaume humide de la vie pour tempérer l'ardeur dont il eſt conſumé, & rétablir l'équilibre entre les deux principes ſolaire & lunaire.

Un malade apoplectique, paralyſé ou obſtrué, ſemble au contraire annoncer épaiſſement de l'humide radical & diſette du chaud inné ; ce qui indique la néceſſité du Magnétiſme pendant le jour, & de préférence dans la ſaiſon de l'été..... Si l'on pouvoit diſtinguer toutes maladies en deux eſpèces, acides & alkalis, ce ſeroit ſimplifier encore

plus la ſcience du Magnétiſme, puiſque de jour le fluide eſt plus acide qu'alkali, & de nuit plus alkali qu'acide.

Ces nouveaux aphoriſmes, mûrement réfléchis par les diſciples de M. Meſmer, pourront étendre les effets du Magnétiſme animal, en attendant la découverte mille fois plus précieuſe de l'hylée vierge & indéterminée.

Indépendamment de l'autorité de la Genèſe & des Prophêtes ſur la diſtinction des fruits du Soleil & de la Lune, le bon ſens & l'expérience ſuffiſent pour ne pas adminiſtrer indifféremment le fluide magnétique de jour ou de nuit; je m'en rapporte au témoignage univerſel. Eſt-ce qu'on ſe trouve en ſanté ou en maladie, dans la même poſition lorſque le Soleil eſt au méridien, ou après ſon coucher? Examinons une fleur ſur ſa tige; elle ſe fane au Soleil, & reprend ſa fraîcheur pendant la nuit; faut-il des indices plus frappans pour les temps propres à la reſtauration de notre chaud inné, ou à celle de notre humide radical?

Si M. Meſmer n'avoit pas dédaigné ma correſpondance (note 43), j'euſſe pu rectifier ſa doctrine ſous d'autres points de vue; il eût la gloire & le profit, & j'aurois eu la ſatisfaction intérieure d'avoir concouru au ſoulagement de l'humanité.

CHAPITRE II.

Conjectures ſur les Atmoſphères, & leurs influentes dans l'ordre actuel de la nature.

CE que j'ai dit des atmoſphères du Soleil & de la Lune, qui ſont les deux globes céleſtes les plus intéreſſans pour la Terre, pouvant paroître abſtraits à ceux qui n'ont pas lu la première partie théorique de mes Recherches, & beaucoup de Lecteurs ayant peut-être parcouru cet Ouvrage avec la rapidité qu'on accorde à un roman, je vais chercher à fixer les idées fugitives par les figures de la planche D.

96. C'étoit aſſez que Deſcartes eût admis le *plein*, pour que Newton, dont la théorie étoit diamétralement oppoſée à celle du Philoſophe François, donnât dans l'hypothèſe du *vuide*.

M. de la Lande, attaché au char du Philoſophe Anglois, prétend (page 452) qu'il ne peut y avoir un Géomètre, ou un ſeul Aſtronome, qui croye encore aux ſyſtêmes des tourbillons & du *plein*. Quant à moi, ſans acception ni exception de nations, je crois impoſſible à un ſeul Phyſicien d'admettre le *vuide* : c'eſt aſſurement une queſtion

plus du reſſort de la Phyſique, que de la Géométrie & de l'Aſtronomie.

Dieu a rempli l'immenſité d'êtres poſitifs : le feu principe & l'éther ont été tirés du néant. Quoique ce ſoient des ſubſtances inviſibles, elles tiennent leurs places dans la nature ; il ſeroit abſurde de dire que Dieu a donné l'exiſtence à des êtres qui n'exiſtent pas.... C'eſt même déroger à la théorie de Newton, d'admettre le vuide, puiſque malgré le deſſein de culbuter le ſyſtême de Deſcartes, il renonça dans la ſuite à la chimère du vuide, pour adoptet l'idée d'une matière ſubtile ſous le nom *d'éther ;* il ſuppoſa cet éther ſept cents mille fois plus élaſtique & plus rare que l'air de notre atmoſphère, afin d'avoir un milieu d'une réſiſtance ſi petite, qu'en dix mille ans elle ne pût cauſer un dérangement ſenſible dans le cours des planètes.

97. Quoique cette prétendue raréfaction de l'éther ſoit des plus hypothétiques, c'eſt toujours admettre le *plein.* Quant à la négation des tourbillons, je ne crois pas M. de la Lande mieux fondé ; 1°. l'éther obéit sûrement au mouvement général de rotation ; 2°. il céde à l'impulſion des globes céleſtes qui parcourent dans l'étendue leurs orbites reſpectives ; 3°. les atmoſphères de chaque globe ſont entraînées par une rotation particulière ſur l'axe : n'eſt-ce donc pas un enchaînement de tourbillons ? Avouons que Deſcartes en ſavoit

plus que M. de la Lande, en admettant le plein & des tourbillons.

Les Anciens, pour annoncer que tout eſt plein dans la nature, diſoient qu'*elle avoit horreur du vuide.* M. de la Lande, paſſionné pour le vuide, cherche à répandre du ridicule ſur les ſyſtêmes planétaires de Ptolomée & des Egyptiens, en diſant qu'ils étoient obligés de ſuppoſer des ſphères *ſolides*, tranſparentes comme le cryſtal, où ils enchaſſoient les aſtres, faiſant tourner ces calottes ſphériques les unes dans les autres (page 157); il finit par dire, que ces cieux *ſolides* ſont d'une *abſurdité démontrée.*

98. En liſant une pareille critique, ne croiroit-on pas que les Anciens ont été aſſez imbécilles pour croire les cieux éthérés, d'une ſolidité pareille à celle de notre globe? Eſt-ce que la diaphanité & l'impalpabilité de l'air atmoſphérique dans un temps ſerein, pouvoient leur permettre la bêtiſe amère de croire le ciel une maſſe ſolide? Ils regardoient les cieux, & avec raiſon, comme pleins d'une matière ſubtile & en mouvement: voilà à quoi ſe bornoit l'idée de la ſolidité.

99. Quant aux calottes ſolides où étoient enchaſſés les aſtres, le même ſort eſt réſervé au ſyſtême de Copernic. La Lune parcourt ſon orbite particulière autour de la Terre; d'autres ſatellites tournent autour de Jupiter & de Saturne: ne

peut-on pas donner à ces traces des orbites, le nom de calottes, ainſi que celui de ceinture à la zone zodiacale ? En réſulteroit-il que les modernes regardent les cieux, les calottes orbiculaires & la ceinture zodiacale, comme ſolides ? Non aſſurement ; la faute retomberoit ſur un ſens exagéré, & ſur une critique peu loyale.

100. Les Anciens ont encore dit, au ſens figuré, que les cieux ſont d'un cryſtal tranſparent, & nous diſons tous les jours la même choſe. Si on prend cette expreſſion au pied de la lettre, il faut ne pas s'approcher de M. de la Lande, dont le génie paroît tout de feu & l'eſprit aſſez pointu, dans la crainte d'être brûlé ou percé par la ſeule expreſſion de ſes penſées.

101. Ce Profeſſeur d'Aſtronomie dit affirmativement qu'à onze lieues d'élévation au-deſſus du niveau de la mer l'air y eſt ſi raréfié, que le baromètre ne s'y ſoutiendroit qu'à une ligne de hauteur, au lieu de 27 pouces qu'il a communément à la ſurface de la Terre.... J'ai le plus grand déſir de profiter de ſes lumières ; cependant il doit me permettre l'examen de cette hypothèſe (*a*). Feu M. Dortous de Mairan, Aſtro-

(*a*) On s'eſt amuſé à calculer le poids de notre atmoſphère, & pour y parvenir, on a ſuppoſé le globe enveloppé d'une couche de mercure de 27 pouces, ou de 31 pieds d'eau,

nome de la même célébrité, donnoit à l'atmoſphère terreſtre 166 lieues d'élévation; il avoit été

---

qui ſont deux peſanteurs ſpécifiques égales entr'elles, & faiſant chacune équilibre avec une colonne de l'atmoſphère terreſtre. . . . Ce calcul exige réviſion.

Il eſt prouvé qu'une colonne d'eau agit ſur une baſe en raiſon de ſa baſe & de ſa hauteur; ainſi l'eau contenue dans les tuyaux M,P,Q,R (fig. 6) feront le même effet ſur une baſe mobile, s'ils ont même orifice inférieure & même hauteur; cependant il peut y avoir mille fois plus d'eau dans le cone renverſé Q, que dans le tuyau droit P, ou dans l'autre M.

La colonne verticale de l'atmoſphère, pèſe ſeule ſur le mercure du baromètre, & aſſurement l'atmoſphère n'eſt pas compoſée de colonnes P, mais de cones ou pyramides renverſées Q pour remplir tout l'eſpace, juſqu'à la dernière couche du ſphéroïde atmoſphérique, beaucoup plus grand que le globe terreſtre.

Voici un premier obſtacle à l'évaluation du poids de l'atmoſphère.

2°. Ce poids eſt diminué par la force centrifuge réſultante de la rotation diurne de la Terre; c'eſt un effet très-difficile à évaluer depuis la ſurface du globe, juſqu'aux dernières couches atmoſphériques de l'équateur aux poles.

3°. L'électricité ſolaire & le Magnétiſme univerſel ſervent encore de contrepoids.

4°. Les vapeurs aériformes, qui ſont les ſeules ſubſtances peſantes de l'atmoſphère, n'ont pu s'élever qu'avec le ſecours des deux élémens volatils, le feu & l'éther. Ces deux agens énergiques, quoiqu'inviſibles, ſont en oppoſition avec la gravitation des vapeurs centripètes; ce qui fait un quatrième

conduit

conduit à cette évaluation par l'aurore boréale du 19 Novembre 1726.... Admettons cette opinion, quoiqu'elle ne ſoit fondée, que ſur une obſervation iſolée & très-peu concluante; je demande à M. de la Lande, puiſque l'atmoſphère, ſelon ſes calculs, eſt en équilibre avec une ligne de mercure à onze lieues d'élévation au-deſſus du niveau de la mer, quel ſera ſon poids, ou ſon degré de raréfaction à 255 lieues plus haut ? S'il réduit à zero toute cette région ſupérieure de l'atmoſphère terreſtre, je ne m'étonne plus que de pareilles licences le rendent partiſan de la chimérique hypothèſe du vuide.

102. M. de Mairan, en déterminant l'atmoſphère terreſtre à 266 lieues d'élévation, n'avoit pas réfléchi que la Lune, pour nos marées, ne peut agir ſur notre globe que par un milieu atmoſphérique; alors ce n'eſt plus 266 lieues, mais au moins la moitié de 90,000 lieues, diſtance calculée de la Lune apogée à la Terre.

---

obſtacle à l'évaluation de la matière peſante qui voltige au-deſſus de nos têtes.

Avouons que la nature nous offre beaucoup d'incommenſurables, & il faut mettre dans ce catalogue la Terre, la Lune, le Soleil, les globes céleſtes, leurs atmoſphères reſpectives, l'éther, le feu principe, &c. &c.

Qui veut trop prouver ne prouve rien; c'eſt ainſi qu'on ſe perd dans les eſpaces imaginaires.

M. de la Lande prétend donc eſcamoter cette étendue atmoſphérique, puiſqu'à onze lieues d'élévation il ne l'évalue qu'à une ligne de mercure?

J'ai cru ces préliminaires eſſentiels, pour attirer l'attention des Lecteurs ſur la nature des atmoſphères qui paroiſſent très-peu connues; & on ne doit pas en être ſurpris, puiſqu'on a négligé l'autorité de la Genèſe en Aſtronomie, & regardé comme abſurdités, les influences céleſtes & le Magnétiſme univerſel.

103. L'atmoſphère ſolaire eſt-elle uniforme? C'eſt une grande queſtion, & un problême inſoluble immédiatement; mais à en juger analogiquement par notre atmoſphère terreſtre, où l'air eſt gradué depuis le niveau de la mer juſqu'à la cime des plus hautes montagnes, il eſt à préſumer que l'éther qui conſtitue l'atmoſphère univerſelle, ainſi que celle du Soleil, ſont diſtinguées en différens degrés de denſité & de raréfaction; le Soleil, en tournant ſur ſon axe, imprime néceſſairement une force centrifuge à ſon atmoſphère zodiacale, quelles que ſoient ſon eſſence & ſa ſubtilité.

104. Le Soleil & ſon atmoſphère, compoſés tous deux de l'éther & du feu principe de l'azoth centrifuge, diffèrent ſi prodigieuſement de notre globe & de notre atmoſphère, compoſés tous deux de l'eau & de la terre du ſecond azoth centripète de la création, que l'analogie de graduation en

raréfaction ſemble ne devoir plus exiſter : ceci demande de plus amples éclairciſſemens.

105. En vertu de la force centrifuge de notre globe, les exhalaiſons aqueuſes, huileuſes, phlogiſtiques & alkaliſées, ſont pouſſées dans l'atmoſphère, & ſe raréfient en s'élevant ; ainſi, depuis la ſurface de la Terre juſqu'à la cime des montagnes, les degrés de raréfaction connus par le baromètre font une progreſſion croiſſante, dont le dernier terme eſt encore un myſtère (*a*).

106. Soit notre globe T (fig. 1) enveloppé de ſon atmoſphère hétérogéniſée ; ſuppoſons-la diviſée

---

(*a*) On continue avec beaucoup de danger les expériences des ballons au-deſſus de la mer, ſans qu'il puiſſe en réſulter l'apparence d'un avantage pour l'humanité, puiſque le trajet ſera toujours plus sûr dans un frêle bateau ; il ſeroit à déſirer (ſi la raréfaction n'y met pas d'obſtacle) que les Argonautes aériens tentaſſent des expériences au-deſſus des Alpes, ou du mont Blanc en Suiſſe ; ce ſeroit un moyen de faire des découvertes phyſiques ſur l'atmoſphère terreſtre.

En ſuppoſant que ma propoſition tentât un Philoſophe qui fût au-deſſus des conſidérations de l'intérêt & de la vanité, je lui conſeillerois d'être bien fourré, d'avoir des boules pleines d'eau bouillante, & ſon ballon amarré. J'ai déjà parlé des avantages d'un cabinet de phyſique & d'un obſervatoire aſtronomique au-deſſus des nuages de notre atmoſphère humide & nébuleuſe : l'idée pourra déterminer un curieux riche, courageux & paſſionné pour l'étude de la nature en grand.

en dix parties égales ou inégales, ſi l'on veut obſerver les loix reconnues dans la chûte des corps graves, la couche 10, la plus près de la ſurface de la Terre, eſt plus denſe que la ſeconde 9, celle-ci plus denſe que la troiſième 8; enſorte que les degrés de raréfaction vont toujours en augmentant juſqu'à zero, terme où l'éther ſe trouve dans ſa pureté hyléale. Les expériences barométrales de Paſcal, en Auvergne, ont donné les premières lumières en France ſur ces graduations de notre atmoſphère (*a*). Si on en juge par le froid exceſſif qui règne déjà au ſommet du mont Blanc en Suiſſe, on peut préſumer que les vapeurs aériformes ne s'élèvent peut-être pas à deux lieues au-deſſus du niveau de la mer.

107. Ne peut-on pas comparer la région éthérée à une éponge aſſez légère, pour n'avoir aucune tendance vers le centre de gravitation? Si cette éponge vient à s'imbiber de vapeurs, cette humidité additionnelle tendra à deſcendre comme tous les corps graves; mais un bon Phyſicien ne confondra pas

(*a*) Il ſera curieux de faire des expériences avec le baromètre ſous la ligne & près du pole, pour calculer l'effet de la force centrifuge ſur le poids de l'atmoſphère; mais ce doit être dans des jours différens, où la température ſoit exactement la même ſous l'équateur & près des poles; c'eſt au thermomètre à concourir avec le baromètre pour un réſultat exact.

la légèreté primordiale de l'éponge avec la peſanteur des vapeurs dont elle s'eſt imprégnée ; il diſtinguera, comme de raiſon, le contenant d'avec le contenu. Il faut obſerver la même règle à l'égard de l'atmoſphère univerſelle ; ſa couche inférieure, à portée de notre globe, eſt la même que dans l'immenſité des cieux : il n'y a pas eu différens développemens de l'éther au ſecond jour de la Genèſe ; ainſi ſon eſſence centrifuge doit conſerver intrinſéquement la même propriété originelle ; l'éther étant le réceptable des exhalaiſons de la Terre, on doit conclure que les exhalaiſons centripètes agiſſent ſeules ſur la colonne du mercure du baromètre.

108. Nous pouvons, par analogie, appliquer les mêmes réſultats à l'atmoſphère particulière de la Lune L, parce que ce ſatellite, quoique d'une denſité infiniment plus petite que la Terre, a été formée d'eau & du limon ſeminal de l'azoth terreſtre.

109. On me demandera quelle idée on peut avoir du fluide céleſte qui remplit le grand eſpace *oo* d'environ 90 mille lieues entre la Lune & notre globe ? On doit préſumer que cet éther centrifuge, eſt combiné avec de petites portions du principe centripète, depuis la confermentation primordiale des deux azoths au cahos ; il réſulte de cette combinaiſon, dont Dieu ſeul connoît les

poids & les meſures, un équilibre parfait, c'eſt-à-dire, qu'il n'y a aucune tendance vers la Lune ou vers la Terre. Ce milieu immenſe n'eſt aſſurément pas vuide, puiſqu'il eſt plein de l'éther, qui eſt une ſubſtance poſitive que le Créateur a tirée du néant, ainſi que l'eau & la terre, dont on ne conteſte pas l'exiſtence..... Si cet éther n'avoit pas en lui-même un principe d'équilibre (95), il peſeroit à la vérité 700,000 fois moins que l'air atmoſphérique, mais il n'en écraſeroit pas moins tous les individus à la ſurface de la Terre; qu'on imagine ſeulement l'effort de la colonne éthérée de 360 millions de lieues depuis Saturne juſqu'à la Terre; qu'on y ajoute l'eſpace éthéré depuis Saturne juſqu'à la voûte étoilée, dix mille pouces de mercure ne ſeroient peut-être pas en équilibre avec une colonne de cette hauteur incommenſurable: la raréfaction en fût-elle mille fois plus grande que ne l'a imaginée le Philoſophe Anglois, la Terre en ſeroit écraſée; nous ſommes cependant exempts de cette preſſion immenſe. C'en eſt aſſez pour ne pas douter de l'équilibre parfait dans la combinaiſon centrifuge & centripète de l'éther céleſte.

Cette explication ſimple plaît à l'eſprit; on doit même lui reconnoître un caractère d'évidence, étant une conſéquence néceſſaire des vérités dépoſées dans la Genèſe.

110. Newton n'avoit admis le vuide, que dans l'embarras d'expliquer le mouvement des corps céleſtes dans un milieu réſiſtant (*a*); il n'eût pas été ſi intrigué de remédier à des obſtacles de pure imagination, s'il s'étoit repréſenté toute l'étendue céleſte, ayant un mouvement général de rotation depuis le cahos, & ce mouvement général comme le principe d'impulſion qui fait parcourir aux globes céleſtes, leurs orbites.

Alors, ſans s'embarraſſer de calculer la raré-

(*a*) Le vuide, dans l'ordre actuel de la nature, eſt d'une impoſſibilité démontrée; j'eſpère qu'on ne viendra pas alléguer les expériences pneumatiques, ou la raréfaction dans les pompes aſpirantes, pour favoriſer cette hypothèſe; je ne ſais même pas comment un Aſtronome peut admettre cette abſurdité: on voit une atmoſphère ſenſible autour de tous les corps céleſtes. Vénus, à ſon paſſage dans le Soleil, parut entourée d'une couronne obſcure à MM. Cook, Green & Solander dans l'hémiſphère auſtrale; elle dut ſe préſenter de même aux obſervateurs de l'Europe. L'anneau de Saturne n'eſt que l'effet de ſon atmoſphère; il faut donc en conclure que les régions céleſtes ſont remplies d'une matière éthérée.

Les partiſans du vuide doivent ſe tranſporter en imagination dans l'immenſité avant la création des deux principes céleſte & terreſte, ou deviner, s'ils le peuvent, ce qu'il y a au-delà des confins de la nature; mais c'eſt le double ſecret de la Divinité, & ce ſera le déſeſpoir des ſonges creux d'ici bas.

faction de l'étendue éthérée, il eût ſenti que ce milieu pouvoit avoir la denſité d'un fleuve, & n'en être que plus propre à entraîner d'Occident en Orient les globes céleſtes qui y nagent, pour ainſi dire, comme un vaiſſeau dans la mer.

111. Cette comparaiſon ne s'éloigne pas de la vraiſemblance, puiſque les Prophêtes & les Sages caractériſent ſouvent la région éthérée ſous le nom de mer ſupérieure, de fleuve d'eau vivifiante, d'eaux céleſtes & ſur-céleſtes; il me ſuffit d'avoir détruit l'objection de la réſiſtance imaginaire du milieu parcouru par le Soleil, la Lune, les planètes & les comètes autour du centre de la gravitation univerſelle. Je ne ſerai pas aſſez hardi, & je ne ſuis pas aſſez oiſif, pour tenter de définir quelle eſt l'eſſence de l'éther céleſte ou du feu principe; il doit ſuffire d'en connoître les propriétés principales d'après le texte ſacré, qui eſt mon ſeul livre de phyſique, mon code de métaphyſique, & je puis dire le port où ma raiſon ſe trouve tranquille, après avoir erré vingt années de ſyſtêmes en ſyſtêmes, à la recherche de la vérité.

112. Venons à l'atmoſphère ſolaire S (fig. 2). J'ai les plus forts motifs de croire que les graduations de raréfaction y ſont une progreſſion décroiſſante, en ſorte que la première couche 1 eſt plus raréfiée que la ſeconde 2, celle-ci plus que la ſuivante 3; ainſi la denſité va toujours aug-

mentant juſqu'à la dernière 10 : c'eſt donc le contraire de ce qui ſe paſſe dans l'atmoſphère terreſtre (106). Cette ſingularité apparente exige un enſemble de probabilités au défaut de preuves rigoureuſes qui ne ſeront jamais au pouvoir des humains.

113. Un globe tel que le Soleil, compoſé en entier d'éther & de feu principe, doit, par ſon mouvement électrique & centrifuge, dilater & raréfier tout ce qui l'environne ; les molécules de ſa vaſte atmoſphère doivent être d'autant plus violemment agitées & raréfiées, qu'elles ſont plus proches de ſa ſphère d'activité. En conſéquence, elles forment des milieux moins rares & plus denſes à meſure qu'elles occupent de plus grands cercles, ou des régions plus éloignées du centre S.

114. Cette aſſertion eſt même vraie, ſi le Soleil eſt un globe électrique, puiſque dans nos expériences l'effet électrique s'affoiblit en s'éloignant du globe de verre, ou de la barre électriſée ; ce qui annonce aſſez qu'à une certaine diſtance l'air ambiant eſt moins agité & plus denſe. Mais l'aſſertion ſeroit également vraie, quand même le Soleil, comme on l'a prétendu, ſeroit une fournaiſe ardente, puiſque la propriété du feu eſt de raréfier ce qui en eſt proche, & que l'effet diminue en s'éloignant du foyer.

115. L'atmoſphère ignée du Soleil communi-

quant par le milieu éthéré M à notre atmoſphère denſe & humide, ne paroît-il pas encore dans l'ordre de l'harmonie, que le point de contact ſoit celui où les atmoſphères reſpectives diffèrent moins en propriété ? La nature ſoumiſe aux loix de la ſageſſe infinie, n'unit les extrêmes que par des milieux ; le ſec & l'humide ne ſe mettent en équilibre qu'inſenſiblement ; le ſolide & le ſubtil ne s'uniſſent que par une propriété moyenne : on ne paſſe du chaud au froid que par le tempéré, du jour à la nuit que par un crépuſcule, de l'été à l'hiver que par l'automne, & de l'hiver à l'été que par le printemps. La convaleſcence eſt le terme moyen entre une maladie grave & la ſanté ; enfin tout prouve que la nature, ennemie des contraſtes, ne va jamais par bonds & par ſauts comme une imagination déreglée.

Ces conſidérations ſont des motifs de plus, de croire que les effluences du Soleil forment des milieux plus denſes à meſure qu'elles s'éloignent de ſon centre d'activité, afin d'établir plus d'analogie avec notre atmoſphère denſe & humide.

116. L'hypothèſe ancienne de la prétendue fournaiſe ardente du Soleil, la fait regarder comme un globe lançant ſes rayons enflammés, avec même énergie, de tous les points de ſa ſurface F (fig. 3) : on va juger ſi cette opinion eſt conciliable avec nos notions en phyſique & en méchanique. Le

Soleil E (fig. 4) a un mouvement de rotation reconnu ſur ſon axe B A ; il en réſulte une grande force centrifuge à l'équateur 1, 2, & qui va toujours en diminuant juſqu'à zero aux deux poles A & B. C'eſt à la force centrifuge qu'on attribue l'allongement de la Terre à l'équateur, & ſon applatiſſement aux deux poles ; ſi l'on admet un tel effet dans la maſſe lourde & compacte de notre globe, peut-on en conteſter l'énergie dans le Soleil, compoſé de deux matières expanſives, le feu & l'éther céleſtes? ceci, bien médité, fera ſentir que les effluences ſolaires, au lieu de former la ſphère F, ont la figure que je leur donne en E ; en ſorte que l'équateur 1, 2 eſt richement pourvu d'effluences, & il n'y en a point du tout, ou preſque point aux deux poles B & A (*a*).

(*a*) Dans la première partie théorique, je crois avoir prouvé que le Soleil, froid & obſur par ſon eſſence originelle, n'eſt l'agent de la chaleur & de la lumière qu'en vertu de ſon électricité magnétique.

J'ai établi les diſtinctions phyſiques entre la chaleur & la lumière ; le Soleil, comme globe illuminé, répand la lumière de tous les points de ſa ſurface, parce qu'il contient en lui-même le feu principe & l'éther céleſte, qui ſuffiſent pour être manifeſtés en lumière brillante par la rotation électrique ; mais cette lumière eſt ſans la moindre ſenſation de chaleur : l'on en eſt convaincu à la cime des Alpes en été, où l'on gêle de froid aux rayons éblouiſſans du Soleil. . . .

117. J'ai déjà expliqué dans la partie théorique de mes Recherches, pourquoi la Terre étant en K dans la direction prolongée de l'équateur ſolaire 1, 2, doit éprouver une température brûlante comme ſous la ligne aux équinoxes, tandis que, arrivée au point D, elle eſt expoſée aux rigueurs du froid : mon objet à préſent étant de traiter des influences, je vais remettre le même phénomène ſous un autre point de vue.

118. Repréſentons-nous la Terre T (fig. 5) au centre de l'univers, comme cela ſe pratique dans

---

Ce bel aſtre du jour n'excite la chaleur que par la vibration de ſes effluences acides, dans les nuages alkaliſés de notre atmoſphère : ainſi, dans la figure 4, il n'eſt queſtion que de ces effluences acides, qui ſont très-différentes des rayons lumineux du Soleil ; au reſte, quoique tout le diſque du Soleil ſoit éclairé, il eſt à préſumer que la lumière qui part de ſon équateur 1, 2 eſt plus brillante. Cette hypothèſe eſt fondée ſur la lumière zodiacale, qui eſt dans la direction même de l'équateur du Soleil ; preuve que c'eſt de l'équateur que nous vient la lumière la plus brillante. ... Cette explication peut conduire à la ſolution de la cauſe énigmatique qui fait paroître de nouvelles étoiles, en fait diſparoître d'anciennes, & varie les nébuleuſes, la voie lactée, &c. Je mets de côté ces détails comme trop étrangers à l'objet que je me ſuis propoſé ; mais ne paroît-il pas étonnant que dans les phénomènes aſtronomiques la phyſique de Moïſe ſerve de clef aux énigmes ſur leſquels on n'a fait que balbutier juſqu'à préſent, ſi j'en juge par les ouvrages de M. de la Lande.

une ſphère armillaire : c'eſt moins une ſuppoſition qu'une vérité; notre globe ayant été le noyau ſolide de l'ancien cahos, n'a pas dû changer de place, à cauſe de ſa peſanteur exceſſive ſi contraire à la légèreté, qu'il faut pour parcourir une orbite dans les airs.

Le grand cercle 1, *a*, 2, *r* vu en perſpective, eſt l'équateur céleſte perpendiculaire à l'axe du monde B & A, de façon que tous les points de la circonférence de l'équateur ſont cenſés également éloignés du pole boréal B & du pole auſtral A. C'eſt ſur cet axe que la Terre fait ſa rotation en vingt-quatre heures, puiſque les deux poles terreſtres correſpondent aux deux poles céleſtes.

119. On appelle écliptique, l'orbite *eahr* que le Soleil parcourt réellement en un an autour de la Terre; l'écliptique s'éloigne de l'équateur de 23 degrés 28 minutes aux deux ſolſtices, & le coupe aux équinoxes en deux points *a* & *r* diamétralement oppoſés. A ſon arrivée au point d'interſection *a*, nous avons le printemps; il pourſuit ſa courſe vers le point *e*, le plus élevé au-deſſus de l'équateur : arrivé à ce ſolſtice, il nous donne l'été; de-là, il continue à cheminer vers le point équinoxial *r* de l'automne; il met trois autres mois à s'abaiſſer ſous l'équateur, pour parvenir au ſolſtice d'hiver *h*; depuis le ſolſtice d'hiver,

on le voit remonter dans le ciel pour nous rendre le printemps.

120. Il eſt aſſez extraordinaire qu'on ait regardé cette courſe du Soleil comme un mouvement apparent, & qu'on ſoit réduit à cette feinte en Aſtronomie pour ſe rendre intelligible; pourquoi ſuppoſer ce qu'on croyoit ne pas exiſter? Cette ſeule ruſe ſuffiroit pour prévenir contre le ſyſtême de Copernic, qui a beſoin d'autres ſuppoſitions, ſans ſatisfaire encore à l'explication complette de tous les phénomènes.... Je m'attends à la ſurpriſe des Savans, qui ont adhéré à un ſyſtême en contradiction avec toutes les loix immuables de la nature, & avec l'autorité du Code ſacré.

121. L'Aſtronomie eſt un champ immenſe cultivé par des hommes du premier mérite; Copernic l'ayant ſemé de ronces & d'épines; il faut mettre le terrein ſans ſus deſſous, ſi l'on veut qu'une riche récolte puiſſe récompenſer les talens & les peines de tant de zélés cultivateurs.... La plume a été ſouvent prête à me tomber des mains, en me voyant en oppoſition avec des hommes célèbres, dont l'opinion méritoit du reſpect, & devoit m'impoſer ſilence; je ne manque qu'à cette dernière condition: c'eſt ce qui m'enhardit à pourſuivre mon projet ſous les auſpices de Moïſe.

Copernic n'eut pas de peine à faire adopter ſon ſyſtême dans un ſiècle où les ſciences & la ſaine critique étoient dans une eſpèce de léthargie en Europe; on ſacrifia à ſes viſions une vérité ancienne, mais qui n'avoit pas été aſſez approfondie. Aujourd'hui, qu'on examine avec plus de méthode, il en coûtera peu pour ſacrifier les viſions de Copernic, à l'évidence de la vérité.

122. On eſt aſſuré de la rotation du Soleil ſur ſon axe; mais on ne s'eſt pas attaché à obſerver quelle étoit la poſition de ſon axe ſur l'orbite annuelle. En attendant cette déciſion, je ſuppoſerai que l'axe *ba* (fig. 5) eſt perpendiculaire à la trace *eahr* : c'eſt la conjecture la plus naturelle, n'ayant aucun motif plauſible pour la ſuppoſer inclinée d'un côté ou de l'autre.

123. Aux deux points équinoxiaux *a* & *r*, le Soleil ſe trouve à midi au zenith des peuples qui habitent l'équateur; les rayons tombent alors à-plomb ſur leurs têtes; ce ſont deux jours brûlans ſous la ligne, & nous ne devons pas en être ſurpris, puiſque les effluences électriques du Soleil ont plus de force à ſon équateur (113); il ſe trouve préciſément aux deux équinoxes dans le même plan, que l'équateur de la Terre. Pourquoi à ces deux époques de l'année la chaleur diminue-t-elle pour les autres parties du globe en s'avançant vers les poles? c'eſt que les effluences

du Soleil qui tombent ſur ces zones de la Terre, ſont plus foibles en Z qu'en K (fig. 4) encore plus foibles en X, & réduites à zero au pole B du Soleil.

124. Conſidérons à préſent le globe électrique du Soleil au ſolſtice d'été *e* (fig. 5); nous voyons que les rayons acides qui émanent de ſon équateur tombent directement ſur des parties de l'hémiſphère boréale; ainſi ils doivent y cauſer de la chaleur.

Le Soleil, au point ſolſtical de notre hiver *h*, eſt beaucoup plus près de la Terre T.

Cependant les frimats & la gelée font tout languir ſur la zone tempérée de notre hémiſphère; la nature eſt dans un état de plus grande déſolation, en avançant vers le pole boréal; la raiſon en eſt toute ſimple; les effluences ſolaires ſont obliques, & en Europe nous ſommes privés de celles qui émanent de ſon équateur.

125. Cette explication des ſaiſons, pourroit en partie, être adoptée par les partiſans de la fournaiſe ardente du Soleil; je n'ai fait uſage que pour préparer à d'autres preuves qu'ils ne pourront s'approprier.

Le Soleil, en parcourant ſon orbite *eahr*, eſt ſucceſſivement périphélie ou aphélie, c'eſt-à-dire, que ſa diſtance n'eſt pas toujours la même. Selon les calculs aſtronomiques, le Soleil, au ſolſtice d'été

d'été (*e*), eſt plus éloigné de la Terre de ſept cents rayons terreſtres, ou d'un million de lieues qu'au ſolſtice d'hiver *h*; aux équinoxes nous en ſommes moins près qu'en hiver, & encore moins éloignés qu'en été.

126. On ſe rappelle ce que j'ai dit (113) des influences ſolaires, dont la raréfaction fait une progreſſion décroiſſante; en ſorte qu'elles deviennent de plus en plus denſes, à meſure qu'elles s'éloignent du centre d'activité du Soleil.

Ainſi, au ſolſtice d'hiver la Terre étant périhélie, ou à ſa plus grande proximité du Soleil, ſe trouve alors dans le milieu le plus rare des effluences ſolaires, c'eſt-à-dire, dans la région éthérée la moins pourvue des eaux vivifiantes. Ces effluences arrivent dans notre hémiſphère boréale dans une direction plus oblique : c'eſt une double raiſon pour que tout languiſſe; rien ne végète, & l'on a grand froid.

127. Au point oppoſé (*e*) du ſolſtice d'été, la Terre eſt aphélie à ſa plus grande diſtance du Soleil; nous nous trouvons dans une région plus abondante en principes de vie, les effluences arrivent plus directement : auſſi la nature eſt dans toute ſa vigueur en Europe; tout mûrit dans le règne végétal; la concentration de l'acide ſolaire, en s'uniſſant avec l'air atmoſphérique, ſe manifeſte en une vive chaleur, & l'efferveſcence eſt ſouvent

au point d'embrâſer l'air par des traînées de feux & par les exploſions de la foudre.

128. Pour arriver au ſolſtice d'été, ou pour deſcendre au ſolſtice d'hiver, le Soleil eſt obligé de paſſer par les points équinoxiaux *a* & *r* du printemps & de l'automne; cette diſtance moyenne entre les deux autres, nous procure des avantages qui ſont inconnus en hiver à cauſe du froid, & dont l'ardeur de l'été ne nous permet pas de jouir; auſſi eſt-ce dans le printemps & dans l'automne, que l'eau vivifiante opère les effets les plus agréables & les plus merveilleux.

129. On ne peut trop accumuler de preuves ou de probabilités, lorſqu'on veut ſubſtituer de nouvelles opinions à celles qui ſont accréditées par les temps & par les préjugés; ainſi, je vais propoſer d'autres obſervations.

Le printemps & l'été ſont un peu plus longs que l'automne & l'hiver, c'eſt-à-dire, que le Soleil met plus de temps à parcourir la moitié ſeptentrionale de ſon orbite elliptique *aer*, depuis le ſigne du Bélier juſqu'au ſigne de la Balance, que l'autre moitié méridionale *rha* de cette même ellypſe depuis la Balance juſqu'au Bélier: c'eſt ce qu'on a prétendu expliquer par les loix du mouvement, compoſé de la force de la projection & de l'attraction.

Mais il eſt digne d'attention que, ſans recourir à des hypothèſes conteſtées & inſuffiſantes pour

rendre compte des cauſes perturbatrices, on peut trouver l'explication de ces phénomènes, dans la ſeule différence des milieux que parcourt le Soleil dans ſon orbite annuelle; il traverſe dans les ſignes méridionaux, des régions où l'eau vivifiante eſt plus raréfiée (123); ainſi, il éprouve moins de réſiſtance que dans les ſix autres ſignes boréaux.

Donc, ſelon les loix de la méchanique, le Soleil doit cheminer avec plus de vîteſſe dans les ſignes de l'hiver, que dans ceux de l'été; il eſt vrai qu'en admettant cette cauſe aſſez vraiſemblable d'un excès de vîteſſe, il y a une autre raiſon pour que le Soleil ſoit moins de temps à parcourir les ſignes méridionaux de notre hiver, puiſqu'ils occupent moins d'eſpace que les ſignes boréaux de l'été.

130. Cherchons une autre preuve dans les ſignes du printemps & de l'automne; ce ſont deux ſaiſons où le Soleil ſe trouve à la même diſtance de la Terre, & ſi on conſidère les deux équinoxes comme le milieu du printemps & de l'automne, ce qui paroît aſſez naturel, il y a égalité dans les eſpaces à parcourir (*a*); cependant la marche du Soleil eſt

(*a*) Quoique tout ſoit de convention, il m'a paru toujours extraordinaire qu'on mît le commencement du printemps & de l'automne aux deux équinoxes, ainſi que le commencement de l'été & de l'hiver aux deux ſolſtices; il ſeroit beaucoup plus ſimple de compter le milieu des ſaiſons aux quatre points *a e h r* de l'écliptique.

retardée dans le printemps, ſa vîteſſe n'eſt pas égale à celle de l'automne : on trouve la cauſe de cette différence, dans celle des milieux à parcourir ; n'eſt-il pas, dans l'ordre de la nature que le printemps ait conſervé un peu de la température humide de l'hiver ? L'analogie nous dit auſſi que l'automne doit avoir retenu du ſec & du chaud de l'été ; c'en eſt aſſez, pour que la région éthérée ſoit plus denſe, ou moins raréfiée dans le printemps qu'en automne : ainſi le Soleil doit aller moins vîte dans le milieu qui lui oppoſe plus de réſiſtance au printemps qu'en automne.

131. Ces éclairciſſemens pourront faciliter la ſolution de l'énigme des cauſes perturbatrices des planètes & des comètes dans leurs orbites calculées ; comment eſpérer une régularité dans leurs marches, ſi les milieux parcourus ne ſont jamais uniformes ? Il me paroît de la même impoſſibilité de déterminer les diſtances des globes céleſtes à la Terre, parce que dans des milieux auſſi inconſ-

---

La chaleur ſe fait ſentir quarante-cinq jours avant que le Soleil ſoit parvenu au ſolſtice *e*.... Les frimats & le froid ont commencé auſſi quarante-cinq jours avant le ſolſtice d'hiver *h* ; eſt-il naturel de ſe dire en automne au milieu de Décembre, ou encore dans le printemps le 19 Juin ? Je laiſſe la queſtion à décider aux perſonnes qui veulent de la juſteſſe dans les expreſſions, & de la vérité dans les définitions.

tans, la réfraction de la lumière ne peut être un inſtant la même.

C'eſt en étudiant la nature céleſte, qu'on ſentira mieux les difficultés de l'Aſtronomie; on ne ſera plus ſurpris de voir tant d'incertitudes & de conflits d'opinions ſur le calcul des diſtances des globes & ſur leurs orbites dans les régions éthérées; les milieux varient ſans ceſſe, l'électricité & le Magnétiſme univerſels ont les mêmes viciſſitudes; ainſi ce ſont trois cauſes combinées qui s'oppoſent à la rigueur mathématique dans les obſervations aſtronomiques.... M. de la Lande a eu la bonne foi d'en convenir lui-même (page 172 de ſon Abr. d'Aſtron.); je ne ſais s'il a été avoué de ſes confrères; mais ce trait de ſincérité eſt très-eſtimable, & je me plais à lui rendre cette juſtice. Si j'ai à me plaindre de ſes procédés, par rapport à *la longitude* du Chevalier de Sornay, on ne reprochera pas à ma réponſe le ton aigre du reſſentiment; ce ſera au Public à juger cette grande queſtion ſi intéreſſante à la marine & à l'humanité.

132. Si je ne me ſuis pas trompé dans l'explication de la cauſe du froid & de la chaleur que nous éprouvons en hiver & en été (123), on doit trouver la preuve de mon aſſertion dans l'hémiſphère méridionale.

On ſait que notre été, notre printemps, notre

midi, notre plus long jour, ſont pour nos antipodes l'hiver, l'automne, minuit, & le plus court jour de l'année; nous ſommes en hiver, lorſqu'ils ſont en été, & en été lorſqu'ils ſont en hiver; mais il ne s'enſuit pas que le froid ou la chaleur des ſaiſons oppoſées ſoient de la même intenſité... L'opinion générale, eſt que le froid eſt plus piquant en hiver à latitude égale dans l'hémiſphère méridionale, que dans notre hémiſphère boréale. Si cette opinion eſt fondée ſur des preuves inconteſtables, je dois renoncer à mon hypothèſe.

133. Lorſque nos antipodes ſont en hiver, le Soleil eſt à notre ſolſtice d'été au point *e* (fig. 5), c'eſt-à-dire, à la plus grande diſtance de la Terre; & ſi c'eſt une des cauſes pour nous donner de grandes chaleurs, cette cauſe doit, par la même raiſon, affoiblir les rigueurs de l'hiver dans l'Océan pacifique du ſud; cependant on dit qu'il y fait grand froid, & plus froid que dans la mer glaciale du nord. Cette préſomption n'eſt-elle pas fondée ſur ce que les navigateurs ont plus ſouvent approché du pole boréal que du pole auſtral? Mais ne doit-on pas l'attribuer à l'intérêt du commerce plus qu'au froid? Il y avoit tant de découvertes précieuſes à faire dans les zones torride & tempérée de l'hémiſphère antipode, que ç'eût été une eſpèce de folie de s'écarter trop au-delà du cap Horn, ou de la nouvelle Zelande, ou de la terre de Diemen;

on ne peut pas douter que la mer du ſud ne ſoit navigable près du cercle polaire, puiſque le fameux Drake fut porté, par une tempête, juſques ſous le cercle polaire antarctique, & il aborda aux îles Eliſabethides. Le célèbre Magellan répondit aux mutins de ſon expédition, que la mer du ſud, à la même latitude, devoit être auſſi naviguable que les mers de Norwege & d'Iſlande. Nous ſavons auſſi, par le journal des célèbres Marins, que les ſauvages de la Terre de Feu vont preſque nuds en hiver; ce qui infirme un peu l'opinion d'un froid exceſſif dans l'hémiſphère auſtral : je demande encore aux Naturaliſtes ſi la belle race des Patagons vers le 50^{e} degré de latitude ſud, n'annonce pas un climat des plus heureux?

134. Le Soleil *h* eſt à la plus petite diſtance du globe au ſolſtice d'été de nos antipodes; & ſi cette poſition périgée eſt une des cauſes qui nous donne du froid en Europe, elle doit affoiblir les chaleurs de l'été pour les pays placés à des latitudes diamétralement oppoſées.

Et c'eſt en quoi le rapport des voyageurs s'accorde avec mon hypothèſe (126). On dit le climat du pays des Amazones des plus tempérés, quoique très-près de la ligne; on compare la température du Chili en été à celle de l'Eſpagne, quoiqu'il y ait environ 15 degrés de différence en

latitude ; l'été de la nouvelle Zelande n'eſt pas plus chaud que celui de l'Angleterre, quoiqu'il y ait 10 degrés de différence..... Je pourrois citer d'autres exemples de la même eſpèce ; mais c'eſt à une longue ſuite d'obſervations phyſiques à décider la queſtion, s'il eſt poſſible (*a*) ; je ne ſuis pas aſſez attaché à mes opinions, pour me diſſimuler aucune objection.

Quand on cherche de bonne foi la vérité, on n'en impoſe ni à ſon eſprit, ni aux juges faits pour nous éclairer & prononcer.

(*a*) Je dis *s'il eſt poſſible*, parce que la déciſion eſt des plus compliquées ; il ne s'agit pas, avec un thermomètre, de déterminer les degrés de température qui règnent à telle latitude en hiver & en été dans l'hémiſphère auſtral, il faut en découvrir les cauſes indépendantes de la hauteur ou de la diſtance du Soleil.

Le ſol découvert ou boiſé, ſec ou aqueux, en friche ou cultivé, inſipide ou ſalin, plus ou moins élevé au-deſſus du niveau de la mer, expoſé aux vents, ou abrié par les montagnes, une grande mer comme celle du ſud, ſont autant de cauſes combinées qui peuvent varier prodigieuſement la température..... Ajoutons que l'hémiſphère auſtral paroît plus couvert de la mer que notre hémiſphère.

C'en ſeroit aſſez, pour qu'un moindre froid y parut plus piquant qu'en Europe à la même diſtance de la ligne ; le détroit de Magellan pourroit être plus froid que l'Allemagne, le Chili plus froid que le Mogol, &c. mais ce ſeroit des différences locales, peu concluantes dans un examen général du globe.

135. En attendant que la queſtion ſoit en état d'être décidée, on doit conſidérer les effluences magnétiques & électriques du Soleil, de la Lune & des autres corps céleſtes, comme ſervant de balanciers & de contrebalanciers au mouvement harmonique de l'univers.

Les grandes, les moyennes & les petites diſtances des globes céleſtes, ſont un chef-d'œuvre de l'art divin ; la diverſité des inclinaiſons des orbites eſt une autre merveille : il n'y en a aucune de parallèle ; elles coupent l'écliptique ſous des angles fort différens les uns des autres, quoique toutes paroiſſent renfermées entre les deux tropiques. Il réſulte de ce moyen ſimple, mais ſublime, que les directions entrecoupées du mouvement, ſe varient en tous ſens ; les affluences & effluences vont de la circonférence au centre, & retournent du centre à la circonférence.

136. S'il eſt aiſé d'entrevoir l'heureux effet de ces perpétuelles oſcillations de l'eau vivifiante dans les eſpaces céleſtes, il eſt difficile d'imaginer l'excès d'égarement des matérialiſtes, d'avoir pu attribuer ce bel ordre à un haſard aveugle.

« Levez les yeux aux cieux, diſoit Iſaïe aux » Iſraélites (Proph. 40-26) ; voyez qui a pu » créer cette foule de merveilles qui y ſont étalées » avec ordre ; celui qui en eſt l'auteur leur im- » poſe des noms & des loix, *ſuivant les diverſes*

» *facultés* dont il les a pourvues, ſuivant l'iné-
» puiſable fond de richeſſes qu'il leur a réparti;
» *ces vertus ſi abondantes, ces forces ſi énergiques,*
» *ne leur manqueront jamais* ».

Nous voyons dans ce paſſage d'Iſaïe confirmation des influences, annoncées au genre humain par Moïſe, par Ezéchiel & S. Jean (24-26), & nous devons en conclure que les cas dont s'eſt inquiété Newton, pour la courſe des corps céleſtes & le maintien de leurs eſſences originelles, ont été prévus auſſi ſagement qu'il y a été pourvu (*a*).

137. Le Soleil eſt inaltérable; ſa double énergie magnétique & électrique concourt à diſtribuer ſans ceſſe ſes fruits précieux ſur notre globe: c'eſt une néceſſité que ſes effluences ſoient remplacées par de affluences en même abondance. On pourroit ignorer les moyens employés pour cette reſtau-

---

(*a*) *Gratulentur ſibi mortales*
tantum & tale extitiſſe
humani generis
decus.

Voilà l'épitaphe de Newton à Weſtminſter; l'Angleterre n'attendit pas ſa mort pour lui décerner les honneurs dus au génie, aux vertus & aux talens. Si je n'ai pu ſouſcrire à toutes les opinions d'un Philoſophe auſſi célèbre, ce n'eſt aſſurément pas pour attenter à ſa gloire; quoique convaincu de la révélation, & ayant fait une étude particulière

ration, ſans pouvoir en conteſter la néceſſité; mais les obſervations aſtronomiques offrent de grandes lumières pour dévoiler ce myſtère.

138. Les atmoſphères planétaires, encore moins les cométaires, ne ſont jamais réunies; ſéparées par de grands intervalles, elles attaquent la puiſſance du Soleil de différens côtés: ainſi, ſes effluences tombent ſur des milliers de globes placés dans ſa grande zone zodiacale; il les électriſe, & il lui revient de chacun de ces corps en effluences, ce qu'il leur avoit communiqué en vertu.

La voûte étoilée paroît encore deſtinée à renvoyer de la circonférence au centre, toutes les oſcillations de l'eau vivifiante, qui avoient pris leur cours vers les poles.

Elles doivent rentrer en abondance par les deux poles du Soleil, parce que la force centrifuge y

---

de la Bible, il n'y chercha que les preuves de la Religion chrétienne, ſans imaginer d'y trouver la clef des phénomènes de la nature. C'eſt le ſeul avantage que j'aye ſur lui, & que tout autre auroit acquis, en fouillant en Philoſophe dans cette ſource de toutes vérités. Sa chronologie avoit déjà été attaquée par Freret & le P. Souciet, Jéſuite; je ne puis croire que ce ſoit un attentat, juſqu'à ce qu'on ait prouvé que l'infaillibilité ſoit le partage d'un homme ſur la Terre, ou que rien ne puiſſe plus ſe changer de mal en bien, & de bien en mieux.

étant réduite à rien, n'oppoſe aucun obſtacle à cette reſtauration magnétique.

139. Newton, pour prêter de la vraiſemblance à ſon hypothèſe de l'attraction, qu'il regarda comme très-douteuſe enſuite, avoit ſuppoſé au Soleil cinq cents fois plus de maſſe qu'à toutes les planètes; c'étoit aſſurément une ſuppoſition très-gratuite, même en admettant au Soleil une denſité analogue à ce que nous nommons denſité à la ſurface de notre globe. Nous ignorons, & nous ignorerons toujours le nombre des comètes: il peut y avoir vingt planètes inconnues au-delà de Saturne; mais en ſouſcrivant à l'hypothèſe de Newton, tout ce que je viens de dire des influences du Soleil, n'en ſeroit pas moins d'accord avec le Code ſacré & les loix harmoniques de la nature.

Je me diſpenſe de répéter les mêmes raiſonnemens ſur les influences de la Lune, parce qu'elles ſont une ſuite de l'ordre qui brille dans la théorie céleſte & ſur-céleſte.

Le grand tout n'étant qu'un enchaînement de cauſes & d'effets, les effets deviennent autant de cauſes d'effets multiples, qui tous tendent à la vivification du Macrocoſme & des Microcoſmes.

140. Je me croirai dédommagé de mes Recherches, ſi elles peuvent éclairer les diſciples de M. Meſmer ſur les ſaiſons favorables au Magné-

tiſme animal ; & mes vœux ſeront ſatisfaits, ſi je puis les animer à la recherche de l'agent vierge & hyléal, qui eſt d'une toute autre énergie pour la ſanté & la médecine du genre humain ; mais je l'ai dit, & ne ceſſerai de le répéter, il faut être Philoſophe ſans préjugés, il faut avoir le cachet de la nature pour réaliſer les prophéties de Moïſe, d'Ezéchiel & de S. Jean ; non-ſeulement il y a des ſaiſons & des pays plus ou moins favorables à la récolte des fruits du Soleil & de la Lune, mais dans chaque ſaiſon il y a des circonſtances, des temps, des jours & des heures plus propices aux hylémentations, aux éthériſations, & aux enthelèoſes.

Si ce ſont des noms barbares dans la phyſique vulgaire, ils ne le ſont pas pour les vrais diſciples de Moïſe.

Sans m'expliquer davantage, ne ſuffit-il pas de ſimples réflexions ſur des faits connus de tout le monde, pour n'avoir aucune eſpèce de préjugés contre la doctrine que je viens d'expoſer ? Quel eſt l'homme maître de ſon temps, qui, par inſtinct, ne remette au printemps & à l'automne l'uſage d'un long régime qu'il croit néceſſaire à ſa ſanté ? L'individu, aſſez heureux pour n'avoir aucune infirmité, ne ſe trouve-t-il pas plus à l'aiſe dans ces ſaiſons tempérées ? On ſourit au printemps, on languit en été, on jouit en automne, l'on

ſouffre en hiver ; & dans chacune de ces ſaiſons le Phyſicien, obſervateur en bonne ſanté comme en maladie, ſait différencier les effets du jour & de la nuit ſur l'organiſation (*a*). Ainſi, le témoignage de tous les ſens vient à l'appui du dogme des influences ſolaires & lunaires ; s'il eſt conteſté en Europe, je le crois répandu dans les trois autres parties du globe. Les nations venant d'une ſeule tige, il n'eſt pas étonnant qu'il ſoit reſté quelques veſtiges des inſtructions données à Adam à l'inſtant qu'il reçut de ſon Créateur, un pouvoir ſur tous les animaux (5). On a bien deterré en Aſtronomie les traces de cette ſcience perfectionnée dans les temps primitifs, dont les Caldéens, Aſſyriens, &c. n'ont poſſédé que les débris ; comment ne ſeroit-il pas reſté quelque tradition des influences céleſtes, bien plus intéreſſantes au genre humain ?

(*a*) L'homme célèbre, qui a établi un traitement magnétique à la campagne, a mieux conſulté la nature que perſonne ; le fluide y eſt plus pur, plus alègre que dans nos Cités.... Je ſuis perſuadé que le tact des expériences ſaura faire une diſtinction des lieux bas, moyens ou élevés, ſelon les genres de maladies. On en viendra à placer les magnétiſés dans des balançoirs ou eſcarpolettes, afin de favoriſer l'aſpiration du fluide inviſible, & accroître ſon énergie ſur les parties affectées.

SYSTÊME DU MONDE CHEZ LES CHINOIS.

AU jugement du plus grand nombre, la nouvelle méthode curative de M. Meſmer paſſe encore pour une abſurdité ; mais cette abſurdité eſt réputée pour ſageſſe en Chine : elle ſe trouve conſignée dans les Hexagrammes d'un Empereur, dont on place le règne quelques ſiècles après le déluge univerſel.

C'eſt à M. Amiot, Miſſionnaire François, réſident à Pekin depuis vingt-trois ans, que nous avons obligation de pluſieurs détails intéreſſans ſur la phyſique macrocoſmique des Chinois ; c'eſt un cadeau à faire aux partiſans du Magnétiſme animal. On y trouve ſous pluſieurs points de vue, une ſi grande concordance avec la Genèſe, qu'il eſt difficile de ne pas y reconnoître le dogme de la création, tranſmis par quelques branches de la poſtérité de Noé.

Les lettres du Miſſionnaire, en date du 9 Novembre 1783, & du 8 Octobre 1784, étant entre les mains de perſonnes de conſidération, je n'en

donnerai qu'un précis, & je mettrai en notes mes réflexions particulières.

De temps immémorial, les Chinois reconnoiſſent un agent univerſel qui influe ſur tout, & à qui tout eſt ſoumis ; depuis le moment de ſon exiſtence, il agit par les loix les plus ſimples : c'eſt de lui qu'émanent les cauſes ſecondes qui conſtituent le vaſte univers.

Cet agent *corporel*, mais inviſible, ſe nomme *I* ou l'*I*; il occupe tout l'eſpace créé (*).

L'eſpace ſe nomme *tay-ki* : c'eſt le grand tout animé, ou c'eſt ce qu'on appelle en Europe *la nature*.

(*) Quoique je n'entende pas le Chinois, je préſume que *I*, nom de l'agent univerſel, n'eſt pas une lettre de l'alphabet, mais un chiffre pour ſignifier premier moteur, principe, ou cauſe initiale du mouvement; alors c'eſt la *ruahh-elohim*, eſprit de force *immatériel* émané de la Toute-Puiſſance divine (42). L'épithète *corporel*, annonce une erreur introduite par le laps des ſiècles, & par le vertige d'idolâtrie, dont la Chine ne fut pas plus exempte que les autres nations du globe; c'eſt parmi ces délices de la Mythologie, que le Philoſophe ſe plaît à chercher les traces primitives de la création & de l'Etre-Suprême.

Si un peuple livré au culte extravagant des idoles a conſervé l'idée ſimple & ſublime de la Genèſe, je ne puis y méconnoître la preuve d'une tradition patriarchale, & j'en conclus que ces idolâtres ſont tous deſcendus de la famille de Noé, échappée au déluge univerſel : toute autre opinion eſt inſoutenable au tribunal de la raiſon.

D'Yang.

Ce *tay-ki* eſt compoſé de deux parties eſſentielles, ſavoir

D'Yang . . . & . . .	D'Yn (*).
Agent.	Patient.
Mouvement.	Repos.
Lumière.	Ténèbres.
Force.	Foibleſſe.
Ciel.	Terre.
Mâle.	Femelle.
Soleil.	Lune.

Voilà les noms & ſurnoms caractériſtiques dont on ſe ſert en Chine pour diſtinguer les deux ſubſtances eſſentielles du grand tout.

(*) Il eſt malheureux que M. Amiot, verſé dans la langue Chinoiſe, ne nous ait pas envoyé les étymologies de *tay-ki*, d'*yang* & d'*yn*. On y trouveroit peut-être les preuves de la tradition primitive, & de nouveaux argumens contre les préadamiſtes & autres opinioniſtes..... Je vais haſarder mes conjectures; il faut ſe ſouvenir que la confuſion des langues à la tour de Babel (Geneſ. ch. xi) fut la grande époque où les branches de la poſtérité de Noé ſe diſpersèrent ſur la ſurface du globe : chacune ſe fit un jargon particulier; il ne dut reſter que peu de noms primitifs pour exprimer des choſes, ou des attributs les moins ſujets aux caprices, ou à l'oubli. Ces mots primitifs ayant pu être altérés par la ſucceſſion des ſiècles, il ne faut pas s'attendre à des racines trop exactes; ſouvent l'étymologie ne doit ſe trouver que dans la lettre initiale, ou le premier monoſyllabe.

D'après ce raiſonnement, qui me paroît des plus vrai-

L'harmonie univerſelle conſiſtant dans la combinaiſon des deux principes *yn* & *yang*, les diffé-

---

ſemblables, j'en viens à l'analyſe du mot complexe *tay-ki*, 1°. *tay* annonce une double analogie avec *taid* de la langue primitive des Celtes, qui ſignifie *ayeul*; la prononciation & le ſens ſont preſque les mêmes, puiſque la nature eſt la mère & l'ayeule de tout ce qui exiſte; 2°. *tay* n'a-t-il pas une racine commune avec *teom*, nom du cahos en hébreu? 3°. *tay-ki* étant le grand tout, qui renferme, contient & prend dans ſon ſein les principes de toutes choſes, n'eſt-ce pas encore la racine du verbe anglois *take*, qui ſignifie prendre, recevoir, ſaiſir? 4°. *ki* eſt le nom de la force motrice.

M. Amiot fixe les idées Européennes à cet égard, en diſant que *ki* eſt ſynonyme de l'*I*, agent univerſel; ainſi *tay-ki* eſt le type parfait du cahos animé par la *ruahh-elohim*; mais quelle eſt l'étymologie de *ki*? Je crois la trouver dans l'hymne grecque, très-uſitée dans nos Egliſes, *Ki-rie eleiſon : Seigneur* ayez pitié de nous.

Kirie en hébreu ſignifie auſſi *Seigneur*; n'en eſt-ce pas aſſez, pour regarder *ki* chinois comme la racine de *Ki-rie* en grec & en hébreu? La dernière ſyllabe *rie* paroît une addition, ou un ſuperlatif ajoutés à *ki*, pour exprimer le pouvoir emblématique de l'agent univerſel, tranſmis dans le chef d'une nation; c'eſt de *ki* chinois que paroît être dérivé *Kan*, nom du Seigneur des Tartares. La critique pourra élever un *cri* contre ces explications; je ſerai trop heureux ſi ce *cri* ne dégénère pas en *cri-rie*: mais je trouverai dans cet abus du *cri* préciſément les trois lettres *rie*, ajoutées au *ki* des Chinois, pour en faire *Ki-rie* hébreu, qui ſignifie Seigneur. Si on me conteſte que *cri-rie*, que

rences, en plus ou en moins, varient la conſtitution de tous les êtres; & il en réſulte des accords parfaits ou diſcordans dans leur organiſation.

---

je redoute tant ne dérivent de *cri*, alors je paſſe condamnation ſur l'analogie de *ki* & de *Ki-rie*, chinois & hébreu.

Dans les relations des voyages de MM. de Bougainville & Cook dans la mer du ſud, on voit que *tay-o* ſignifie *ami* à l'île de Tai-ti.... Ce monoſyllabe, le même que le *tay* des Chinois, pourroit être un effet du haſard; cependant on trouve un rapport d'idée, digne de l'attention d'un Philoſophe.... Un ami eſt, pour un ami ſenſible, le *tout*, *l'univers*: donc *tay*, dans la mer du ſud, peut ſignifier *tout* comme en Chine, & O étant la figure de l'univers, réuni avec *tai*, ſeroit le nom & l'emblême de *tout l'univers*, ſynonyme d'ami.

On a répandu des ténèbres, & haſardé tant d'hypothèſes ſur l'origine des habitans du nouveau monde, qu'il peut paroître avantageux de réunir les analogies propres à convaincre que tous les peuples ne viennent que d'une même tige: le Code ſacré ne permet pas d'en douter.

Venons aux deux principes du *tay-ki*.

Yang eſt le nom du principe céleſte, *yn* celui du principe terreſtre; chacun a pour lettre initiale *Y*. C'en eſt aſſez, pour que je regarde *y-ang* & *y-n* comme deux mots complexes.

Y dans le principe céleſte *yang*, ſignifie *eau-sèche*, comme dans *ſchamaim*. (Genèſe.)

Y dans le principe terraqueux *y-n*, ſignifie *eau-humide*, comme dans l'*æræt* de la Genèſe.

Cette analogie, avec les deux azoths de la création, doit plaire aux Phyſiciens éclairés de toutes les ſectes; ce

La Muſique eſt l'image du *tay-ki*, compoſé d'*yn* & d'*yang*.

La clef de toutes les ſciences conſiſte dans *ki*, *yn* & *yang*; .... ou ce qui eſt la même choſe dans la force motrice, dans le principe terreſtre & dans le principe céleſte (*).

ſeroit dégrader les Chinois, que de leur ſuppoſer la bétiſe amère de regarder l'*yang*, principe céleſte, comme un être ſimple, & de ne pas y diſtinguer les deux élémens majeurs le feu & l'éther; ce ſeroit les ſuppoſer encore plus ſtupides, de croire qu'ils regardent l'*y-n* comme un être ſimple, puiſqu'il eſt compoſé des deux élémens mineurs eau & terre. Le payſan le plus groſſier eſt convaincu de l'exiſtence de quatre élémens diſtincts; il étoit réſervé à l'eſprit ſyſtématique & inconſtant de l'Europe ſavante, de mettre de la gloire à la ſouſtraction impoſſible & inutile d'une de ces quatre colonnes de l'édifice matériel de l'univers.

Je trouve dans les uſages chinois d'autres motifs, de regarder *ang*, ſeconde partie de leur *y-ang*, comme un mot primitif pour déſigner *Ange de lumière*, *bon génie*.

En Chine, veut-on exciter un enfant à la vertu? on lui dit, l'*y-ang te regarde*; veut-on faire peur à un petit mutin? on lui dit, prens garde à l'*yn*; ce qui alors annonce un Ange de ténèbres, un génie malfaiſant; c'eſt un dogme admis dans toutes les Religions, & qui paroît conſacré parmi les Chinois, comme il l'étoit chez les anciens Perſes.

(*) M. Meſmer n'admet que deux principes créés, l'un actif & l'autre paſſif, le mouvement & la matière (42). Les Chinois ſont plus conformes à la Genèſe, puiſqu'ils

L'art d'un Médecin eſt de connoître lequel des deux principes *yn* & *yang*, eſt en excès ou en défaut dans un malade, afin d'ôter le ſuperflu, ou de reſtituer ce qui manque; ſi le mal procédoit d'un excès d'*yang*, & que l'Eſculape ajoutât encore de l'*yang* au lieu d'*yn*, la mépriſe ne feroit qu'accroître le déſordre organique, & mettre plus d'obſtacle à l'équilibre d'où dépend la ſanté; les Médecins chinois employent les médicamens ordinaires pour véhicules de l'*yn* & de l'*yang* (*).

---

reconnoiſſent un agent univerſel & deux principes, l'un céleſte & l'autre terreſtre. On peut cependant leur reprocher d'attribuer à l'*y-ang* les fonctions & les propriétés de l'*I*, agent univerſel; c'eſt un double emploi, puiſque l'agent univerſel exerce ſa puiſſance motrice ſur le principe céleſte, comme ſur le principe terreſtre, qui étoient tous deux inertes à leur origine.

Au reſte, il ne faut pas juger les Chinois avec trop de rigueur; dans la plupart des livres hermétiques, on voit les noms, agent, force & mâle donnés au principe céleſte, par oppoſition à ceux de patient, de foibleſſe & de femelle, attribués au principe terreſtre; les autres noms de *Soleil* & de *Lune*, annoncent déjà que les Chinois diſtinguent deux ſortes de fluides, ou d'influences ſolaires & lunaires.

(*) Quoique le ſtyle de M. Amiot annonce un homme ſage, qui ſait obſerver un juſte-milieu entre une crédulité trop facile, ou un aveugle pyrroniſme, on voit qu'il lui reſte beaucoup de lumières à acquérir ſur la pratique de la Médecine chinoiſe; il annonce les remèdes ordinaires

Leur méthode pratique conſiſte à tâter près d'un quart-d'heure, avec la plus grande attention, les deux poulx du malade; le poulx du bras gauche, du côté du cœur, indique l'efferveſcence de l'*yang*; le poulx du bras droit déſigne les degrés de l'inertie de l'*yn*, qui peut aller juſqu'à la ſtupeur. C'eſt d'après ces obſervations qu'on calcule le temps & les moyens de rétablir l'équilibre; ſi l'*yang-ki* (*) eſt intact, c'eſt un bon pronoſtic de guériſon. Cette méthode eſt établie de temps immémorial en Chine; elle eſt ſi uſitée dans la ſociété, que pour s'informer de l'état d'un malade, on ſe contente

---

pour véhicules de l'*yn* & de l'*yang*, ſans nous apprendre ſi ces deux principes lunaire & ſolaire ſont pris dans la réſerve univerſelle, ou chacun jouit de ſon énergie, & virginité cahotiques: c'eſt un ſecret qu'il n'a peut-être pas preſſenti, & qu'il n'a pas dû trouver dans les manuſcrits qu'il a conſultés, encore moins dans la converſation des Sages s'il y en a en poſſeſſion de ce double tréſor des Patriarches.

(*) Dans la ſeconde note, j'ai annoncé que *ki* & l'*I* étoient ſynonymes, pour exprimer l'eſprit univerſel, le premier agent & moteur de l'univers; ainſi on ne doit pas être ſurpris de la réunion d'*yang* & de *ki*, comme bon augure pour la convaleſcence; *yang* eſt la lumière, ou le feu en puiſſance: ce ſeroit un phlogiſtique paſſif & aſſoupi dans un malade ſans l'énergie du *ki*.... La bonne conſtitution de notre chaud inné dépend de la vivification de l'*yang* par l'agent univerſel; ce qui eſt entièrement conforme à la phyſique de Moïſe.

de demander le jugement du Médecin ſur le *ki*, ſur l'*yang*, & ſur l'*yn* de la perſonne qu'il traite.

M. Amiot, pour rendre plus intelligible la doctrine qu'il vient d'expoſer, y joint la figure du chiffre univerſel des Chinois. (*Planche E.*)

Le cercle dans lequel ſont A & B, repréſente le *tay-ki*, ou le grand tout animé de l'agent univerſel.

Ce cercle contient, dans ſon eſſence, l'*yang* & l'*yn*; ainſi tout le blanc A déſigne le principe de lumière, & tout le noir B le principe de ténèbres.

Le point noir qui eſt dans le blanc eſt *yn*, & le point blanc qui eſt dans le noir eſt *yang-ki*, ou *yang-l'I*.

Le Miſſionnaire, pour mieux définir ces emblêmes chinois, regarde ce mêlange d'*yn* & d'*yang* comme une eſpèce de *fomes*, ou cauſe d'effervescence, pour exciter ces deux principes, & accroître la tendance naturelle qu'ils ont l'un vers l'autre (*).

(*) Mon manuſcrit étoit à la cenſure ſix mois avant qu'on ne m'eût communiqué ces détails ſur la phyſique des Chinois; le Chapitre des Influences étoit même preſque imprimé: ainſi, il n'y a pas de ſoupçon de connivence entre le Miſſionnaire & moi. Je demande à préſent ſi on ne voit pas dans ſon récit les preuves du Magnétiſme univerſel contracté au cahos entre les deux principes céleſte & terreſtre de la création; l'*yn* & l'*yang* forment une eſpèce de

Les efforts continuels qu'ils font pour ſe réunir, produiſent par l'exploſion de leurs rayons réciproques, tous les êtres qui exiſtent, leur font prendre une forme, les détruiſent inſenſiblement, & les renouvellent pour les détruire enſuite; telle eſt l'idée des Chinois ſur l'harmonie & la palingénéſie univerſelles. M. Amiot ajoute que les Newtoniens pourroient adopter l'*I* pour le principe inconnu de l'attraction, & les Phyſiciens pour la baſe de leurs ſyſtêmes.

Cette réflexion eſt très-juſte, mais l'application en eſt trop limitée; puiſque l'*I* eſt la force motrice, l'agent univerſel, la *ruahh-elohim*, l'ame de l'univers. Si cette cauſe immatérielle de la vie, & du mouvement & de l'énergie venoit à ceſſer, tout rentreroit dans l'inertie originelle; le principe du feu & de la lumière en puiſſance, ſeroit

---

fomes. N'eſt-ce pas reconnoître à l'*yang* une propriété acide, & à l'*yn* une propriété alkaline? Ce ſont donc les mêmes vérités que j'ai puiſées dans la Geneſe. Toutes ces analogies, examinées ſans préjugés, démontrent que la doctrine des Patriarches, échappée au catéchiſme univerſel, a été tranſmiſe en Chine; j'en ai trouvé des débris parmi les nomades abrutis de l'Amérique: ainſi le dogme de la création, conteſté en Europe, ſe trouve répandu dans les autres parties du globe. Ce caractère auguſte, d'une ſcience qui remonte aux Patriarches, doit confondre les ſceptiques.

encore plus aſſoupi que ne l'eſt le phlogiſtique dans un charbon plongé dans la glace..... Ainſi l'*I*, agent univerſel, n'eſt pas plus utile aux ſyſtêmes des Newtoniens & des Phyſiciens, qu'à tous les Philoſophes qui voudront avoir une bouſſole aſſurée pour pénétrer dans le vaſte ſanctuaire de la nature (*).

Les colonnes C & D qui accompagnent le chiffre univerſel des Chinois, n'ont pas beſoin d'explication; on voit que c'eſt pour donner quelqu'idée du mêlange de l'*yang* & de l'*yn* dans l'or-

(*) J'ai ſouvent dit que depuis le cahos, tout eſt animé dans la nature; les parties du Macrocoſme ont un mouvement d'énergie particulier, ou participent au mouvement général d'énergie; cependant ce ſeroit une erreur d'admettre égalité d'énergie dans tous les individus; notre ſang, ſiège privilégié du chaud inné, eſt aſſurément plus animé que notre humide radical. Les Chinois ſavent faire cette diſtinction dans la pulſation du poulx gauche du côté du cœur; j'ignore leur méthode, pour bien apprécier l'activité de l'agent univerſel dans l'*yang* d'un malade.... Je préſumois que la trop grande effervescence du ſang venoit de la prédominence de l'acide individuel ſur l'alkali; alors en Europe on ſaigne ou on lave le ſang pour diminuer la quantité de cet acide ſanguin, ou en affoiblir l'excès d'activité..., Le laconiſme de M. Amiot laiſſe beaucoup à déſirer; le plus prudent eſt de ne pas ſe livrer à des conjectures, qui accorderoient trop, ou trop peu, à l'art des Médecins Chinois.

ganiſation des individus, & annoncer la cauſe de la perturbation de l'équilibre harmonique, lorſque le rapport des deux principes vient à ceſſer par un accident.

J'ai quelques réflexions à propoſer ſur le *tay-ki*: on lui a donné la forme ſphérique; c'eſt aſſurément l'idée la plus naturelle qu'on puiſſe avoir de l'immenſité, en regardant la voûte concave des étoiles, qui ſemble pour nous les limites de la nature; mais on ne conçoit pas, & on ne peut admettre que l'*yang* & l'*yn* partagent également & d'une façon auſſi extraordinaire la ſphère du *tay-ki*. 1°. Cette diſtribution égale de deux principes, dont l'un eſt nommé mouvement, agent, ciel, & l'autre repos, patient, terre, eſt contraire à l'opinion même des Chinois; l'*yang*, par ſa nature, devoit être repréſenté très-raréfié, & l'*yn* très-concentré; donc les eſpaces blanc A & noir B, ne devoient pas être égaux. 2°. On déroge dans cette figure à la loi des peſanteurs ſpécifiques.

L'*yn* principe terraqueux, étant peſant par ſa nature, devoit être au centre du *tay-ki*, & l'*yang* principe céleſte, comme léger & volatil, devoit former une grande enveloppe ſphérique.

A côté du chiffre univerſel des Chinois, j'ai tracé en *I* le chiffre de Moïſe ou des Patriarches; c'eſt un triangle dans un cercle, au centre duquel

eſt le nom du maître abſolu de la nature, comme premier principe éternel.

Le triangle, ſymbole de la Trinité divine, annonce que la nature eſt compoſée de trois êtres diſtincts, 1°. ruahh-elohim, force motrice; 2°. ſchamaim, feu-air, principe céleſte; 3°. ærætz, principe terraqueux.

Le Macrocoſme eſt l'harmonie des quatre élémens animés d'un eſprit de force; on en voit dans le cercle F, la vraie diſtribution d'après la Genèſe.

J'ai exprimé dans le cercle G la roue des quatre élémens, ou l'affinité réciproque qui exiſte entre eux. Le feu eſt caractériſé par deux propriétés eſſentielles, le *ſec* & le *chaud*; l'air eſt ſuſceptible d'être *chaud* & *froid*; l'eau eſt *froide* & *humide*; la terre eſt ſuſceptible d'être *humide* ou *sèche*.

Ainſi le ſec, le chaud, le froid & l'humide, établiſſent une correſpondance harmonique & magnétique entre les deux élémens céleſtes de l'*yang*, & les deux élémens terreſtres de l'*yn*... La terre, au centre du grand tout, s'unit facilement à l'eau par l'humide, qui eſt une propriété commune à tous deux; l'eau & l'air ont affinité par le froid; il y a affinité entre l'air & le feu par le chaud, & le feu, quoiqu'étant l'élément le plus expanſif, s'inſinue dans la terre par le moyen du ſec; propriété qui leur eſt commune à tous deux.

Telle eſt la roue des quatre élémens, & la cauſe du Magnétiſme univerſel contracté au cahos par la confermentation des deux azoths de la création. C'eſt avec ces quatre élémens hyléals, que la nature multiple dans ſes productions, varie à l'infini les individus dans les trois règnes.

C'en eſt aſſez pour comparer le chiffre des Chinois avec la doctrine dépoſée dans la Genèſe.

Malgré quelques différences, c'eſt toujours un monument précieux des lumières du monde primitif ; les frondeurs & les ſceptiques ſe ſont permis de dire que Moïſe avoit puiſé ſa phyſique à l'école des Egyptiens ; mais comment la même phyſique ſe trouve-t-elle établie de temps immémorial chez les Chinois ? L'Hiſtoire & la Mythologie n'offrent aucune trace de correſpondance entre les Chinois & les Egyptiens. La diſſertation ſavante de M. de Guines, pour prouver que les Chinois ſont une colonie des Egyptiens, n'ayant pas eu la ſanction des Savans, c'eſt donc une néceſſité de remonter aux émigrations de la poſtérité de Noé pour le dogme de la création ; Noé lui-même ne pouvoit l'avoir appris que par la tradition parvenue d'Adam juſqu'à lui.

C'eſt à la foi à fixer nos idées ſur ces grandes époques, qui n'offrent qu'un abîme d'obſcurités aux opinioniſtes.

Du Magnétisme chez les Chinois.

Selon M. Amiot, *Kon-ſon* eſt le nom du Magnétiſme animal ; il a trouvé, dans un manuſcrit de plus de mille ans, l'anecdote d'une cure opérée par ce procédé. La femme d'un Mandarin du premier rang, étoit dangereuſement malade, & alloit périr manque de ſecours ; ne voulant ſe faire voir ni toucher par aucun Médecin, pour ne pas rompre le ſerment & les uſages de ſon ſexe ſous les liens du mariage ; pareil ſcrupule délicat doit paroître extraordinaire en Europe.

Le Mandarin ne pouvant triompher des répugnances d'une épouſe chérie, eut recours à un magnétiſant qui par le moyen d'un long bambou pour conducteur, établit une correſpondance d'une chambre à l'autre avec ſa malade.

Après pluſieurs ſéances, en tenant l'extrémité de ce bâton noueux ſur le ſiège du mal, elle fut radicalement guérie.

Que l'anecdote ſoit vraie ou fauſſe, elle annonce toujours l'opinion antique, 1°. d'un agent concentré dans chaque individu, & répandu dans la nature entière ſous les noms d'*yn* & d'*yang*.

2°. Qu'un individu peut diſpoſer à ſon gré de cet agent, qui lui appartient.

3°. Qu'en le dirigeant à propos, on peut reſ-

taurer l'agent affoibli d'un malade, & contribuer au rétabliſſement de ſa ſanté.

Ainſi, voilà la doctrine de M. Meſmer conſignée dans des manuſcrits de mille ans ; l'unique différence eſt en faveur des Chinois, puiſqu'ils reconnoiſſent deux principes matériels, l'*yang* céleſte & l'*yn* terreſtre, avec l'*I* ou *ki*, agent univerſel, pour cauſe motrice. Leur ſcience ayant pour objet de conſerver l'harmonie, ou de rétablir l'équilibre entre l'*yn lunaire* & l'*yang ſolaire*, on y trouve l'empreinte caractériſtique des fruits du Soleil & à la Lune, dont Moïſe annonça la jouiſſance à la Tribu de Joſeph (24) ; on y reconnoît l'eau vivifiante & l'arbre de vie d'Ezéchiel & de S. Jean (26) pour ſervir de nourriture & de médecine au genre humain.

Il ne faut pas croire que les détails du Magnétiſme ſe trouvent dans un ſeul ouvrage apocriphe ; ils ſont conſignés dans tous les manuſcrits où il eſt queſtion de l'énergie de la nature, & des moyens de conſerver la ſanté.

Les Chinois reconnoiſſent dans le corps humain des agens ſubalternes, auxquels, comme à des gardiens, l'agent univerſel a confié la conſervation particulière des parties nobles, telles que le cœur, le poumon, le fiel, le foie, les reins, la tête, &c.

Ils ont étudié le ſiège & les limites de la puiſſance de chacun de ces agens ſubalternes ; & c'eſt

en dirigeant ſon agent de la même eſpèce ſur le même agent du malade, qu'un magnétiſant Chinois donne le branle à l'*yn-yang* du magnétiſé ; ils obſervent deux poles dans ces procédés curatifs.

M. Amiot cherche, par un exemple, à rendre plus ſenſible le Magnétiſme des Chinois; un Médecin eſt-il appellé pour des obſtructions, c'eſt un indice que la cauſe vient d'une trop grande abondance d'*yn*, & que l'agent particulier du foie eſt comme englué dans cet *yn*. Il faut chercher à le dégager de cet *yn* nuiſible, en dirigeant ſur lui l'agent de la même eſpèce ; ces deux agens font des efforts pour ſe joindre ; ces efforts donnent le branle à l'*yn-yang* du malade ; s'il éprouve une ſenſation ou une criſe, c'eſt une preuve que la nature ſe prête au rétabliſſement de l'équilibre.

Les ſceptiques pourront ſe moquer de ces annales de la Chine ; je me bornerai, pour toute réponſe, à leur tranſcrire une autre anecdote rapportée par le même Miſſionnaire François.

Les *Han-lin*, corps de lettrés prépoſés pour la confection du recueil immenſe des vieux manuſcrits, vouloient rejetter partie des traditions antiques qui paroiſſent s'écarter des idées ou préjugés du ſiècle. L'Empereur régnant, dont on prit les ordres, s'y eſt oppoſé en répondant : « Il peut » arriver que ce que vous regardez comme ab» ſurdités, ſera vu dans la ſuite comme autant de

» vérités lumineuſes & inconteſtables ; ce qui » paroît contraire à notre foible raiſon n'eſt pas » toujours abſurde ; il n'y a proprement d'abſurde » que le mal reconnu pour le mal, &c. »

Cette réponſe eſt digne de Marc-Aurèle & de Trajan ; elle fait un contraſte ſingulier avec la préſomption des zoïles & intriguans de la littérature, qui voudroient écraſer, ſous le poids du ridicule ou de l'autorité, toutes nouvelles idées, pour peu qu'elles ſoient en oppoſition avec leur ſyſtême favori (*).

(*) Le ſentiment le plus erroné, lorſqu'il s'eſt logé dans certaines têtes, & que de-là il a paſſé dans leurs écrits, eſt ſans appel, ſans réviſion ; c'eſt pour la vie. Heureuſement que cette maladie de l'eſprit n'eſt pas contagieuſe pour ceux qui de bonne foi, & avec diſcernement, recherchent la vérité ; ils rougiroient de perſiſter dans une erreur démontrée : c'eſt à eux ſeuls à décider ſi le ſyſtême des Chinois ne porte pas l'empreinte de la tradition adamique ſur la création. Les frondeurs pourront ſe moquer de ces prétendues analogies, ou les attribuer au haſard ; ils diront ſans doute que la chronologie des Chinois, appuyée ſur des éclipſes, annonce une antiquité de pluſieurs dixaines de milliers de ſiècles avant l'hiſtoire de la Genèſe ; en faut-il davantage pour favoriſer les viſions des préadamiſtes, & mettre Moïſe au rang des impoſteurs ?

Diſcutons ſans préjugés avec ces chronologiſtes habiles... Perſonne ne révoque en doute la manie des nations, & même des particuliers, pour faire perdre leur origine dans la

la nuit des temps.... Ce n'eſt pas un titre ſuffiſant à la poſtérité, qu'une dynaſtie de mille Rois dont on racontera les hauts faits, ſans pouvoir en produire de monumens authentiques. On s'eſt moqué des Egyptiens, des Aſſyriens, des Grecs, &c. pour avoir eu recours à une ruſe auſſi groſſière; les Chinois ont maſqué leur impoſture ſous un voile plus ſéduiſant; aſtronomes, ils ont vu que le ciel, en vingt-cinq mille ans, devoit faire une révolution entière ſur ſon axe; ils avoient l'art de calculer les éclipſes du Soleil & de la Lune; alors il n'a rien coûté à leurs Lettrés de donner une apparence de vérité aſtronomique à leurs viſions hiſtoriques..... Sous tel règne, qui n'a jamais exiſté, ils ont cité une éclipſe ou autre phénomène qui auroit pu arriver, ſi le monde avoit daté des milliers de milliers d'années avant l'époque de la Genèſe. Les Miſſionnaires arrivent en Chine; on leur montre ces annales d'une vanité nationale; ils n'ont pu en être la dupe: mais les ſyſtématiques d'Europe en ont tiré toutes les conſéquences favorables à leur irréligion; & les gens portés à ſecouer un culte qui leur paroît trop peſant, ſe ſont livrés à ces viſions ridicules, ſans plus ample examen: on pourra me demander la preuve de ce que j'avance, je pourrois avec le même droit demander la preuve du contraire: mais je m'en tiens à ces raiſonnemens, 1°. cette fourbe hiſtorique n'eſt-elle pas vraiſemblable, d'après tous les contes abſurdes de la Mythologie, dépoſés dans les annales de l'antiquité? Celles de la Chine ſont peut-être avilies, plus que toute autre, par les délires de l'imagination, & un aſſemblage d'apothéoſes & de métamorphoſes ineptes; comment donc ajouter foi à ce tiſſu d'abſurdités, parce qu'on y aura inſéré une ſuite d'éclipſes bien ou mal calculées? 2°. Quelle eſt la critique à laquelle on a pu ſoumettre l'hiſtoire des Chinois, iſolés des autres peuples de la terre? Leurs manuſcrits, reſtés dans la pouſſière,

peuvent-ils être mis dans la balance avec la Genèſe, qui, de ſon origine, s'eſt trouvée entre les mains de tous les Juifs? Tout ce que j'admire dans les Chinois, c'eſt de ne s'être pas donné une origine d'un million d'années: la choſe leur étoit également facile; il ne leur en eût coûté que la peine d'écrire de plus gros volumes, & d'entaſſer menſonges ſur menſonges. 3°. Je ne ſerois pas ſurpris que ces manuſcrits, qui font remonter l'origine des Chinois à cinquante mille ans & plus, fuſſent d'une fabrication moderne; cette nation iſolée, & fière de ſes connoiſſances, a dû être humiliée à la première arrivée des Miſſionnaires, qui leur ont annoncé des vérités phyſiques & métaphyſiques, ſi contraires à leurs antiques préjugés. La cabale des lettrés Chinois a pu forger des annales, pour humilier & embarraſſer les Miſſionnaires à leur tour; l'on a employé le ſecours des éclipſes, pour donner plus de vraiſemblances à ces fourbes politiques & religieuſes.... Il ſuffit de connoître le cœur humain, la fureur des ſectes, l'attachement aux antiques préjugés, & tous les reſſorts en uſage; c'en eſt aſſez pour ne pas douter de la poſſibilité, & même de la vraiſemblance de l'explication, que je donne de la chronologie des Chinois, en ſuppoſant qu'elle fût telle qu'on nous l'a dit. Si je n'ai combattu qu'une chimère, tant mieux: cette prétendue ſuite d'éclipſes de cinquante mille ans, ſe réduit peut-être à quelques phénomènes iſolés, qui auront trop prêté à la ſurpriſe, à l'admiration & aux conjectures.

Je ſais très-bien que les éclipſes peuvent ſervir à fixer les dates: mais malheureuſement elles ſont trop fréquentes; de 1755 à 1764 incluſivement, il y a eu quatre éclipſes de Soleil & onze de Lune, & depuis 1764 juſqu'en 1900, on en a calculé cinquante-neuf, qui ſeront viſibles à Paris; je demande quel fond faire ſur des évènemens auſſi communs.

On prétend qu'avant la mort d'Hérode il y eut une éclipſe de Lune (Joſeph, antiq. des Juifs), & l'on en a conclu une erreur de trois ans dans l'ère vulgaire, relativement à la naiſſance de J. C.... Je trouve cette concluſion des plus haſardées.

1°. Quel caractère d'authenticité peut-on trouver au manuſcrit de Joſeph, qu'on a conſulté ? Ses annales ont paſſé par beaucoup de mains ſuſpectes ; on ſait que pendant pluſieurs ſiècles elles ont croupi dans la pouſſière.

2°. Joſeph annonce dans ſes écrits un grand reſpect pour la vérité ; mais il n'étoit pas contemporain d'Hérode, & il ne rapporte preſque nulle part les dates, pas même les années. Ainſi l'éclipſe qu'on lui attribue, n'eſt pas un fait dont il puiſſe être garant ; on ſait qu'à la mort des grands, il étoit d'uſage d'imaginer une éclipſe, une comète, & autres phénomènes. L'hiſtoire fourmillant de ces contes abſurdes, c'en eſt aſſez pour ſuſpecter la véracité de toutes anecdotes ſemblables ; & il me ſemble qu'on n'a pas mis dans les balances d'une ſaine critique, l'éclipſe vraie ou ſuppoſée, avancée ou reculée avant la mort d'Hérode : il y en a peut-être eu quatre à cinq qui ont précédé ou ſuivi ſa mort.

3°. Un fait auſſi ſuſpect, auſſi commun, peut-il jamais ſervir d'autorité contre une chronologie établie ſur l'enchaînement de dates, d'évènemens & de générations, conſignés dans le Code ſacré depuis Adam juſqu'à l'arrivée du Meſſie ? L'authenticité des époques les mieux reconnues ſeroit donc ſoumiſe à tous les fourbes qui offriroient l'apparence d'une opinion contraire ?..... Je conviens avec M. de la Lande qu'il n'y auroit aucune incertitude dans les dates, s'il y avoit toujours eu des Aſtronomes : ajoutons cependant, ſi les Aſtronomes avoient toujours été de bonne foi ; c'eſt préciſément l'abus de l'Aſtronomie en Chine, qui

fait de leurs annales hiſtoriques, un tiſſu d'extravagances. Je laiſſe l'examen de cette note aux perſonnes ſans préjugés ; elle m'a paru un préſervatif contre tous les ſubterfuges & pièges des ſceptiques & indépendans, qui ne cherchent qu'à faire des proſélites.

Je parle d'après ma petite expérience. Lorſque le ſyſtême de la nature parut, ſes admirateurs mettant, je ne ſais pourquoi, un prix à m'initier dans leur ſecte, me donnèrent pluſieurs grands repas ; c'étoit un prétexte pour diſcuter la profondeur du matérialiſme.

Me trouvant ſeul contre une douzaine de ſophiſtes qui ne vouloient pas entendre raiſon, je rendis mon repas & rompis avec eux ; mais je crois qu'*ils* s'étoient donné le mot, car je ne pouvois me trouver à la promenade que je ne fuſſe aſſailli de l'un ou de l'autre.... Je finis par dire au plus opiniâtre, que je le plaignois, avec de l'eſprit & des mœurs, d'avoir une façon de penſer ſi extraordinaire ; & que s'il vouloit me voir, ce ſeroit à condition de ne jamais me parler ni de religion, ni de la nature ; ce qui m'eſt arrivé a dû arriver à beaucoup d'autres : tant pis pour ceux qui n'ont pu ſe dérober aux dangers des ſophiſmes & des illuſions des novateurs.

Fin de la ſeconde Partie.